En page 8

COMMENT SE DÉROULE LA GUERRE EN INDOCHINE
Un reportage photographique unique

ACTUELLEMENT présentation de la nouvelle collection
AU BON MARCHE
MAISON A BOUCICAUT - PARIS

Paris-presse l'intransigeant

TOUTE DERNIÈRE

JEUDI 16 MARS 1950
7e Année. - N° 1.631
Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS. Espagne : 1 PESETA.
100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
Tél. : RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)
PRIX : 8 FRANCS
Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

DUBLY Détective
Renseignements intimes, confidentiels
FILATURES, TOUTES MISSIONS
MATÉRIALITÉ DES FAITS
Preuves à l'appui
Spécialistes des surveillances discrètes
RECHERCHES DIVERSES
Fugues, vols, etc.
Enquêtes avant mariage et sur moralité
Ouvert tous les jours même le dimanche
FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE
121, RUE St LAZARE PARIS 8e

LES LEADERS SE RELAIENT CHEZ LEOPOLD...

GRÈVES : détente dans la métallurgie
25.000 ouvriers ont repris le travail depuis lundi dans la région parisienne

L'AMELIORATION amorcée dès la fin de la semaine dernière dans la métallurgie s'est précisée encore dans les dernières vingt-quatre heures. Ceci tient, sans doute, que dans bien des entreprises les personnels ont reçu satisfaction.

Après quoi, ils ont respecté le mot d'ordre syndical, conseillant aux salariés dont les revendications ont été satisfaites de reprendre sans délai le travail. Mais la lassitude joue aussi son rôle : certains ouvriers de l'automobile, de l'aviation ou de la chimie, depuis plus de trois semaines de salaire depuis plus de trois semaines et l'aide matérielle que peuvent leur apporter les syndicats est limitée.

Le Comité inter-syndical de coordination de la métallurgie (C.G.T.-C.F.T.C.-F.O. et Autonome), s'est réuni hier. Il a décidé d'adresser une nouvelle lettre au groupement patronal pour lui demander la reprise des pourparlers. En attendant la réponse des industriels, le comité inter-syndical de coordination a demandé aux comités de grève des usines de poursuivre, sans désemparer, les discussions avec les directions des entreprises.

Aux usines Renault, à Billancourt, la direction générale a annoncé de nouvelles rentrées. Hier après-midi, cette même direction a répondu par la négative à une demande d'entrevue, formulée par les divers syndicats. Le comité de grève a décidé de saisir les membres du Conseil d'administration de la Régie de ce refus, en leur demandant la reprise des pourparlers.

Précisons que, d'après les organisations patronales, 25.000 ouvriers auraient repris le travail au cours de la journée d'hier dans la seule région parisienne et que la reprise

SUITE PAGE 5.

Pourquoi Comment

Bourrage de crânes

SAVEZ-VOUS que « les hommes d'affaires américains achètent à vil prix des usines d'automobiles françaises pour y organiser le montage des voitures avec des pièces importées d'Amérique » ? Que notre industrie textile est en pleine décadence « parce que de grandes quantités de tissus américains sont importées en France sans payer des droits de douane » ? Que « les manufactures françaises de tabac se trouvent dans une situation pénible car les Américains, ne trouvant point de marché chez eux pour leur tabac, le passent à la France au titre de l'aide du plan Marshall » ?

Vous ne le saviez pas, nous non plus. Nous ne savions pas que Renault, Citroën, Peugeot, fussent des marques américaines ; ni que la Régie française nous gavait de Chesterfield et de Lucky Strike. Mais les citoyens soviétiques, eux, savent tout cela de source infaillible, puisque c'est M. Malenkov, vice-président du Conseil des ministres de l'U.R.S.S., secrétaire général du parti communiste et le second personnage du régime, après Staline, qui l'a affirmé dans un discours, retransmis le 10 mars par Radio-Moscou.

Le côté de la vérité

HEUREUX citoyens soviétiques qui se croient les plus heureux du monde ! M. Malenkov leur affirme que « les statistiques officielles américaines reconnaissent que le nombre des chômeurs atteint 14 millions », mais qu'en réalité le nombre des chômeurs atteint « environ 18 millions ». Or, les statistiques officielles américaines mentionnent environ 3 millions de chômeurs, en face de 59 millions de travailleurs. Les chiffres ont été multipliés par six.

L'exemple russe

CEPENDANT, de ce côté-ci du rideau de fer, la parole de M. Malenkov suscite de nombreux émules. Les Parisiens peuvent lire, par exemple, sur leurs murs des affiches exaltant la baisse du coût de la vie en U.R.S.S.

Or, c'est vrai que, par décret du gouvernement soviétique, le prix des denrées de première nécessité a subi une baisse moyenne de 10 à 35 %. Mais quels sont les prix et les salaires, c'est-à-dire quel est le niveau de vie du Russe moyen, après cette baisse ?

L'éventail des salaires dans l'Union soviétique est beaucoup plus large qu'en France : 250 à 500 roubles pour les manœuvres, 500 à 1.500 roubles pour les spécialistes ; les travailleurs de choc et stakhanovistes, au nombre de deux ou trois par usine, peuvent aller jusqu'à 3.000 roubles.

Niveau de vie

CEPENDANT le pain noir aux nouveaux prix coûte 2 roubles le kilo, le beurre et le fromage 43 roubles le kilo, des chaussures d'homme, quand il y en a, 200 roubles (qualité inférieure) et 470 roubles (qualité supérieure). Un complet de confection coûte 632 roubles, soit deux mois et demi de « minimum vital » et un bon mois pour un professionnel déjà évolué.

Il n'y a, bien entendu, pas de honte pour un pays à avoir un niveau de vie inférieur, même si ce niveau correspond à peu près à celui des Français sous l'occupation allemande, même s'il est inférieur, pour les travailleurs qualifiés, au niveau de vie des chômeurs américains. Mais il y a une certaine impudence à nous le proposer comme un idéal.

CETTE REINE (d'un jour) VOUDRAIT UN PETIT FRÈRE (pour toujours)

Après la province, Paris a eu, hier soir, sa « Reine d'un jour ». Elle a été nommée à la Mutualité. « Je voudrais, a dit Georgette Hochet, la nouvelle Majesté, une somme de 30.000 francs pour que ma mère adoptive, Mme Thombrau, de Colombes, prenne un autre enfant à sa charge. » Le vœu sera exaucé ; la nouvelle reine (24 ans) aura un petit frère.

Trois parlementaires devant la commission d'enquête

LE TROQUER : "On a monté une machination contre moi"

M. Kriegel-Valrimont demande que soient examinées les accusations portées contre l'Elysée

JOURNEE particulièrement chargée aujourd'hui à la commission d'enquête qui a entendu la déposition particulièrement attendue de M. Le Troquer et celles de MM. Max Brusset et Mutter.

Mais cette séance devait dès son ouverture, être marquée par une intervention assez sensationnelle du commissaire communiste, M. Kriegel-Valrimont. Celui-ci a déclaré, en effet :

« Le journal *Carrefour* a mis en cause sans ambiguïté la présidence de la République à laquelle, d'autre part, la commission communique, sur sa demande, les pièces la concernant. »

M. Kriegel-Valrimont estime nécessaire, soit une mise au point si ce bruit n'est pas fondé, soit la recherche, par tous les moyens utiles, de la vérité si ce bruit paraît avoir quelque fondement.

M. Michelet, qui préside, après avoir rappelé que le but de la commission est d'enquêter sur les faits signalés par le président du Conseil, propose de renvoyer l'examen de cette ques

SUITE PAGE 3.

LA PETITE JEANNE VIDAL, A SON ARRIVEE A L'HOPITAL

A l'hôpital des Enfants-malades

La lutte contre la mort a repris pour sauver la petite Jeanne Vidal

L'IMPLACABLE course contre la mort qu'ont engagée trois nations pour tenter de sauver Jeanne Vidal, la jeune poliomyélitique de Luton, ramenée hier soir par avion d'Angleterre, s'est terminée dans une froide salle ripolinée du service clinique infantile, à l'hôpital des Enfants-Malades.

Mais ce n'est là qu'une première manche. Et bien que la terrible maladie l'ait perdue, la partie n'est pas pour autant gagnée. La petite « allongée » de Luton est faible, très faible.

Et hier soir, lorsqu'au milieu de la foule qui se pressait autour du « Beechcraft », qui venait de se poser sur l'aérodrome du Bourget, on vit apparaître, rigide sur une civière, le visage émacié, Jeanne Vidal, un homme, en imperméable clair, les traits tirés ne put retenir ses larmes. Cet homme c'était le père de la malade.

— Ma pauvre petite ! Je l'ai vue pour la dernière fois dimanche dernier, à l'hôpital anglais. Elle était bien mal. Son moral était loin d'être excellent.

» Et puis, elle désirait tant rentrer auprès de nous, être en France... »

Entre l'arrivée de l'avion au Bourget et l'instant où l'ambulance de la Croix-Rouge s'engouffra sous la voûte de l'hôpital de la rue de Sèvres, il ne s'était pas écoulé vingt minutes. Immédiatement, des infirmières s'empressèrent et, sur sa civière, Jeanne Vidal fut transportée à l'intérieur du service infantile.

« Papa, papa... »

En un tournemain, la jeune malade fut débarrassée par un technicien américain qui tout le temps accompagna la poliomyélitique, du poumon artificiel en plexi-glass — dernier modèle de la technique médicale américaine — prêté par la Compagnie « American X. Ray ».

Toute menue, ne pouvant que prononcer des paroles incompréhensibles — la paralysie avait atteint la mâchoire — la petite lycéenne de Montélimar fut en quelques instants placée dans un poumon d'acier, modèle français.

« Papa, papa ! J'ai mal. Je ne veux pas que l'on me touche... »

La pauvre enfant balbutiait ces paroles, ne vivant que par le regard, éplorant, à la recherche de son père.

La poliomyélite a été battue de vitesse. Mais la lutte n'est pas terminée. La « belle » reste à gagner.

J. B.

Emue, Mme Vidal, la maman, pousse la porte des « Enfants-Malades ». Elle va revoir sa fille.

Faites de la PHOTO avec un appareil du
PHOTO-HALL
Au comptant ou à crédit
5, RUE SCRIBE - PARIS-OPÉRA
CATALOGUE GÉNÉRAL FRANCO

courses

PRIX DU VERROU

1. L'Etoile (C. Drieu) (707) .....G. 305 à A. Adèle .....P. 45
2. Blue Ribbon (G. Crock.) (705) P. 20
3. Mantille (H. T'Kint) (710) ...P. 16

N. pl. : 701, 702, 703, 706, 708, 709, 711, 712, 713.

...qui réserve toujours sa décision

Les communistes belges poussent les mineurs à l'agitation

GENEVE, 15 mars (Reuter).

MM. Frantz Van Cauwelaert et Robert Gillon, respectivement présidents de la Chambre et du Sénat belges, ont eu un entretien de près de deux heures cet après-midi avec le roi Léopold ; ils sont venus de Bruxelles par avion spécial.

En regagnant leur hôtel, ils ont immédiatement conféré avec le premier ministre, M. Gaston Eyskens, qui n'assistait pas à l'entretien, qui s'est déroulé à la villa « Le Reposoir ». On a demandé à M. Van Cauwelaert s'il rencontrerait le roi à nouveau. « Ce n'est pas impossible, pas du tout impossible », a-t-il répondu.

Ce matin, à 12 heures, le premier ministre belge s'était rendu pour la troisième fois au Reposoir.

Il ne semble pas que cette dernière entrevue entre M. Eyskens et le roi ait donné quelque résultat et Léopold III réserve toujours sa décision.

C'est sur la demande du roi que M. Gillon et M. Van Cauwelaert furent appelés à Genève pour éclairer le souverain sur les conséquences éventuelles de son retour en Belgique.

Ces deux personnalités qui s'étaient envolés ce matin de l'aérodrome de Bruxelles à bord d'un avion militaire spécial, sont arrivés à Genève, à 13 h. 30.

M. Eyskens les attendait à l'aérodrome et les trois hommes ont pris place dans la voiture du premier ministre.

Auparavant, M. Franz Van Cauwelaert a déclaré que M. Gillon et lui-même étaient venus en Suisse sur la requête du roi.

Les libéraux ne veulent pas heurter le roi

BRUXELLES, 15 mars (Reuter-A.F.P.). — Ce matin, M. Albert Devèze, ministre libéral de la Défense et vice premier ministre, a convoqué une réunion du groupe parlementaire libéral de la Chambre. Il avait reçu auparavant M. Magain, premier secrétaire de M. Eyskens, qui l'a mis au courant des actuelles conversations de Prégny.

Les libéraux wallons, qui étaient partisans de l'effacement du souverain, se sont finalement ralliés à l'avis

SUITE PAGE 5.

DEUX BOMBARDIERS du même type s'écrasent à la même heure : 11 TUÉS

LONDRES, 15 mars A.F.P.). — Deux bombardiers « Lincoln » se sont écrasés aujourd'hui en Grande-Bretagne, à la même heure, faisant au moins neuf victimes.

L'un des appareils, revenant d'un vol de nuit, a manqué son atterrissage à Hemswell, base de la R.A.F. dans le Lincolnshire. L'autre s'est écrasé dans les montagnes du Carnarvonshire, dans le pays de Galles.

Les deux accidents se sont produits la nuit dernière, à 2 h. 30.

Le premier a fait cinq morts et un blessé. Les sauveteurs, partis de la vallée à la recherche du deuxième avion à bord duquel sept personnes avaient pris place, ont déjà retrouvé six cadavres.

DA SILVA : *Rebondissement possible : Me Floriot est à Bayonne*

Me Floriot, défenseur des parents de Monique Da Silva Ramos, partie civile contre leur gendre, Joas Da Silva, a quitté Paris hier soir, à destination de Bayonne, où il va déposer ses conclusions auprès du juge d'instruction, M. Pech.

On croit savoir qu'après une minutieuse étude du dossier, Me Floriot demanderait au parquet de Bayonne que certains témoins de l'affaire soient confrontés avec les parents de Monique Da Silva.

Par ailleurs, le commissaire principal Courtant, de la première brigade mobile, chargé de l'enquête par commission rogatoire de M. Pech, se rendrait également prochainement à Bayonne, pour informer le magistrat instructeur des recherches auxquelles il s'est livré dans les milieux médicaux de la capitale.

L'hypothèse n'est donc pas exclue selon laquelle la mystérieuse affaire de la « Villa Fazenda », qui a défrayé la chronique pendant plusieurs semaines, serait appelée à un rebondissement.

Les frères Jacques

remportent le Grand Prix du Disque et de la Chanson

Un peu avant midi, les membres de l'Académie Charles-Cros, présidée par Marc Pincherle, ont rendu publique la liste des Grands Prix du Disque 1950.

Un jury, composé de vingt membres, devait désigner, par treize voix de majorité, au vote secret, les gagnants dans chaque catégorie.

Les Frères Jacques remportent la palme avec une chanson de Jacques Prévert et Kosma : « L'Inventaire ».

Le jury, prudent, n'a pas désigné de lauréate féminine.

Pour les autres prix, voici les résultats :

Musique symphonique

« Le Corsaire », de Berlioz, enregistré chez Decca, par la Société des Concerts, sous la direction de Charles Münch, et la « Symphonie Fantastique », de Berlioz, enregistrée par l'Orchestre National, chez Columbia, sous la direction de Charles Münch, qui remporte, ainsi, deux prix de musique symphonique.

Concertos

Le « Concerto de l'Empereur », de Beethoven, par Arthur Schnabel, édité par La Voix de son Maître, et « Les Quatre Saisons », de Vivaldi, éditées par Amphion.

Musique de chambre

« Quatuor en si bémol majeur », de Mozart, exécuté par le quatuor Pascal et édité par la Boîte à Musique.

Solistes

Un prix, « in memoriam », à Ginette Neveu, pour son enregistrement d' « Une pièce en forme de habanera ».

Piano

Le jury s'est prononcé en faveur de Walter Gieseking, pour les « Scènes d'enfants », de Schumann, enregistrées chez Columbia.

Deux prix de chant

Pour une mélodie d'Alban Berg, à Mme Irène Joachim et à Mme Suzanne Danco, pour « Amarilli », chez Decca.

Diction

Trois prix ont été attribués : un à Jean-Louis Barrault, pour l' « Alchimie du Verbe » (Festival) ; un à Yves Montand, pour « Barbara », de Prévert (Odéon) ; un à Robert Lamoureux, pour un disque gai (Polydor).

Deux documents ont été couronnés : « L'Histoire de la IIe D. B. » et « La Prière des Morts d'Auschwitz ».

Musique de danse

Un seul prix, à l'orchestre Marcel Feijoo ; pour les orchestres musette, Emille Decotty et son ensemble.

Jazz

A Louis Armstrong, pour le jazz traditionnel ; à Charly Parker, pour le jazz moderne ; à Coleman Hawkins, pour le meilleur enregistrement de jazz en France.

Voilà un verdict qui réjouira tous les vrais amateurs de disques...

Suite aux incidents de Venise
GRÈVE GÉNÉRALE DANS TROIS VILLES D'ITALIE

VENISE, 15 mars (U.P.). — Trois villes industrielles du nord de l'Italie sont partiellement paralysées par une grève générale de 24 heures qui a commencé cette nuit, à minuit.

Il s'agit de Venise, Verona et Vicenza, dont les chambres du travail ont décrété la grève en signe de protestation contre l'échange de coups de feu qui a eu lieu hier entre la police et les ouvriers de l'usine Breda, de Venise. Au cours de l'engagement, 7 ouvriers et 22 policiers ont été blessés.

LES AMOUREUX de St MARTIN
vous offrent un imperméable Caribou gratuit, en page 2.

Sous le patronage de **Paris-presse** *et de* **Femina**

"LA BELLE ET LA BÊTE" JEUDI AU GEORGE-V

A vingt-quatre heures du gala de « La Belle et la Bête », les préparatifs du buffet vont leur train.

C'est la comtesse de Chambure, vice-présidente de l'œuvre, qui est la générale aux vivres.

Elle est partie ce matin pour Bayeux chercher 2.000 gâteaux à la crème Chantilly, dans la meilleure pâtisserie de France, et rentrera juste à l'heure, au milieu de ses choux normands.

Pendant ce temps, les cuisinières de la comtesse de Boisgelin, de Mmes de Noailles, Singer, Sager, Engel font les fameux gâteaux géants au chocolat.

La princesse Amédée de Broglie fait fabriquer cent choux multicolores et dix-huit jeunes femmes de la société entoureront la comtesse Elzear de Castellane pour vendre tickets de buffet et pochettes surprises. Elles auront toutes au corsage une branche de lilas offerte par Judith Barbier, l'œuvre « Les Amis de la Banlieue » ayant son quartier général aux Lilas.

Ces jeunes femmes, parmi lesquelles nous citons Mme Donzé, Finaz, Gouranesco, Bagues, Beaumont, Le Suen, Hartvanyi, etc... seront toute la soirée des serveuses ravissantes à voir et leur trésorière, Madeleine Bathier, présidera à la caisse.

Voici donc du point de vue de la gourmandise une soirée qui se signale par un programme amusant, ce qui n'empêchera pas le classique champagne et les petits pains au foie gras.

A l'heure où nous écrivons, les quarante concurrentes sont sous les armes, les coiffeurs à la mode sont sur les dents, de même les friseurs de chiens sont débordés.

Il y aura une surprise énorme de dernière heure, mais c'est encore un secret.

Ce gala commencera à 18 heures (concurrentes à 17 h.), au George-V (entrée 500 francs l'une; il reste encore quelques cartes qui peuvent être délivrés à « Paris-presse-l'intransigeant », 100, rue de Richelieu (Richelieu 81-55).

« IL N'Y A QUE DES HOMMES, IL N'EXISTE PAS DE SURHOMMES »

Une interview de Vittorio Mussolini

Le second fils du Duce, qui vit en Argentine, regrette que son père n'ait exercé sur Hitler qu'une influence médiocre

"Mon père, dit-il, n'apprit la déclaration de guerre à la Russie que lorsque l'attaque eut reçu un commencement d'exécution"

Par Germinal LACROIX

EN MAI 1947, VITTORIO MUSSOLINI (à gauche), QUI VIENT D'ARRIVER CLANDESTIMENT A BUENOS-AIRES, EST INTERVIEWE PAR UN JOURNALISTE ARGENTIN.

J'AI vu Vittorio Mussolini et lui ai longuement parlé.

Vitotrio, deuxième fils de l'ex-Duce, est entré en Argentine clandestinement et il espère obtenir bientôt, comme époux d'une citoyenne argentine, son permis de résidence. Aussi est-il tenu vis-à-vis du pays qui l'accueille à une très grande discrétion et, jusqu'à présent, s'est-il refusé à toute déclaration aux représentants des plus grandes agences de presse. Il convient d'observer que les gouvernements alliés ont déclaré officiellement qu'aucune charge n'était retenue contre lui.

Sa situation difficile

Vittorio qui a trente et un ans en paraît quarante. On voit sur son visage qu'il a souffert, beaucoup souffert. C'est un homme grand, bien bâti, d'une stature d'athlète. Un seul point de ressemblance avec son père : le menton volontaire. Une grande tristesse se lit dans ses yeux.

Sa femme et ses deux enfants âgés de dix ans et de sept ans sont en Italie où ils attendent pour le rejoindre qu'il ait les moyens de payer les frais de voyage et de pourvoir à leur entretien, car Vittorio se trouve, ici, sans autres moyens d'existence que ceux que lui fournissent quelques amis

Quelles sont les aspirations de Vittorio Mussolini ?

Vivre retiré, oublié de tous, se faire une situation pour pouvoir élever ses enfants et surtout les instruire. Ne plus jamais entendre parler de la politique et de la guerre. Peut-être un jour écrira-t-il ses mémoires, car il a vu et connu beaucoup de monde. Rappelé sous les drapeaux le 1er mai 1940, il a servi dans l'aviation de bombardement. Il a, m'a-t-il dit, souvent opéré au-dessus de Malte. Il n'a jamais séjourné en France ou en Belgique et n'a jamais survolé ces pays.

Les relations Hitler-Mussolini

Je viens de mettre un peu d'ordre dans la longue conversation à bâtons rompus que j'ai eue avec lui. Voici maintenant les principaux points de notre dialogue.

QUESTION. — Votre père et Hitler étaient-ils vraiment liés par une amitié fraternelle ?

REPONSE. — Hitler avait indéniablement pour mon père, non seulement une très réelle amitié mais aussi un très grand respect, hélas ! mon père n'avait qu'une influence très relative sur lui. Quant à mon père, je ne puis dire qu'il avait une amitié sincère pour Hitler, ses rapports avec lui étaient surtout inspirés par les intérêts de l'Italie. Il sa, la France et la Grande-Bretagne ne faut pas oublier qu'après Stresn'ont, en quelque sorte pas laissé d'autre alternative à mon père que de se tourner vers Hitler.

Q. — Quelle preuve avez-vous du peu d'influence du Duce sur Hitler ?

R. — Jamais mon père n'a pu faire comprendre à Hitler ni au grand état-major allemand que c'est en Méditerranée que se trouvait la décision de la lutte ; qu'avant toute chose, il fallait occuper Gibraltar et Suez. Jamais Hitler et ses généraux n'ont rien voulu entendre, ni comprendre.

Q. — Et sur d'autres points, comment s'exerçait l'influence de votre père ?

R. — Habituellement Hitler n'accédait aux demandes de mon père, et dans une certaine mesure seulement, que sur des questions spécifiquement italiennes. Un exemple : si toute l'industrie du nord de l'Italie n'a pas été détruite de fond en comble par les Allemands, c'est uniquement à l'intervention de mon père qu'elle le doit.

Q. — Votre père acceptait-il les exécutions d'otages, les tortures, les atrocités, etc., n'a-t-il jamais protesté ?

R. — Peut-être qu'un jour quand les esprits se seront calmés et que l'Europe aura retrouvé une certaine sérénité de jugement, publiera-t-on les innombrables lettres que mon père adressa à Hitler pour le conjurer de mettre fin à toutes ces mesures. Hélas ! dans ce domaine l'influence de mon père fut absolument nulle.

Après coup

Q — Et la guerre avec la Russie?

R. — Mon père l'apprit après qu'elle fut déclarée. Dans tous ses rapports avec Hitler, antérieurs à juin 1941, mon père avait, par tous les moyens en son pouvoir, essayé de le dissuader d'attaquer la Russie. Il tenta de lui démontrer qu'inévitablement cela entraînerait l'Axe à lutter sur deux fronts, ce qui serait mortel. Hitler n'écouta pas. Il cacha tous ses plans à mon père et le prévint seulement quand l'attaque contre la Russie eut reçu un commencement d'exécution.

Q. — Que pensait votre père de Franco ?

R. — Il a toujours compris que l'Espagne, dans l'état où elle se trouvait, ne pouvait et ne devait pas rentrer dans la guerre. Il admirait Franco pour avoir pu, malgré les fortes pressions exercées sur lui, tenir son pays hors de la guerre et pour avoir évité ainsi au peuple espagnol, déjà si éprouvé, une terrible catastrophe.

Le coup de poignard du 10 juin

Q. — Que pensez-vous du coup de poignard du 10 juin 1940, donné dans le dos de la France ?

R. — Bien peu de gens ont compris quel a été le dessein de mon père. En juin 1940, la puissance de Hitler était telle que plus personne en Europe hormis la Russie, ne pouvait lui résister. Mon père a pensé qu'à l'heure de la signature des traités de paix qu'imposerait l'Allemagne, il fallait que la latinité fut présente, pour ne pas être sans défense devant la Germania grisée de succès et sans contrepoids. Mon père a été trompé par la puissance de Hitler, tout comme l'ont été le roi Léopold et le maréchal Pétain. Que l'on se souvienne qu'à ce moment là, la Russie était l'alliée de l'Allemagne, que les Etats-Unis suivaient la politique de « cash and carry » et que l'Angleterre n'avait plus, d'après les propres paroles de Churchill qu'une ou deux divisions, cinq cents avions et très peu de tanks. N'oubliez jamais qu'en 1939 et 1940, mon père avait fait fortifier la frontière de l'Italie avec l'Allemagne et ce pour être prêt à toute éventualité. L'effondrement éclair et total de la France a naturellement obligé mon père a revoir tous ses projets et de les changer. Mon père a déclaré la guerre à la France sachant, pertinemment que cela ne changerait rien au sort des armées françaises

Acceptation des faits

Q — Savez-vous quelle fut la réaction de votre père quand Hitler envahit le 10 mai 1940 la Belgique, la Hollande et le Luxembourg ?

R. — Je puis vous affirmer, d'une façon formelle, qu'il a réprouvé cette agression, mais croyez bien qu'il n'était pas en son pouvoir de l'empêcher, il n'avait aucune influence sur Hitler, je l'ai dit.

Q. — Comment votre père a-t-il jugé l'attitude du roi Léopold au moment de la reddition, en mai 1940 ?

R. — Il a admiré son courage moral. Il estimait que le roi en restant avec son peuple, pouvait lui rendre des services et que de l'étranger, il n'aurait rien pu faire.

Q. — Benito Mussolini était-il antisémite ?

R. — Comment aurait-il pu l'être? Il n'y a jamais eu de problème juif en Italie.

Le lecteur ne pouvait s'attendre à voir Vittorio Mussolini prendre parti contre son père Il est naturel que dans une certaine mesure, il s'efforce de défendre ou de justifier ce que fut la politique du Duce. D'autre part, il devait faire spécialement attention en répondant, de ne pas encourir le reproche de violer les lois de l'hospitalité que lui offre provisoirement la République Argentine, en sa qualité d'époux d'Argentine.

J'ai eu l'impression que les réponses qui m'ont été faites étaient sincères. Je ne crois pas que Vittorio Mussolini ait abjuré sa foi fasciste, mais j'ai le sentiment très net que jamais plus il ne voudra s'occuper de politique.

Vittorio Mussolini paraît avoir tiré un enseignement de tout ce qu'il a vécu. En prenant congé de lui, il m'a dit :

« Il n'y a que des hommes, il n'existe pas de surhomme. »

(Copyright 1950, pour la France et l'Union Française, by « Paris-presse l'intransigeant ».)

Demain et jours suivants :

La vérité sur l'enlèvement de Mussolini par les parachutistes allemands

Madame

ELLE VEUT LIBERER LES MENAGERES

Ce n'est pas dans un but sanguinaire que Paulette Bernège brandit un coutelas. Cette photo a été prise hier soir à l'issue d'une conférence sur le sujet : « Si les femmes faisaient les appareils ménagers. »

Ce sont les hommes qui construisent, établissent et essaient l'outillage, et les meubles ménagers, dit Mlle Bernège, ce qui fait que rien n'est étudié en fonction de la force féminine. Il faudrait adapter l'outillage à la taille de la femme et cela se fait couramment en Suède et en Amérique.

Depuis bien longtemps à New-York, quand une femme commande un buffet on lui prend ses propres mesures comme pour une robe, et à Stockholm, les éviers sont calculés, ainsi que les tables de cuisine, en fonction de la taille normale de la Suédoise moyenne.

Mlle Bernège propose que l'on institue en France un service féminin chargé d'expérimenter les appareils et de les régler en pensant à la manipulation facile, à l'entretien et à la rapidité.

Paulette Bernège, qui a écrit dix livres, reçoit plus de lettres d'admiratrices qu'une vedette de cinéma.

CONSEILS :

• pour dépenser moins

VOUS AVEZ INTERET A ACHETER AUJOURD'HUI. — Viande de bœuf (surtout pot au feu et bourguignon), ragoût de veau et viande de porc, maquereau, oltte, carrelet, choux, choux-fleurs, épinards, endives.

EVITEZ PARCE QU'EN HAUSSE. — Poulet, bar, merlan brillant, colineau, poireaux, choux de bruxelles.

ON A PAYE en GROS. — Viande : demi-bœuf 80 à 180 fr. le kilo ; veau entier : 140 à 310 ; mouton entier 170 à 400 fr. ; demi-porc 120 à 150 ; longe et filet 140 à 200 fr. ; jambon 170 à 230 fr. ; poitrine : 90 à 110 fr. ; œufs, de 8.50 à 10.20 ;

• pour décider vite

VOICI QUELQUES SUGGESTIONS D'APRES LES POSSIBILITES DU JOUR : 1. roll-mops ; 2. saucisson sec ; 3. bœuf braisé ; 4. petit salé aux choux ; 5. soufflé aux pommes de terre ; 6. escalopes panées ; 7. nègre en chemise.

• pour cuisiner mieux

NEGRE EN CHEMISE (une recette de Mme Pernelle). — Préparez un riz au lait parfumé, selon le goût, de vanille ou d'orange. Mettez-le au froid. Lorsqu'il est bien froid, ou mieux glacé, dressez-le en dôme sur un grand compotier creux et, à l'aide d'une spatule, recouvrez d'une pâte de chocolat ainsi préparée : dans une petite casserole, faite ramollir 125 grammes de chocolat cassé en petits morceaux avec une cuillerée à bouche d'eau chaude. Ecrasez bien, mais ne faites pas cuire puis, petit à petit, incorporez un gros œuf de beurre frais. Vous avez une belle pâte lisse. Avant qu'elle ne soit tout à fait froide (autrement elle durcirait trop), masquez en riz. Portez de nouveau au froid. Au moment de servir, vous verserez autour une crème anglaise (bien froide également) ou vous garnirez de crème Chantilly.

• il suffit d'y penser

Le biais qui borde le bas de votre combinaison est usé. Le remède est simple : coupez franchement au-dessus du biais et faites un tout petit ourlet ou, si vous préférez, un ourlet-feston.

• HOROSCOPE

par M. L. SONDAZ

Jeudi matin. — L'imagination sulvra tous les chemins possibles. Elle sera sans frein chez ceux qui sont nés entre le 10 et le 19 février. Au cours de la nuit, elle éveillera les passions jalouses, à l'aube elle excitera l'ambition et vers midi elle trouvera un moyen d'expression. Comme il s'y mêlera un certain risque, il sera prudent de consulter l'entourage avant de se décider. Les femmes nées entre le 20 et le 25 juin ou octobre feront bien d'observer les mêmes règles et d'agir avec pondération.

Jeudi après-midi. — Le début de l'après-midi appartient au sentiment, à la couleur bleue, aux fleurs parfumées, messagères de tendresse et de fidélité, pour lesquelles les 21 et 22 mars seront de grands jours, et la fin aux luttes et aux ambitions. Se méfier des complots, des manœuvres sournoises, ne pas envisager ses maux avec trop de pessimisme et éviter les discussions conjugales. L'enfant élevé dans la bonne entente, l'amour et la sérénité est lui-même heureux, juste et confiant. Offrir des tulipes.

LES
SOIERIES F. DUCHARNE
20, RUE DE LA PAIX
SOLDERONT
LES 16 ET 17 MARS
LEURS FINS DE SERIE
SOIERIES, LAINAGES FANTAISIE
VENTE AU COMPTANT

LE JOURNAL DE PARIS

Un peu de poésie rue des Quatre-Vents...

SI, d'aventure, vous passez, rive gauche, dans la rue des Quatre-Vents, et si vous levez le bout du nez vers les nuages qu'un printemps précoce et généreux rosit avec toute la fraîcheur d'une saison qui se renouvelle, peut-être vous arrêterez-vous, un instant, devant ce petit hôtel aux pierres grises, pimpant, propret, souriant, et dont les fenêtres bien astiquées brillent au soleil... Alors, une surprise d'un autre siècle tombera dans vos yeux (écarquillés). Au-dessus de la porte d'entrée, sur un panneau aux décorations moyenâgeuses, s'étale l'enseigne de la porte d'entrée, sur un vous qui chambre cherchez, cette hostellerie point n'assaillez, car de gents damoiseaux le bailleur a pourvu séans.

Ce qui veut dire en termes non-existentialistes : « C'est complet ! ». Ce qui veut dire aussi qu'on n'y loge que des lecteurs assidus du « Troisième Sexe » de Simone de Beauvoir !

● La paille et la poutre

Armand Fèvre, qui se promène dans Paris en « demi-solde » (canne, épée, redingote, pantalon à sous-pieds, favoris et trombone !) a aperçu, hier, rue de Seine, Raymond Duncan sortant de son atelier et qui, lui, se promène dans Paris en « Socrate » (cheveux longs, tunique ramenée sur l'épaule et sandales). Alors, Armand Fèvre, à l'ami qui l'accompagnait :

« C'est insensé de laisser sortir un homme, en 1950, dans une tenue pareille ! »

● La course du flambeau !

Rouquier (réalisateur de « Farrebique ») vient de rencontrer, en Allemagne, son confrère Flaherty à la présentation de « Louisiana Story ». Deux hommes différents. Deux « écoles » semblables. Pour manifester à Rouquier la joie qu'il éprouvait de le voir, et pour sceller cette rencontre d'une petite flamme amicale, Flaherty sortit de son gousset un magnifique briquet en or :

« Tenez... je vous le donne... si, si, les petits cadeaux entretiennent l'amitié ».

L'officier américain qui assistait à la scène se retourna en souriant et dit à un de ses camarades :

« Sacré Flaherty ! C'est le briquet que notre colonel lui a donné tout à l'heure ! »

● La danse devant les portraits

Hier soir, à la galerie Charpentier, dans le cadre de l'exposition « 100 Portraits de femmes », avait lieu une grande soirée au profit des bateliers parisiens. Maurice Carrère avait déserté, à cette occasion, la rue Pierre-Charron et présentait le spectacle, après avoir réussi le tour de force, de transformer pour un soir la galerie en un véritable cabaret.

Une nombreuse assistance se mêlait à l'habituel public parisien des galas et des premières. Vers minuit, on marchait irrémédiablement sur les jupes et les traînes. Bien des gens ont dû s'asseoir sur des marches pour entendre Yves Montand et Noël-Noël. Le clou de la soirée : prêté par M. Hirsch avant la création à l'Opéra, le ballet « La Grande Jatte », de Pierre Bertin. La femme la plus élégante : Jacqueline Delubac dans une étroite robe noire à corsage clouté d'or. Un homme qui ne semblait guère s'amuser : M. Gaston Palewski.

● Le colonel Mac Cormick : « Vive Franco! »

Propriétaire du « Chicago Tribune » (journal de l'éternelle opposition aux U.S.A.), le colonel Robert Mac Cormick vient de faire une petite tournée en Espagne. Il y est arrivé dans son avion personnel (une superforteresse B 17, avec salon, salle de bain, etc.) et a atterri à Barajas. La délégation espagnole, qui l'accueillait à sa descente, semblait très gênée. Il y avait de quoi ! Sur la carlingue, le colonel avait fait peindre le drapeau républicain : rouge, jaune violet ! Sans perdre son sang-froid, le pétulant journaliste fit venir un peintre qui transforma les couleurs de cet oriflamme et en fit l'emblème de Franco : sang et or ! Et, debout, au garde-à-vous, le colonel Mac Cormick s'écria :

« Le général Franco est le plus grand général des temps modernes ! Ce qui fit bien rire, tout de même, la délégation espagnole ! »

UN LIVRE PAR JOUR...

L'Amazone au Carmel

par J.-Ad. Arennes

A travers les siècles, deux destins se confondent. Tel est le sens de ce roman. Un gentilhomme du temps de la Fronde a laissé des confessions. Un de ses descendants découvre ses cahiers. A la lecture, il ne ressent aucun appel du passé. Il faudra la rencontre avec l'Amazone pour que le héros s'aperçoive d'une certaine similitude de destin entre son aïeul et lui-même. L'ancêtre a rencontré, au hasard de sa guerre, une jeune fille. Le descendant en est au même point. Le fait est d'autant plus significatif que les deux amazones portent le même nom.

La jeune fille, de plus en plus semblable à son ascendante, est très désireuse de se retirer au couvent. Mais, la paix revenue sur terre et dans les âmes, son compagnon n'accepte pas ce dénouement en forme de fuite. Il repousse la soumission et répond par un cri d'espoir.

Et c'est ainsi que le livre de J.-Ad. Arennes se trouve être le livre de l'Espoir. Il ne prétend rien prouver, rien démontrer. Il est simplement placé sous le signe le plus ordinaire des hommes devant le temps de la lutte pour l'amour P. B.

...ET UNE EXPOSITION

Eva Gonzalez à la galerie Taber

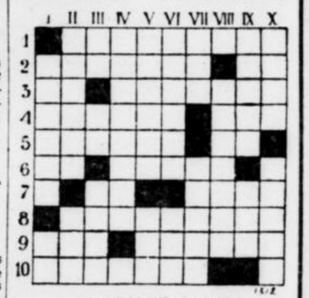
LA charmante rétrospective actuellement organisée par la galerie Taber fixe à sa vraie place une femme peintre, morte en 1883 : Eva Gonzalez. Elle disparut à trente-six ans sans avoir donné toute la mesure de son beau talent. Elève de Chaplin, elle n'hésita pas à quitter ce maître un peu académique pour suivre l'enseignement de Manet. C'est lui qui fit d'elle le célèbre portrait figurant actuellement à la Tate Collection de Londres.

C'est peut-être lorsqu'elle sut se dégager de l'influence écrasante subie en face de l'œuvre du « Fifre » et du « Déjeuner sur l'herbe » qu'Eva Gonzalez devait devenir elle-même.

Des toiles subtiles telles que « Port », des « Petits Paysages de Dieppe » et aussi certains pastels tels que « la Femme à l'Eventail » montrent ce qu'eût pu donner une telle artiste si elle avait joui d'une vie un peu plus longue.

Eva Gonzalez n'a pas peint plus de quatre-vingts tableaux qui sont presque tous entre les mains de son fils J.-R. Guirard. — R. B.

Mots croisés



PROBLEME N° 1312

HOR. — I. Pour couper les fleurs. — 2. Il est renommé pour son bagout. Canton. — 3. En épelant : suffisamment. Intéresse le flane. — 4. Les pois de la forêt. Fatigué. — 5. Eve le fut par le serpent. Préposition. — 6. Note. En Corrèze. — 7. Métal. Dans le trousseau. — 8. Pour le repos de la tête. — 9. Toujours vert. Petit tas de papiers. — 10. Le feu ou l'eau.

VER. — I. Qui s'y frotte s'y pique. Saint pyrénéen. — II. Petit sac. Affirmation. — III. Pronom renversé. Préposition. Département. — IV. Prise de lutte. — V. Chemins bordés d'arbres. On en fait le tour en bateau. — VI. Vieilles mesures. Sa graine est laxative. — VII. Lettre grecque. Splendeur. — VIII. Interrogé. — IX. Rivière suisse. Lentille. — X. Elle est fréquente l'été. Il ne faut pas demander davantage.

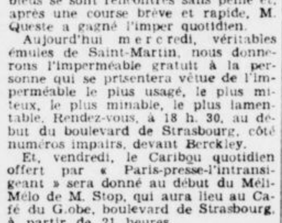
Solution du problème N° 1311

HOR. — 1. Incertaines. — 2. Louvois. Os. — 3. Leir. Ase. — 4. Election. — 5. Stades. — 6. T.T. Ide. Mi. — 7. Redon. Os. — 8. Rein. Glane. — 9. Ere. Guère. — 10. Seul. Etats.

VER. — I. Illettrés. — II. Noël. Terre. — III. Cuves. Dieu. — IV. Eviction. — V. Ro. Tarn. — VI. Tiulde. Gué. — VII. As. O.E. Bet. — VIII. Ane. Ars. — IX. Nos. Monet. — X. Suédoise.

LE TYPE DE LA MARGARINE "Gastronomique"
c'est LE TIP POUR LA TARTINE POUR LA CUISINE

LOTERIE NATIONALE
Ce soir
MERCREDI 15 MARS
Tirage de la 11e tranche
à
DIJON (Côte-d'Or)



AU RENDEZ-VOUS des Amoureux de St Martin

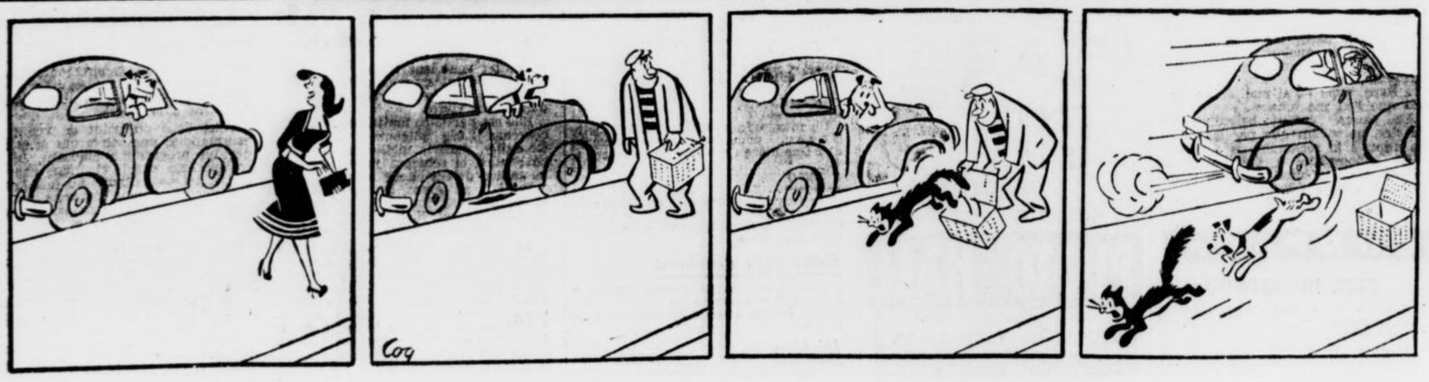
Hier, les billets roses et les billets bleus se sont rencontrés sans peine et, après une course brève et rapide, M. Queste a gagné l'imper quotidien.

Aujourd'hui mercredi, véritables émules de Saint-Martin, nous donnerons l'imperméable gratuit à la personne qui se présentera vêtue de l'imperméable le plus usagé, le plus miteux, le plus minable, le plus lamentable. Rendez-vous, à 18 h. 30, au début du boulevard de Strasbourg, côté numéros impairs, devant Berckley.

Et, vendredi, le Caribou quotidien offert par « Paris-presse-l'intransigeant » sera donné au début du Méli-Mélo de M. Stop, qui aura lieu au Café du Globe, boulevard de Strasbourg, à partir de 21 heures.

PAYEZ VOTRE COMPLET OU VOTRE PARDESSUS SUR MESURES DU PRET A PORTER
6 ou 10 mensualités
au même prix qu'au comptant
ST MARTIN-TAILLEUR
14, Bd St MARTIN
A CÔTÉ DU THÉATRE ET DE LA PORTE ST MARTIN
HAUSSMANN-TAILLEUR
1, Bd HAUSSMANN
CARREFOUR RICHELIEU DROUOT
Deux des meilleurs tailleurs des boulevards
OUVERT DE 9h A 19h DU LUNDI AU SAMEDI

MAM'ZELLE SOURIS par Coq



Un pathétique roman du chirurgien américain Frank G. SLAUGHTER

AFIN QUE NUL NE MEURE

Résumé des chapitres précédents. — Chirurgien pauvre mais sujet d'élite, Ran Warren, après son mariage avec Ann Trent, n'a pas très bien réussi à Farmington, où son caractère droit et la haute conception qu'il a de sa profession lui ont amené pas mal de déboires. Entre temps, une loi a été votée qui met les médecins sous le contrôle de l'Etat. Ran a été désigné pour prendre à Stoneville un poste de médecine générale ; car faute de protections politiques, sa qualification de chirurgien lui a été refusée. Mais Ran ne réussit guère mieux à Stoneville qu'à Farmington. Une nuit, il a été appelé dans la montagne pour un cas urgent. Il emmène l'enfant à l'hôpital pour que l'on tente sur elle la seule opération qui pourrait la sauver. Aucun chirurgien n'étant présent, Ran opère lui-même.

62. - Une croisade pour le sérum...

QUAND il établissait la liste impressionnante de ses ennemis, Ran omettait toujours Porter. Alors ? Que fallait-il penser de Porter ? Solitaire, profiteur, habile à éviter les corvées, il était cyniquement franc dans l'aveu de ses négligences. Avec lui, à tout le moins, on savait à quoi s'en tenir. Bien qu'il considérât ouvertement Warren comme un innocent, comme un benêt altruiste, il sortait parfois de son indifférence pour donner à ce nouveau, à ce « bleu », quelque utile avis.

Après s'être assuré qu'Annie Hazlitt était hors de danger, du moins immédiat, il rentra chez lui pour déjeuner. Ann et Mrs. Field l'attendaient dans la grande cuisine. Il y avait de la nourriture chaude sur le poêle, et un pot de café répandant sa savoureuse odeur.

Il raconta l'histoire d'Annie Hazlitt. Puis :

— Aussitôt que j'aurai liquidé la foule du dispensaire, il faut que je retourne là-haut pour immuniser tous les enfants du hameau, ou bien nous pouvons compter que nous aurons sur les bras une épidémie de première grandeur. Il faut, d'abord, que j'aille à Adson pour chercher du sérum.

— Arrête-toi ici avant de partir pour la montagne, veux-tu, chéri ?

Au dispensaire, le Dr Porter entra dans le bureau de Warren qui lui dit :

— Il faudra occuper des patients ce matin.

Lorsque Ran entra dans le cabinet de Dr Wade, à Adson, celui-ci laissait précisément aller sa vaste masse au fond de son fauteuil.

— Bonjour, Docteur Warren. Belle journée aujourd'hui, matinée allègre et tout !

— Je viens vous demander cinquante doses de sérum antidiphtérique et cinquante doses de réactif de Schick.

— Cinquante ! Cinquante ? Qu'est-ce que, diable, vous voulez faire avec cinquante !

— A mon estime, il y a environ cinquante enfants là-haut qui ont été exposés à la diphtérie.

— Mais un cas ne fait une épidémie, mon garçon ! Le sérum coûte cher ! Et je suis sensé réduire les frais.

— En accroissant la dépense de vies d'enfants ? demanda sèchement l'autre.

— Diable ! ils ne vont pas mourir, assura Wade. Ils sont costauds, vous pouvez m'en croire. Surveillez-les et si quelque chose se déclare, il sera bien temps de penser au sérum. De mon temps, les gosses guérissaient sans ça.

— Dans quelle proportion ? Au mieux cinquante pour cent. L'autre moitié mourait.

— Pas mes malades ! affirma Wade.

— Bien entendu, il faudra que j'écrive un rapport complet, dit pensivement Ran. Il n'y aura aucune difficulté avec les inspecteurs fédéraux, du moment que je joindrai une note précisant que je vous avais consulté et que vous avez décidé *contre* l'immunisation prophylactique des enfants.

La lueur vacillante dans l'œil porcin de Wade dit à Ran que le coup avait porté. Un instant s'écoula, puis :

— Attendez un moment. Cela ne ferait peut-être pas de mal, en somme d'examiner toute la troupe et d'immuniser ceux qui semblent réceptifs.

— Ce sera comme vous voudrez, dit Ran. Vous savez mieux que moi comment on fait les choses par ici.

Wade s'en fut à la salle d'approvisionnement et revint avec les ampoules et le matériel nécessaire pour l'emploi du réactif de Schick, méthode qui permet de reconnaître en quelques minutes si l'individu examiné possède ou non l'immunité naturelle du mal. Il ne témoignait aucun mécontentement pour avoir été, en somme, induit par chantage à donner le sérum.

Ran passa par l'hôpital pour prendre les Hazlitt. Dans leur reconnaissance, ils étaient attendrissants. Comment pourraient-ils jamais tenter de lui revaloir cela ? Ils n'avaient aucun argent.

— Vous pouvez faire une chose, dit Ran. Vous pouvez m'aider à empêcher le mal de se répandre.

— Dites-nous exactement ce que vous voulez, répondit le grand-père.

— Aussitôt que nous serons arrivés, tâchez de savoir où il y a des enfants souffrant de la gorge. Racontez aux parents ce qui est arrivé à votre petite-fille et combien elle a été près de la mort, afin qu'ils me laissent faire les piqûres de sérum pour sauver les autres.

★

RAN, ayant oublié sa promesse de s'arrêter pour voir Ann au passage, fut obligé de revenir en arrière lorsqu'il avait roulé pendant deux milles déjà. Il la trouva l'attendant jevant la porte, en jupe de laine, sweater épais, gros bas de laine et lourdes bottes résistantes.

— Ce qui signifie ?

— Tu auras besoin d'une infirmière, dit Ann.

Et, sans être invitée, elle monta à bord.

— Très vrai, mais ça ne m'étonnerait pas d'avoir besoin aussi d'une escorte de police !

Comme ils passaient devant la petite église austère, sans peinture, ils se rappelèrent que c'était dimanche, parce qu'une violente explosion d'exhortations, lancée sur un ton de fanatisme virulent passa la porte et les atteignit en plein.

— C'est l'Apôtre qui remet ça, dit grand-papa Hazlitt. Venez à la maison et asseyez-vous jusqu'à ce que nous puissions réunir les gens. De toute manière, vous ne pourrez rien faire avant qu'ils sortent de l'église.

Leur conversation fut interrompue par l'arrivée d'une jeune femme, l'air intelligent :

— Vous êtes le Docteur Warren, de Stoneville ?

— Oui. Et voici ma femme.

— Je suis Miss Rolfe, la maîtresse d'école. Que je suis donc contente de vous voir tous les deux ! Je suis préoccupée à en être malade ! Plusieurs de mes gosses se plaignent de maux de gorge.

— Etiez-vous ici l'année dernière, lorsque le bureau d'Etat les a fait passer au réactif Schick ?

— Mais oui, répondit-elle. J'ai plaidé autant que j'ai pu en faveur de l'inoculation. Mais il y avait un prêcheur genre ancien temps, ce Rambley, qui est ici maintenant, et qui en a dissuadé beaucoup.

— Pourriez-vous retrouver le nom de ceux qui ont eu une réaction positive ?

— Non... Je crains de ne pas pouvoir... (Son visage s'éclaira soudain.) Je crois que j'ai la liste dans mon pupitre. L'homme du Bureau de Santé me l'a laissée.

— Ça, c'est magnifique. Ça va gagner beaucoup de temps.

Miss Rolfe leur montra le chemin de l'école où, déjà, une trentaine d'enfants et leurs parents étaient groupés autour du poêle récemment allumé. A peu près la moitié des élèves inscrits, avaient eu une réaction positive. Le vieux Hazlitt s'avança au rapport.

— La plupart sont ici. (Il se tourna vers la foule attentive.) Mes amis, voici le Dr Warren. La nuit dernière il a sauvé la vie de notre Annie. Il peut en faire autant pour vos p'tiots. L'a quelque chose à vous dire, là-dessus.

Ran passa la jambe par-dessus le coin de la table de bois blanc, s'assit à l'aise et considéra son auditoire. Les plus vieux étaient impassibles, pas encore très assurés de ce qui se passait, mais soupçonneux de toute intervention qui pourrait bouleverser la routine de leur existence. Les enfants étaient curieux, et, par-ci par-là, Ran décelait une paire d'yeux plus brûlants que les autres.

A l'arrière de la pièce, il aperçut un visage qu'il reconnut. C'était celui de l'homme qui avait amené sa fillette au dispensaire deux jours plus tôt. Il était appuyé contre le mur. Son fusil y était appuyé à côté de lui. Ran ayant cultivé un prélèvement de la gorge de l'enfant et trouvé de la diphtérie, avait pris le chemin du hameau pour lui donner du sérum.

— Comment va votre petite fille, Mr. Carlton ?

— Bien, Doc, bien ! répondit ardemment le montagnard. Je crois que sa fièvre est tombée !

— J'en suis heureux. Je passerai la voir avant de redescendre en ville.

Un murmure favorable parcourut la pièce. Ran se sentit encouragé. Il commença :

— J'ai prié Mr. Hazlitt de vous réunir tous ici pour vous parler de vos enfants. Nous ne souhaitons pas qu'il leur arrive la même chose qu'à la petite fille de Mr. Carlton, ou à Annie Hazlitt. Elles ont toutes deux la diphtérie. Annie était presque mourante lorsque nous l'avons emmenée à l'hôpital la nuit dernière.

Une femme, dans la foule parla :

— Mon bébé a mal à la gorge maintenant, et la fièvre.

Plusieurs voix lui firent écho :

— « Le mien aussi »... « et le mien »... « et le mien »...

— Il n'en est donc que plus important que nous empêchions cette épidémie de s'étendre. Nous pourrions ne pas avoir toujours autant de chance que nous en avons eu avec les deux enfants déjà atteintes et soignées. J'ai apporté avec moi assez de sérum pour mettre tous vos enfants en état de défense contre le mal.

Un instant passa sans que nul ne parlât. Puis un bûcheron noueux, tanné par les intempéries, se décida :

— J'aime votre manière de dire, jeune homme. Faites pour ma famille ce que vous jugerez le mieux, et je ne vous en demanderai pas plus long.

— Ce sérum que vous dites, Docteur, c'est-y du poison ?

— Non, commença Ran.

Mais à ce moment, une interruption se produisit, venant de la porte...

(*A suivre.*)

(Toute reproduction, même partielle, interdite. Copyright 1950 by « Les Presses de la Cité ».)

A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

Le monotone débat sur le P.A.M. est marqué par un vigoureux discours de Daladier

LE SAINT DU JOUR

Sainte Ysoie

« A CHACUN SELON SA FAIM »

« Ma fille, lui fit dire sa mère (sainte Rictrude), je vous ordonne de rentrer à la maison. »

La gamine de douze ans qu'était Ysoie — droite comme un lys, blonde comme une vraie fille de Soissons — fit savoir qu'elle ne quitterait pas l'abbaye de Hamage dont Gertrude son aïeule était l'abbesse. Ysoie avait un tel tempérament qu'en fait c'était elle qui gouvernait cette abbaye.

Les autorités civiles et ecclésiastiques la firent tout de même sortir de là ; mais c'est avec toute la communauté que Ysoie retourna auprès de sa mère.

On vit bien qu'il était impossible de la ramener à une vie normale et prudente.

Agée de vingt-trois ans, en 660, elle mourut avec la même impétuosité que sœur Maria (Muriel Chaney) qui meurt en ce moment tous les soirs (sauf le lundi) au Théâtre du Vieux-Colombier.

L'ENFANT DE CŒUR.

LE BON MARCHE NE DISPARAITRA PAS

Mis en liquidation judiciaire

Les grands magasins du « Bon Marché » ont déposé leur bilan au tribunal de commerce de la Seine après avoir suspendu leurs paiements depuis le 28 février dernier. Un rapport doit être dressé sur les conditions de cette faillite la semaine prochaine. Le tribunal de commerce jugera s'il y a lieu d'accorder la liquidation judiciaire à l'établissement dont Georges Moreau, actuellement détenu à Fresnes, était président du conseil d'administration.

Il est vraisemblable, d'ailleurs que l'avis du tribunal de commerce sera favorable à une liquidation judiciaire. Il est evident, en effet, que le Bon Marché offre des garanties infiniment supérieures au montant des créances. D'autres grands magasins, en des temps difficiles, ont été amenés à solliciter une trêve dans le rythme de leurs paiements. Il est en outre, certain, que la juridiction commerciale tiendra compte que le refus de la liquidation réduirait au chômage 4.000 employés. Les Parisiennes habituées des grands magasins de la rue de Sèvres peuvent donc être assurées que leur magasin ne disparaîtra pas.

LE débat sur le P.A.M. a repris, ce matin, au Palais-Bourbon, où il se déroulera sans doute jusqu'à demain à l'aube...

Un ennui académique avait marqué les débats d'hier.

Ce matin, lorsque M. Pierre Cot monta à la tribune, l'hémicycle offrait le spectacle d'un amphithéâtre du Collège de France. Communistes nombreux, mais d'une sagesse exemplaire, majorité clairsemée et attentive.

Sur le ton de prédication dont il use volontiers, toujours écouté, rarement interrompu, M. Pierre Cot développe, longuement, le point de vue de l'opposition.

— Vous allez céder votre droit d'ainesse contre un plat de lentilles. La France ne peut faire une politique dont elle n'a pas les moyens. Je sais bien que personne ne croit à une guerre déclenchée par l'URSS, mais vous y pensez bien tout de même un petit peu. Si l'orage éclate, nous sommes engagés dans la lutte du côté des Etats-Unis. Vous prenez, aujourd'hui, un grand risque.

— En cas de guerre, nous aurions une trentaine de divisions équipées. Cela suffit pour attirer la foudre. Notre pays envahi servira de « coussin atomique ». Les armes livrées au titre du P.A.M. ne protégeront pas notre indépendance contre une invasion russe. Elles sont destinées à assurer la couverture des forces américaines.

— Mais, poursuit M. Pierre Cot, la France a-t-elle choisi le camp le plus fort ?

Et l'orateur invite la majorité à peser les changements survenus depuis la signature du Pacte Atlantique. Il n'y a plus de monopole atomique.

Et la production de l'URSS est de 70 0/0 supérieure à celle de 1938.

Pour l'orateur, il n'est, en conclusion, qu'une politique : « Diriger la France avec des hommes issus du peuple et non avec ce gouvernement ».

On entend, ensuite, M. Monteil, M.R.P., qui assure que le matériel américain fourni à la France « n'est pas tellement démodé qu'on veut bien le dire ».

— J'accepterais volontiers l'amendement de M. Villon selon lequel la France ne participera jamais à une agression contre l'URSS. Mais alors que les communistes acceptent un autre amendement assurant que la France résistera par tous les moyens à une éventuelle agression venue de l'URSS.

Reprise calme

M. Triboulet ouvre la séance de l'après-midi en présence de soixante-six députés. Le député P.R.L. du Calvados est allé au cinéma. Il s'est aperçu que les « actualités » projetaient les mêmes images de troupe en marche qu'il y a quinze ans.

« Pour équiper une armée moderne, il faut des crédits qui sont hors de proportion avec nos ressources. Félicitons-nous que l'Amérique nous procure les armes qui ont déjà permis notre libération. »

On entend ensuite Mme Sportisse, communiste, dont la nouvelle coiffure est très remarquée. Elle lit, avec beaucoup d'application, les feuillets d'un discours dédié aux populations algériennes.

— Je vous prie dès le départ, de rester dans le sujet, coupe la voix autoritaire de Mme Poinso-Chapuis.

— De telles interruptions sont intolérables ! s'indigne M. Ramette, cependant que Mme Sportisse accuse M. Pleven « d'être le gendarme de l'Afrique du Nord... ». Le ministre qui représente les Côtes-du-Nord, ne cache pas son étonnement.

M. Daladier veut des précisions

Mais voici qu'apparaît à la tribune la silhouette massive de M. Daladier.

— Qu'est le P.A.M. ? Il s'agit pour l'Amérique de livrer à la France pour 400 millions de dollars d'armement. Mais quel armement ? Le gouvernement s'est contenté de procéder à des énumérations. Dans le texte même de l'accord, aucune précision n'est fournie.

» S'agit-il d'un matériel construit en 1945 ? Nous aimerions être mieux renseignés. Un pays désarmé ne peut en aucun cas être maître de sa politique. »

L'orateur fait allusion à l'actuelle psychose de guerre.

« La perspective d'une troisième guerre mondiale, dit-il, est affreuse pour une grande partie du monde, mais il n'est pas sûr qu'elle ne soit pour l'autre partie un espoir confus de revanche.

» La Russie étend sa domination sur les deux tiers de l'Europe et sur le tiers de l'Asie.

M. Daladier examine alors le rapport des forces en présence. « Il est certain que depuis 1945, l'Amérique a démobilisé avec une rapidité vertigineuse. En Russie, au contraire, la démobilisation progresse très lentement. Il y a là un hiatus qui a précédé et permis la création du bloc oriental.

« Le réarmement américain n'a commencé que plus tard. »

L'orateur en rappelle les étapes puis se préoccupe de la situation militaire au-delà du rideau de fer.

« Quel interêt la Russie aurait-elle à envahir l'Europe occidentale ? On dit que les troupes bolcheviques occuperont Brest et Cherbourg. Mais de Bergen (Norvège), ou de Mourmansk (Russie) les Russes attaqueraient plus rapidement les points vitaux des U.S.A.

« De même, comment peut-on croire que l'Amérique reprendrait en direction de Moscou l'aventure de Napoléon et de Hitler ? Ce sont là des sottises. La Russie engloutira toujours son envahisseur. »

Ayant repoussé ainsi l'éventualité d'une guerre armée, M. Daladier assure que le seul combat mené par les Russes est celui de la guerre froide.

« Dans un article publié récemment dans « Paris-presse-l'intransigeant », M. Herriot assurait que l'Europe avait perdu la maîtrise de son destin. Cela est vrai, lance le leader radical. Mais à qui la faute, sinon à l'Europe ? »

» On ne limitera pas les armements. On ne contrôlera pas l'énergie nucléaire sans une limitation des souverainetés nationales.

» La France a pris cette initiative. A d'autres de la suivre. » (Applaudissements sur tous les bancs).

M. Pleven rétablit des faits

M. Pleven, qui succède au député radical, évoque la ratification du Pacte Atlantique par 398 voix contre 187.

Lors de ce débat, la préoccupation dominante de l'Assemblée fut celle de la valeur pratique du Pacte Atlantique. Ne serait-ce qu'une simple déclaration d'intentions ? Qu'un vulgaire document académique ?

« Rien de pareil », répond M. Pleven, qui enchaîne :

« On a souvent dit que la France serait appelée à fournir la piétaille, et qu'elle recevrait surtout du matériel d'infanterie. C'est là une idée erronée. Toutes les armées du monde savent aujourd'hui que la défense exige des moyens aéro-terrestres. Mais il nous faut renouveler notre matériel actuel, qui est usé. Nous recevrons de l'artillerie et des D.C.A., des véhicules et des blindés, des pièces de rechange et des moyens de transmission. La Marine sera aidée également, ainsi que notre armée de l'Air, qui recevra des avions-écoles de transition pour nous permettre de maintenir le débit de nos écoles de pilotage en attendant la sortie d'un matériel français adapté.

« Non, nous ne recevrons pas de matériel périmé. Mais la découverte d'armes nouvelles n'a jamais fait disparaître instantanément les armes précédemment utilisées. Les armes atomiques n'ont pas fait disparaître les chars, les canons, l'artillerie, la transmission. Nous allons recevoir des canons en excellent état, du matériel antichars qui n'est pas périmé, des véhicules qui ne le sont pas non plus, du matériel de transmission tout à fait au point. Quant aux chars, ils seront d'un type amélioré par rapport aux meilleurs modèles de 1945. Nous emploierons une partie de nos crédits à fabriquer dans nos propres usines des pièces de rechange et des munitions.

"Notre indépendance sera garantie"

« Nous entendons, en effet garantir notre indépendance vis à vis de nos fournisseurs et je dois dire que ceux-ci nous y ont toujours cordialement encouragés. Il n'a jamais été question d'une intégration de nos forces armées dans une armée étrangère. En cas d'agression, les troupes françaises seront employées suivant des plans communs et sous les ordres de chefs français. Elles demeureront en tout temps les instruments du gouvernement de la République. »

CAR DE POLICE CONTRE UN ARBRE

Le chauffeur est tué

Un car de la préfecture de police a heurté un arbre, ce matin à 6 h. 15 boulevard Jourdan. Le conducteur, Robert Mathis, âgé de quarante-sept ans, a été tué sur le coup.

Le corps de la victime a été transporté à la Morgue de la Maison de Santé des gardiens de la paix.

PARIS express

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Très nuageux ou couvert avec faibles pluies éparses. Vents faibles s'orientant au secteur sud. Température stationnaire ou en légère hausse.

■ LE MATELOT DANIEL HERAUD et les soldats de la coloniale Pierre Malvy et Guy Thomas, qui, en 1948, avaient attaqué, chez lui rue Pigalle, M. Lenne de Six, ont été condamnés respectivement à dix ans de travaux forcés, cinq ans de la même peine et sept ans de prison, Michel Demeyère, leur receleur, s'est vu infliger trois ans de prison avec sursis.

■ ANDRE PORTIE, compromis dans l'affaire des bons d'Arras, malade, n'ayant pu être transféré à Paris, les débats du procès, qui devait lui être fait pour émission de chèque sans provision, ont été renvoyés à trois semaines.

PROVINCE

LES ASSISES DE LA LOIRE-INFERIEURE condamnent à vingt ans de travaux forcés Marcel Guérin qui avait volé 12.000 francs à Mlle Joséphine Davis, 81 ans. La victime était morte des suites des coups reçus. Le malfaiteur avait prétendu avoir agi à l'instigation de sa patronne, Mme Garçon, qui s'en est défendu.

DELAISSE PAR SA MAITRESSE Yvette Hourdé, l'infirmier René Durieux l'avait blessée à coups de couteau. Il est condamné par les assises de l'Oise à huit ans de travaux forcés.

POUR AVOIR DETOURNE 2 millions, un escroc, Adolphe Aubert, cinquante-cinq ans, est arrêté au Mans.

UN AVION DE TOURISME s'écrase au sol à Avrille (Maine-et-Loire). Le pilote, M. Mousson, est blessé aux jambes.

DES MANIFESTANTS ont cherché à se rendre en masse à la gare du Prado à Marseille, où devaient arriver des wagons destinés à l'armée. Ils ont été dispersés par la police. Il n'y a pas eu d'arrestation.

APRES AVOIR TUE SON MARI, Jean Ouelle, 72 ans, instituteur en retraite à Mortemer, près de Compiègne, à coups de gourdin et avoir vainement tenté de se suicider, Georgina Ouelle s'était enfuie dans les bois. Elle vient d'être arrêtée. Elle a prétendu que son mari voulait « l'envoûter ».

LE FEU FAIT DIX MILLIONS DE DEGATS à Calais dans une biscuiterie propriété de M. Vendroux, député, beau-frère du général de Gaulle.

EXECUTION D'UN ASSASSIN A RIOM

RIOM, 15 mars (A.F.P.). — Dans la cour de la prison de Riom, Tighermine Mahamoud, assassin des époux Cassagne, gardes-barrière à Saint-Sauves, a eu la tête tranchée, ce matin à l'aube.

L'épouvantable drame de Sainte-Croix-aux-Mines

La mère des quatre enfants asphyxiés par leur père les croit endormis...

- " Ils vont s'éveiller bientôt ", dit la malheureuse que l'on ne peut arracher des cadavres

(De notre envoyé spécial Jacques BLOCH-MORHANGE.)

SAINTE-CROIX-AUX-MINES, 15 mars.

LE terrible drame du Petit-Rombach, outre les cinq cadavres qu'il traîne après lui, aura fait une nouvelle victime, si l'on peut dire. Depuis ce matin, la mère des quatre petits, asphyxiés par leur père, mort à l'hôpital, est dans un état de prostration voisin de la folie...

Elle est auprès de ses enfants morts et rien ne peut l'en arracher. Elle croit, la malheureuse, qu'ils ne sont qu'endormis et qu'ils vont s'éveiller tous quatre, d'un moment à l'autre.

Pourtant, on pense qu'il ne s'agit là, que d'un choc psychique qui ira en s'atténuant.

Il faut comprendre la psychologie de cet effroyable crime. Jean Mattern le radio-électricien de Sainte-Croix-aux-Mines, avait, depuis la guerre, pratiquement tout raté dans sa vie. Il a également raté, dans la nuit de lundi à mardi, le camouflage de l'assassinat de ses enfants et de son suicide.

Lorsque, la guerre terminée, Jean Mattern, né au Tréport, dans la Seine-Inférieure, songea à s'installer à son compte, il lui revint en mémoire qu'il avait été cantonné, pendant la guerre, à Sainte-Croix-aux-Mines, dans le Haut-Rhin.

Le paysage était agréable, le site riant.

Ancien sous-officier dans l'artillerie coloniale et spécialiste des questions de transmissions et de radio, Mattern prit donc, à Sainte-Croix, le « Petit-Rombach ».

C'est en février 1947 qu'il ouvrit son magasin. D'abord, les affaires marchèrent bien. En effet, les Allemands avaient, pendant l'occupation, réquisitionné la presque totalité des postes que possédaient les Alsaciens. Il y avait d'excellentes affaires à entreprendre et Jean Mattern en bénéficia.

Quand il s'installa, deux enfants étaient déjà nés : le petit Jean-Pierre et la petite Michèle, puis, il en naquit deux autres : la petite Jacqueline et enfin le petit Georges, le 24 janvier 1950.

L'ancien sous-officier était d'humeur volage et on lui prêtait quelques liaisons dans le pays. Mais tant que ses affaires allèrent bien, et tant qu'il n'eut pas de difficultés matérielles au foyer, rien à l'extérieur ne se manifesta.

Caractère difficile situation difficile

On disait bien parfois que Mattern n'avait pas bon caractère. Il s'était fâché avec son propre beau-frère, mais cela ne tirait pas à conséquence.

Depuis quelques mois, le commerce allait moins bien. Non seulement il ne faisait plus les excellentes affaires des premiers mois de son installation, mais encore il dut, à maintes reprises, emprunter de l'argent dans la région pour couvrir ses échéances.

Le montant de ses dettes n'était pas très élevé, mais depuis quelques semaines les créanciers semblaient se faire plus pressants.

D'un autre côté, il avait une liaison avec une très jeune fille, et sa femme était au courant. Cela menaçait de faire quelque bruit. Cette jeune fille, mineure, fut envoyée par ses parents dans la région de Marseille afin que cessât ce petit scandale local.

Voilà environ trois semaines. Jean Mattern dut prendre une résolution qui affectait grandement son amour-propre. En effet, pour assurer la subsistance de sa femme et de ses enfants il dut cesser d'exercer uniquement son petit commerce de radio. Il dut s'embaucher en qualité d'ouvrier dans une filature de la région.

Le soir seulement il revenait à son magasin pour expédier les affaires courantes. C'était un garçon qui avait au plus haut point le sens de son importance et cette courte phase régressive dans l'échelle sociale le précipita dans une sorte de neurasthénie morbide.

La dernière entrevue

On voit donc s'accumuler, sur la tête de Jean Mattern, à la fois les ennuis affectifs, puisque sa jeune maîtresse était éloignée et les ennuis matériels.

Dimanche dernier, au cours d'une scène très vive, il précipita sa femme au bas d'un escalier et elle se fouilla la cheville.

Puis il lui enjoint de déguerpir ans son ainée, va frapper à la porte. Tout en boitant, sa femme, de deux du domicile de son beau-frère, M. Janot, trois maisons plus loin. Bien que les deux couples affectassent de s'ignorer depuis plus d'un an, devant la détresse de cette femme, la sœur et le beau-frère ouvrirent leur porte. Ils lui permirent de s'aliter chez eux, et M. Janot prévint les gendarmes.

Lundi, Jean Mattern alla à la filature et ne manifesta en rien une colère particulière.

Mais, dans la soirée de lundi, à la nuit tombante, il s'en vint frapper à la porte du domicile de son beau-frère, lequel, ainsi qu'on vient de le dire, hébergeait sa femme. Le beau-frère laissa vainement frapper Mattern pendant près d'une demi-heure à la porte, puis, touché par les instances de Mme Mattern, il consentit à ouvrir.

— Tu entres ici pour la première et la dernière fois. Je ne veux pas t'interdire de voir ta femme, mais je ne veux plus que tu viennes ici.

Jean Mattern répondit :

— C'est entendu. Je rentre aujourd'hui ici pour la première et la dernière fois.

Il s'entretient alors, en particulier avec sa femme pendant environ un quart d'heure.

Nul témoin n'assista à cet entretien, mais les propos qu'échangèrent les époux furent, on s'en doute, sans aménité. Mans la journée, les gendarmes étaient, en effet, venus pour enquêter sur les événements de dimanche, mais Mme Mattern avait refusé de porter plainte.

Effrayante lucidité

Après quoi, Mattern regagna son domicile.

Il pria la femme de journée qui s'occupait des enfants de rentrer chez elle. C'est alors qu'il élabora à la fois son crime et son suicide.

On est effrayé devant la lucidité de ce désespéré. Il lui fallut plusieurs heures pour régler avec minutie le processus qui devait aboutir à la scène tragique.

Tout d'abord, il perça la porte de la chambre de ses enfants, amena par le trou ainsi ménagé un tuyau venant de la cuisine qui condulrait, de cette manière, le gaz d'éclairage.

Après quoi il installa une sorte d'engin infernal élémentaire. Il soudà au remontoir d'un réveille-matin un interrupteur électrique. A cet interrupteur, il relia une lampe à incandescence dont il avait cassé le verre. Après quoi, il absorba quatre tubes de somnifère à base de digitaline, régla le réveil sur 6 h. 15 et se coucha, après avoir ouvert le robinet à gaz près de ses enfants.

Il devait, à ce moment, être trois heures du matin.

Rapidement, le gaz envahit la pièce et l'asphyxie lente des quatre enfants commença.

Jean Mattern lui-même, assommé par le somnifère, ne devait, sans doute, plus avoir la possibilité de réagir.

A 6 h. 15, heure à laquelle le réveil devait sonner, le déclenchement de la sonnerie entraînant le contact à l'interrupteur soudé au remontoir, une étincelle se produisit dans le fil à incandescence et une violente explosion se produisit.

Si Mattern avait soupçonné que la détonation provoquerait la rupture des vitres, il aurait sans doute agi autrement.

Il pensait, en effet, que les vitres n'éclatant pas, le feu se communiquerait à la maison et que les préparatifs de son crime et de son suicide se trouveraient ensevelis sous les cendres des demeures voisines qui sont mitoyennes.

Fort heureusement, si tant est qu'il soit quelque chose d'heureux dans ce drame effroyable, une voisine qui était éveillée alerta aussitôt les habitants de Petit-Rombach. On ouvrit bientôt les portes, mais malheureusement les enfants avaient cessé de vivre. Jean Mattern était dans le coma et devait succomber pendant son transfert à l'hôpital de Colmar.

L'AFFAIRE DES GÉNÉRAUX

(Suite de la première page.)

tion en fin de séance. Il observe que le journal *Action* a mis, lui aussi l'Elysée en cause.

M. Kriegel-Valrimont. — Le journal *Action* a signalé une information qui était publiée ailleurs.

Le commissaire communiste estime que la question est de celles dont doit s'occuper la commission.

« On laisse entendre, notamment, que le fils du président de la République était en relations avec Peyre. Ou bien il s'agit d'un chantage politique, et il faut dès maintenant y couper court ; ou bien il s'agit de faits vraisemblables, et il est nécessaire que la commission s'en préoccupe. »

« Machination » déclare M. Le Troquer

M. Le Troquer, introduit aussitôt, rappelle qu'une campagne mettant en cause sa probité est menée dans une certaine presse qui prétend s'appuyer, à tort du reste, sur les déclarations d'un escroc comme Peyré. Il ne avoir connu Peyré, car ce n'est pas connaître quelqu'un que de le voir trois fois.

A propos de ces rencontres, il note que les dates avancées par Peyré sont inexactes.

Enfin, Peyré est venu trouver le témoin pour lui demander d'assurer la défense de Vinh Xa, arrêté par la Sûreté. M. Le Troquet dit avoir formellement refusé.

Le 23 septembre, il a reçu la visite de Van Co, qui lui a appris que Peyré, arrêté par la Sûreté, l'avait mis en cause.

M. Le Troquer dit qu'il a protesté par écrit auprès de M. Berteaux, directeur de la Sûreté, qui lui a tout de suite dit de ne pas attacher d'importance aux imputations de Peyré.

M. LE TROQUER. — Pourquoi aurais-je accepté de l'argent de Peyré ? Pour appuyer la candidature du général Mast ? Mais je n'ai jamais dit un mot au sujet de cette candidature. En outre, j'ai toujours eu le souci de mon honneur et j'affirme solennellement n'avoir reçu aucune somme d'argent de Peyré.

Les déclarations du capitaine Girardot montrent d'ailleurs que Peyré savait qu'il allait être arrêté. Aussi a-t-il véritablement mis en scène les circonstances de son arrestations pour compromettre certaines personnes. C'est une véritable machination.

M. Le Troquer souligne ensuite que Peyré était un agent multiple qui a eu notamment des contacts avec le Viet Minh et qu'il a probablement servi toutes les causes.

Pour sa part, M. Le Troquer proteste à nouveau contre les allégations de celui qu'il appelle un « coquin ».

Avec le général Mast, qu'il a connu à Alger et qu'il considère comme un excellent officier et à qui il conserve sa confiance, il n'a eu que des relations très espacées.

Il a connu M. Van Co en 1948 mais n'a jamais participé aux banquets organisés par celui-ci.

A une question de M. Delahouttre, M. Le Troquer répond que Van Co a dû assister au déjeuner du 19 juillet chez le général Mast.

Sur question de M. Duveau, M. Le Troquer indique que le document apporté chez lui par Peyré était une émission radiophonique diffusée par le Vietminh.

— Ce document, précise-t-il, n'est pas confidentiel.

M. KRIEGEL. — Le général Mast s'est refusé à dire à la commission si il avait pu se rendre compte au cours du déjeuner en question si Peyré et le témoin se connaissaient auparavant.

La commission s'en est étonnée.

M. LE TROQUER. — Je n'ai apporté aucune attention particulière à Peyré.

M. KRIEGEL. — Il y a là une importante divergence entre les déclarations de M. Le Troquer et celles du général Mast.

M. LE TROQUER. — Je n'ai pas revu le général Mast ; je suis prêt à être confronté avec lui.

M. Duveau donne lecture d'une déclaration du général Mast sur ce point devant la commission. Le général Mast a indiqué qu'ayant eu une conversation avec M. Le Troquer sur la situation au Viet-nam, il avait invité celui-ci à un déjeuner où Peyré, qui rentrait d'Indochine, assisterait.

M. LE TROQUER. — C'est donc bien le général Mast qui m'a invité ?

M. Duveau poursuit sa lecture d'après laquelle le général Mast notait que Peyré pourrait donner des renseignements intéressants à M. Le Troquer et avait affirmé qu'il l'avait annoncé à ce dernier.

« Peyré ! un personnage épisodique pour moi »

M. LE TROQUER. — Ce n'est pas Peyré qui m'a invité. Je ne le connaissais pas et sa participation au repas ne m'a pas été annoncée. Peyré n'a été pour moi qu'un personnage épisodique.

Sur une question de M. Lamine-Gueye, M. Le Troquer déclare qu'il est faux qu'il ait reçu Peyré les 12 et 13 juillet, comme ce dernier l'a mentionné.

Le même commissaire souligne que le général Mast a déclaré d'une part que c'est Peyré qui avait transmis l'invitation à M. Le Troquer et que, d'autre part, c'est lui qui a présenté Peyré au témoin.

Il y a là, estime Lamine-Gueye, une anomalie.

UN DEMENTI FORMEL DE L'ELYSEE

Le secrétariat général à la présidence de la République, que nous avons interrogé à la suite de la déclaration faite cet après-midi à la Commission d'enquête, par M. Kriegel-Valrimont nous a fait savoir « que ni le président de la République, ni son entourage n'ont été en rapport à aucun moment avec Roger Peyré, dont le nom même était ignoré à l'Elysée jusqu'au moment où le Parlement a été saisi de cette affaire ».

On croit savoir, d'autre part, que seule la forme nuancée des articles publiés par les journaux « Carrefour » et « Action » ont vrir des poursuites contre cos organes.

Le gang des "Casseurs de vitrines" avait réalisé pour près d'un million de butin

Le gang des «Casseurs de vitrines», composé uniquement de Nord-Africains, opérait depuis plusieurs mois à Paris et en banlieue, réalisant plusieurs centaines de milliers de francs de « bénéfice », vient d'être arrêté après une longue enquête par l'inspecteur principal Hernis et ses collaborateurs de la 12e brigade territoriale.

C'est en «filant» pendant des jours deux jeunes femmes, Yvonne Minchella, vingt-trois ans, et sa sœur, Josette, dix-neuf ans, domiciliées rue des Boulangers, que le chef de la bande et son lieutenant ont pu être capturés rue de la Charbonnière par les policiers de la 12e brigade.

Les deux hommes, Lakdhar ben Amadi, né en 1904 à Oran, sans domicile fixe, sept fois condamné, évadé de la prison de Fresnes, et son complice, Mohamed ben Mohamed, vingt et un ans, titulaire d'une condamnation, ont reconnu sans difficulté avoir commis de nombreux cambriolages dans la Seine, notamment chez M. Chartzman, bonnetier, 2, rue Victor-Hugo, à Levallois, et chez M. Pasino, marchand de tissus, 65, rue Victor-Hugo, également à Levallois.

Un troisième membre de la bande qui semble d'ailleurs le plus redoutable, a échappé jusqu'ici aux recherches des enquêteurs.

Toutes les marchandises volées par les Arabes étaient transportées en Belgique, où elles étaient rapidement écoulées par des « relations » du gang.

JUS DE FRUITS CONTRE COCA-COLA

L'Union nationale des producteurs de jus de fruits de la métropole et d'outre-mer, représentée par son secrétaire général, M. Gérard d'Eaubonne, assisté de Mes André Calandreau et Hornbostel, s'est constituée partie civile devant M. de Choqueuse, juge d'instruction chargé de l'affaire relative à la Coca-Cola.

On sait que M. Schwab, directeur de la succursale française de cette boisson est inculpé, en raison du fait que la coca-cola contient de l'acide phosphorique.

Le commandant Judex compromis dans l'affaire de Roppewiller n'a pas reparu

S'est-il enfui à l'étranger ?

METZ, 15 mars (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Silence autour de l'affaire de Roppewiller depuis que la justice militaire a été saisie du dossier et a placé la femme Valeda sous mandat de dépôt.

Du commandant Jouhet-Judex, on n'a plus de nouvelles, bien qu'il ait avisé, en quittant Bellenaves, qu'il allait se présenter au juge d'instruction. On se demande s'il n'a pas gagné l'étranger.

On n'a pas davantage de nouvelles du troisième personnage, l'ancien officier C., demeurant à Etaples (Pas-de-Calais).

Il est regrettable qu'on n'ait mis si peu d'empressement à arrêter Jouhet, d'autant plus que la justice militaire a l'intention de rouvrir un certain nombre d'autres dossiers que lui a remis le parquet civil de Metz.

Jouhet, on le sait, avait été accusé par une lettre d'avoir abattu, dans la période troublée où il exerçait divers commandements, trois résistants dont un certain « lieutenant Pierrot », abattu dans la forêt de Châtel-Saint-Germain.

On possède de nouvelles précisions sur le drame de Roppewiller. La victime avait été abattue alors qu'elle descendait de voiture par le propre chauffeur de Judex et le coup de grâce lui avait été donné par la femme Valeda, la maîtresse d'alors du commandant.

Puis le trio, en plus de l'auto, s'appropria les vêtements du mort, une collection de timbres rares et une cassette de pièces d'or.

Avec un simple tatouage pour indice, la police retrouve un assassin...

...Il était déjà à la Santé !

NICE, 15 mars (de notre correspondant particulier.)

C'EST une belle enquête, dans le plus pur style de roman policier, que les enquêteurs des brigades mobiles de Nice et d'Antibes viennent de réaliser. Il s'agissait de retrouver le meurtrier d'un grossiste tué à bout portant sur le seuil de sa boutique, le 27 décembre 1949. La victime, M. Michel Magnaldi, 55 ans, fermait ses entrepôts à 19 heures quand un homme l'accosta et lui demanda sa recette de la journée.

Le commerçant essaya de bousculer son agresseur, mais celui-ci déchargea, à bout portant, un pistolet automatique. M. Magnaldi fut tué sur le coup, et le gangster s'emparait d'une somme de 400.000 fr.

Le lendemain, on retrouva, abandonnée, une voiture qui avait servi à l'assassin pour prendre la fuite. Elle avait été volée la veille, à Cannes.

Un des inspecteurs eut la chance de rencontrer un témoin qui avait assisté au vol de la voiture. Ce témoin avait remarqué que le voleur avait, sur le poignet gauche, une sorte de tatouage qui figurait une rose des vents.

Aussitôt, les fiches concernant les mauvais garçons sur tout le territoire furent consultées. On découvrit que quinze bandits avaient le même tatouage au même bras. Certains furent interrogés, les autres recherchés, mais sans aucun résultat.

C'est alors qu'on arrêtait, à Antibes, il y a quelques jours, un vaurien qui, entre autres choses, avoua avoir vendu un revolver à un de ses cousins... fortement tatoué.

On reprit à nouveau l'enquête à ses débuts en recherchant toujours l'homme au tatouage. De fil en aiguille, les policiers arrivèrent à découvrir à Nice un véritable gang de recéleurs et d'indicateurs de coups à réaliser. C'est ainsi qu'ils apprirent que la victime avait été surveillée, depuis neuf mois, par différents groupes de voleurs spécialisés dans les attaques à main armée.

Deux de ces voleurs, Scalas et Bistarelli, furent arrêtés à Nice. Quant à l'assassin principal, Mangiapan, que l'on recherchait partout, il fut découvert à la Santé, à Paris, où il purgeait une peine de deux mois de prison. Il avait été arrêté dans une rafle et condamné pour port d'arme prohibée. Il ne lui restait que 90 francs !

Mangiapan, qui ne mesure que 1 m. 60, avoua lorsqu'il fut découvert.

— Maintenant, ajouta-t-il, il ne me reste plus qu'à perdre mon « cigare » (lisez la tête). Il n'en restera pas haut de moi.

RHUMES D'ENFANT

Voici revenu en France un remède agréable et efficace contre les rhumes des enfants. Frictionnez simplement la gorge et la poitrine, au coucher, avec cet onguent aromatique à l'action révulsive. Plus de trente millions de pots de Vicks VapoRub s'emploient annuellement dans 71 pays! Se trouve dans la plupart des pharmacies. V.P. 21.188

" Simplement frictionnez "

VICKS VAPORUB

T.P. BRENNAN

Le tailleur de GRANDE CLASSE

adopte

LA FORMULE AMÉRICAINE

Vêtements sur mesures et prêts à porter

en TISSUS EXCLUSIFS HAUT LUXE

de 20.000 à 28.000 fr.

138, Champs-Élysées

Tél. ELYsées 29-52

RENDEZ-NOUS UNE VISITE

Ouvert t.l.j. de 9 h. 30 à 19 h. sf lundi matin

DISPONIBLE IMMEDIATEMENT

par VENTE DE GRE A GRE au SIEGE de l'Organisme Liquidateur de la Société Nationale de Vente des

SURPLUS

54, avenue d'Iéna, PARIS-16e - Tél. COPernic 42-50

QUANTITE IMPORTANTE DE

WAGONNETS-BENNES

entreposés au DEPOT DE COURCY (Marne), 4 kms au Nord de Reims

Principales spécifications

Longueur hors tout	1 m. 78	Ecartement entre boudins	
Hauteur hors tout	1 m. 26	de roue	0 m. 52
Longueur de la benne ..	1 m. 68	Ecartement entre axes	
Largeur de la benne ..	0 m. 76	des essieux	0 m. 45
Hauteur de la benne ..	0 m. 91	Capacité ..... (env.)	1 m. 3
Voie.	0 m. 55	Poids ..... (env.)	650 kg

Prix unitaire : 6.000 fr. - Remise pour quantités

VISITEZ

LE SALON DES INDUSTRIES DE LA PHOTO CINEMA D'AMATEUR ET OPTIQUE

10 au 20 Mars

- Parc des Expositions - Porte de Versailles - Paris

DANSEZ

LEÇONS PARTICULIÈRES - COURS D'ENTRAINEMENT

COURS COLLIÈRE

233, Fg St-Honoré (29, ville Wagram)

WAG. 49-80

RÉAUMUR

Rues RÉAUMUR et St-DENIS, PARIS - Métro : SENTIER et RÉAUMUR-SÉBASTOPOL - Autobus : 38 47-52

Jeudi 16, Vendredi 17, Samedi 18 MARS

NOUVEAUTÉS DE LA SAISON

A PRIX SACRIFIÉS QUANTITÉS LIMITÉES

Elégant Costume dame, draperie fantaisie, noir rayé blanc, marine rayé blanc, marron rayé blanc, tabac rayé blanc 0m86 à 1m14 de tour de poit. 6.395

Très beau Manteau vague, en arraché beige, castor et gris. 1er dames et jeunes filles de 0m86 à 1m06 de tour de poitrine 7.395

Manteau billette à ceinture en velouté fant., gris, beige et castor de 6 à 14 ans. Le 8 ans 4.260

Augmentation de 145 fr. par âge

Robe beau lainage, orne joli travail nervures. Noir, marine et tons mode. 0m94 à 1m14 de tour de poit. 1m18 à 1m30 ..... 3.950 4.500

Casaque manches longues armure rayonne blanc. Sensationnel 875.

Joli Décolleté fantaisie, tweed flamme double, semelles cuir, talon 4 1/2 bottier. Du 35 au 41 429.

Blouse pr dames, manches courtes, ceinture lastex, crêtonne impressions pois. Du 40 au 50 ..... 995.

Gaine tulle élastique, véritable Lastex 2 fils, plastron satin. 80 à 105 de hanches..... 875.

Carrés coton impressions mode, sur fond couleur ..... 325.

Gants crochet de coton beige ou blanc. Pour dames ..... 375.

Lainage pure laine peignée. Pr robes dames et fillettes, en noir, marine, marron et coloris mode. Larg. 138/140 Le mètre 795.

Zéphir de coton. G and tel. t. Belles dispositions pr robes dames et fillettes, corsages pyjama. Larg. 100. Le mètre 275.

Costume-veston croisé, 2 pièces, peigne fantaisie pure laine. Exceptionnel 6.100

Costume-SPORT, beau chevron gris Le 18 ans 6.750 7.350

Pour les Jeunes, élégant Costume croisé 5.975

Très avantageux

Gabardine pure laine chinée marron, forme droite.... 9.950

Norfolk culotte courte, draperie fant. gris ou beige. Le 8 ans 2.900

Costume golf tissu nouveauté, coloris mode. Le 8 ans 4.700

Culotte courte, natte fantaisie, article résistant. Le 8 ans 560.

Chemise qualité, fond bleu, beige, gris, vert, Pour hommes, du 36 au 42 690.

Culotte coton blanc, côtes extensibles, ceinture caoutchouc, pr enfants. Le 4 ans plus 11.» par 2 ans jusqu'à 14 ans 95.

Pour Garçonnets Maillot coton blanc sans manches, côtes extensibles. Le 4 ans 95.

Manteau baby, 4 ans et 6 ans, lainage chiné beige. Exceptionnel 2.400

Vitrages bonne femme, voile rayonne crème 2m25x0m65. La paire 550.

Lainage pure laine peignée. Pr robes dames et fillettes, en noir, marine, marron et coloris mode. Larg. 138/140 Le mètre 795.

Serviettes tissu éponge jacquard, qual. super, coloris variés, ourlets à jours dim. 0m60x0m90. La serviette 290.

Toile Natal Article ne se froissant pas impressions sur tons mode. Largeur 0m90 Exceptionn

MARIE GALANTE

LE ROMAN DE « MARIE DES ISLES »

par Robert GAILLARD

Résumé des chapitres précédents. — Le Fort, chef des flibustiers de la Martinique, a mené à bien la mission qu'il s'était imposée : se rendre en France et obtenir du roi qu'il confirme Marie du Parquet dans ses fonctions de « gouvernante » de l'île. Marie, toutefois, ignore à quel point Le Fort lui est dévoué. Prise entre les intrigues de son ex-amant, le chevalier écossais Reginald du Maubray et celles de son ennemi mortel, le major Merry Rools, elle ne sait plus où donner de la tête. Rools a fomenté une révolte des colons contre du Maubray : celui-ci s'en est tiré sans trop de peine. La même nuit il s'est rendu chez Marie et est parvenu à la convaincre de suivre ses conseils...

83. - Les conseils de La Garenne...

LE capitaine franchit le portail en donnant à sa bête, enveloppée d'écume, un dernier coup d'éperon qui la fit se cabrer et bondir au milieu de la terrasse, mais il n'attendit pas qu'elle fut arrêtée pour sauter de sa selle.

Il était couvert de poussière et de sueur ; d'une sueur si abondante qu'elle avait tracé de larges virgules de crasse sur son front et ses joues, qui le rendaient méconnaissable, et que sur, pourpoint, sur le dos et la poitrine, collait à son corps.

Au bruit qu'il avait fait, Julie, affolée, était accourue. Elle poussa un léger cri quand elle aperçut cet homme dans un pareil état, mais le militaire, en hâte et sans même reprendre sa respiration, lui dit :

— Vous me reconnaissez ? Capitaine La Garenne... Allez dire à madame la Générale qu'il me faut la voir de toute urgence...

— Capitaine, dit Julie, madame la Générale vient à peine d'achever de déjeuner et comme elle souffre d'insomnies depuis quelques jours elle est montée se reposer en demandant qu'on ne la dérange sous aucun prétexte.

— Palsambleu ! jura La Garenne ! Allez la réveiller ! Tonnerre ! Je vous jure que ce n'est guère le moment de dormir... Allez la réveiller, oui, ou bien c'est moi qui le ferai !

A ce moment, la fenêtre de la chambre de Marie s'ouvrit et le visage de Maubray apparut :

— Quel est ce tapage ? demanda-t-il les sourcils froncés. Et que voulez-vous, l'homme ?

Le militaire recula d'un pas et leva la tête :

— Vous ne me reconnaissez pas, vous non plus ? Capitaine La Garenne, je veux voir madame la Générale.

— Elle se repose, dit Maubray sur un ton radouci. Je vais descendre et vous me direz de quoi il s'agit.

— C'est à madame la Générale en personne que je veux parler et je ne parlerai qu'à elle seule, déclara le capitaine avec entêtement.

Il était nerveux, agité ; d'énormes gouttes de sueur roulaient de son front sur ses joues. Ses bottes, avachies, retombaient sur ses mollets ; chacun de ses gestes faisait voler de ses habits des nuages de poussière.

Maubray l'examina un bref instant et pinça les lèvres. Enfin, il dit :

— C'est bien, je vais la prévenir...

Fort à son aise, La Garenne pénétra dans la maison comme s'il se fût trouvé dans une demeure familière. Il jeta son feutre sur la banquette et s'y laissa choir. Il n'attendit pas longtemps. Il entendit un bruit de porte et presque aussitôt Marie apparut au haut de l'escalier. Elle eut un léger mouvement de recul lorsqu'elle aperçut le capitaine dans un tel état ; néanmoins elle descendit à pas comptés en dissimulant son émotion et son inquiétude. La Garenne s'avança vers elle et avant qu'elle n'eut atteint le dernier degré :

— Je vous présente, madame, mes respectueuses et dévouées salutations, fit-il d'une traite. J'arrive du Carbet et du Prêcheur... C'est la révolte !

— La révolte ! répéta Marie en serrant les poings et en se sentant pâlir.

— Oui, madame.

La révolte des colons

La Garenne, qui n'avait pas encore repris son souffle, respira très fort.

— Avez-vous vu le major ? Que dit-il ? demanda Marie.

— Je n'ai pas vu le major, madame. J'étais, hier, au Prêcheur. La population est soulevée. Un émissaire du capitaine Lestiboudois de la Vallée est venu me prévenir qu'il en était de même au Carbet. Le capitaine de la Vallée me faisait dire que si l'émeute prenait des proportions plus graves, il serait contraint de faire tirer sur la foule pour protéger les magasins et les hangars que les colons menaçaient d'incendier... J'ai quitté le Prêcheur et j'ai couru au Carbet. Le calme est loin d'être revenu, certes, mais pour le moment la compagnie de milice du capitaine de La Vallée fait respecter l'ordre. Combien de temps pourra-t-elle tenir ? Je l'ignore...

— Et au Prêcheur ? demanda Marie d'une voix éteinte, que se passe-t-il ?

— La même chose, Madame la Générale. Il paraît que deux raisons sont à l'origine de ces émeutes. La première est l'ordonnance qui vient d'être édictée pour le contrôle plus étroit du paiement des droits sur le tabac. Les colons prétendent qu'on veut les ruiner. Ils en réclament l'abrogation. Ils affirment que c'est le conseiller, chevalier Réginald de Maubray, qui vous a dicté cette mesure.

— Ensuite ?

— Ensuite, madame, les colons disent qu'ils ne sont pas en sûreté dans l'île. Que les chefs que vous avez désignés pour aller combattre les flibustiers ont fait cause commune avec eux. Ils veulent qu'ils soient pendus, ainsi que le chevalier, d'ailleurs, madame, qu'ils accusent de trahison. Enfin, les Caraïbes se réveillent paraît-il et ont massacré trois chasseurs dans la presqu'île de la Caravelle...

— Je sais cela, dit Marie.

— Beausoleil, Vignon et Sigaly, les seuls rescapés du massacre de la Caravelle se sont promenés dans les rues pour ameuter la foule et réclamer l'anéantissement des sauvages. On les a portés en triomphe. Et, madame...

La Garenne baissa la tête comme s'il hésitait à tout avouer.

— Parlez ! intima Marie, mais parlez donc ! Je puis tout entendre et je le dois.

— Et bien, madame, ils ont crié également : à mort la générale, à mort Maubray ! En revanche, ils hurlaient : « Vive Merry Rools, vive Plainville » et « Au pouvoir, le major ! »

— Qui les mène ?

— Toujours les mêmes : Plainville, Beausoleil, Vignon, Sigaly. Les âmes damnées du major.

— Et vous n'avez pas jugé utile de prévenir le major de tout cela ?

La Garenne esquissa un sourire :

— J'espère qu'il en a été averti avant moi-même... Ensuite, j'ai pensé que la première intéressée devait être vous, madame la Générale. C'est pourquoi je ne me suis pas arrêté à Saint-Pierre.

Marie se mit à marcher, pensivement. La Garenne restait debout, immobile, attendant un ordre. Elle se tourna vers lui et le vit dans un si piteux état qu'elle dit :

— Vous devez avoir soif, capitaine... Soif et faim... Je vais vous faire servir une collation... Céphise ! Clématite !

Clématite accourut.

— Préparez de quoi manger au capitaine La Garenne et servez-lui à boire...

Deux hommes seulement...

Puis, se tournant vers le militaire :

— Vous avez été témoin de ces incidents, capitaine. Vous avez donc pu vous faire une opinion. Que feriez-vous ?

— Madame, dit La Garenne sans la moindre hésitation, je casserai les capitaines de milice douteux. La révolte gronde. Tous ceux qui ne vous sont pas rigoureusement fidèles risquent, d'un moment à l'autre, de passer du côté des révoltés.

— Nommer qui, à leur place ?

— Le capitaine Baillardel, Madame. Il est le seul à pouvoir tenir les troupes en mains. Le seul à qui les milices obéiront aveuglément, car il sait se faire obéir. Il saura, lui, reprendre les troupes en main !

— Un traître ! s'écria Marie ! Ah ! Oui ! Un homme qui nous vendait aux brigands ! Un forban ! Il est en prison. Qu'il y reste ! Au surplus, s'il n'avait pas eu ce rôle détestable, nous n'en serions point là ! Si nous le ressortions de geôle, c'est alors que la population entière se soulèverait ! Non, non, trouvez autre chose, je vous prie.

— Madame, dit La Garenne d'une voix calme, vos ennemis ont si bien fait, qu'aujourd'hui votre nom est honni du nord au sud de la Martinique. Si vous descendiez à Saint-Pierre, je redouterais le pire pour vous, Madame.

— Le pire ? Qu'est-ce à dire ?

— Oh ! Madame, que sais-je, l'emprisonnement, la destitution... un attentat même contre votre personne est chose possible.

Et comme elle ne répondait pas :

— Je suis un vieux militaire, Madame, et je connais les créatures. Je me permettrai de vous affirmer que deux hommes seulement pourraient, dans cette île, rétablir la situation.

— Vous allez encore me parler de Baillardel.

— Oui, Madame, Baillardel. Baillardel et le capitaine Le Fort !

— Assez ! cria Marie en frappant du pied avec colère. Assez ! Si je vous entends, une fois encore, prononcer l'un de ces noms, c'est vous qui serez cassé et vous irez rejoindre votre ami Baillardel au fort Saint-Pierre.

La Garenne baissa la tête, salua brièvement et demanda :

— Puis-je me retirer, Madame ?

— Un moment, je vous prie. Vous n'avez rien mangé et rien bu.

— Je n'ai plus ni faim ni soif, Madame.

— Prenez garde, s'exclama-t-elle, ne pouvant pas contenir sa colère de voir que tout le monde battait en brèche ses décisions, prenez garde ! Vous faites, vous aussi, la mauvaise tête !

— Il me semble, Madame, que ma seule présence ici témoigne assez de ma fidélité.

— Suffit ! dit-elle. Mettez-vous à table, vous êtes servi. Vous ne partirez pas sans avoir pris mes ordres.

— Très bien, Madame, dit La Garenne en s'inclinant de nouveau.

(A suivre.)

(Copyright 1950 by Robert Gaillard et « Paris-presse-l'intransigeant ».)

Trois mille spectateurs, bouleversés et enthousiastes ont acclamé une très grande artiste :

EDITH PIAF

retour d'Amérique

par Jean ANTOINE.

CE n'est pas une femme, c'est un Dieu, disait, un rang devant mon fauteuil, une dame rousse qui, dès la troisième chanson, laissa rouler sa tête sur l'épaule de son compagnon.

Edith Piaf n'a plus un tour de chant. Seule devant un rideau de peluche neutre elle anime tout un spectacle, donne la vie à une humanité souffrante et prête tour à tour son beau visage, sa bouche un peu lasse, ses yeux souvent voilés de larmes, la pâleur de son front, aux héroïnes douloureuses de ses paroliers.

D'une autre on a le temps de penser qu' elle chante bien ou mal. Piaf, on la subit. Son public souffre physiquement avec les radeuses qu'elle silhouette d'un petit geste de la main et, quand par amour déçu elle relève ses cheveux courts sur sa nuque frêle, les femmes frissonnent et les hommes changent de position dans leur fauteuil pour masquer leur émotion.

Chaque fois qu'elle nous revient d'Amérique, elle nous étonne avec les mêmes refrains et nous sommes heureux de nous laisser reprendre.

Parfait jusque dans les détails

Il n'y a pas de récital aussi parfaitement composé que celui qu'elle offrit hier soir aux trois mille spectateurs de la salle Pleyel archicomble. Les orchestrations, exécutées derrière un rideau, sous la direction de Robert Chauvigny, sont parfaites. Chaque chanson est à sa place, les entrées, les sorties, les points d'orgue, les éclairages discrets, la robe simple (à la fois humble et cossue), tout est au point.

C'est la perfection.

Et il y a en plus le génie. Elle nous fait oublier que « l'accordéoniste », retour du pays des dollars, doit maintenant rouler en Cadillac. Elle recrée, malgré les triomphes new-yorkais du « Versailles », l'humilité des pensionnaires de l'Hôtel du Nord. On l'a acclamée comme jamais encore elle ne l'avait été.

Elle chanta vingt chansons, dont dix-sept sont célèbres et trois — nouvelles — qui le seront demain. Marguerite Monnot et Michel Emer, présents dans la salle et qui vinrent aux côtés de Piaf saluer sur la scène avec Henri Conter, à la fin du récital, en ont fourni quatorze pour leur part.

Le plus ému de tous était peut-être un tout jeune homme, Jean Jeepy, dont Piaf créait hier soir la première chanson : « Les Amoureux chantent », « L'Hymne à l'amour », dont elle écrivit elle-même les paroles et « La Fête bat son plein » allèrent aussi aux nues.

Jeudi et samedi, on refusera Paris à la salle Pleyel.

Il y avait pourtant tout le monde hier soir. Les amis, les professionnels, les snobs, les critiques qui perdaient leurs droits, face à face avec la perfection, et un immense public dont le silence était lourd, douloureux, quand, de sa voix d'airain, elle chantait ses refrains.

Paulette Godard — qui fut la petite fille des « Lumières de la ville » — frémissait dans sa loge. Elle avait oublié jusqu'au but de son voyage à Paris : tourner « La Femme du boulanger » de Marcel Pagnol avec José Ferrer — le Dauphin de « Jeanne d'Arc » — dans le rôle de Raimu.

Maurice Chevalier, en smoking, était à ses côtés, plus ému qu'il ne voulait le laisser paraître. Il dit simplement : « Je vais aller l'embrasser. »

Et dans la petit loge où Piaf disparaissait derrière des montagnes de fleurs, il fit tendrement ce qu'il avait dit et que chacun des trois mille spectateurs aurait voulu faire.

L'ANNONCE FAITE AU PAPE

AU mois d'avril, à l'occasion de l'Année sainte, la troupe du théâtre Hébertot jouera au Vatican, devant S.S. Pie XII, entouré de ses cardinaux *L'Annonce faite à Marie.*

M. Paul Claudel présentera lui-même son œuvre au Saint-Père et la représentation aura lieu dans la salle des Bénédictins, la plus grande de la cité du Vatican.

UNE PIECE POUR LYSIANE

M. ROGER FERDINAND a été applaudir *L'Homme de joie* et il en sortait ravi, conquis, transporté. Il venait de découvrir une comédienne.

Sans plus attendre, sous le coup de l'inspiration, M. Roger Ferdinand écrivit incontinent une pièce destinée à Lysiane Rey.

La pièce est terminée. M. Roger Ferdinand attend que son interprète soit libre.

JEAN HERVE JOUERA « LE MISANTHROPE »

DANS le cadre de ses matinées classiques, le théâtre Sarah-Bernhardt donnera les 16, 23 et 30 mars en matinée « Le Misanthrope » avec Jean Hervé (Alceste) ; Marie Ventura (Arsinoé) ; Suzy Carrier (Eliante) et France Delahalle (Célimène).

Un sénateur américain accuse :

INGRID BERGMAN et RITA HAYWORTH

«apôtres de la dégradation» à Hollywood

WASHINGTON, 15 mars U.P.). — M. Edwin Johnson, sénateur démocrate du Colorado, a pris la parole au Sénat pour demander l'adoption d'une loi qui obligerait tous les acteurs de cinéma et producteurs de films, à obtenir une licence du département du Commerce pour exercer leur métier. Les bandes devraient également faire l'objet d'une licence.

Le sénateur a attaqué « les éléments mauvais » de Hollywood, a déclaré qu'Ingrid Bergman et Rita Hayworth étaient actuellement « les deux apôtres de la dégradation » à Hollywood, et a affirmé que l'Amérique avait été exploitée « avec un film stupide concernant une femme enceinte et un volcan »...

UN EVENEMENT RADIOPHONIQUE

A l'occasion de sa 200e représentation « SINCEREMENT », la comédie la plus louée par la critique, sera radiodiffusée CE SOIR à 21 heures sur PARIS-INTER depuis le THEATRE DES CAPUCINES.

RADIO SÉLECTION

Le festival de Versailles, organisé du 24 juin au 2 juillet, sera radiodiffusé. L'orchestre national et celui de l'Opéra prêteront leur concours.

Si vous aimez « Rigoletto » écoutez Monte-Carlo le samedi 25 mars. Ce sera la dernière transmission lyrique de la saison.

Dimanche prochain, Georges Briquet et ses reporters diffuseront les quarts de finale de la Coupe de France.

Benjamino Gigli, qui vient de fêter ses 60 ans, chantera, dimanche soir, à Stuttgart.

Fin avril, la Radiodiffusion française organisera le challenge Muratore, grand concours national de ténors.

Mardi prochain 20 mars, c'est Mme Kirsten Flagstad qui chantera Brunehilde, sous la direction de Furtwangler, au cours de la retransmission de la Scala de Milan effectuée par Paris Inter.

Au cours de cette transmission de la « Walkyrie », les auditeurs français auront la primeur d'un nouveau ténor wagnérien Gunther Treptow qui chantera Siegmund.

Samedi soir les auditeurs de Paris Inter pourront entendre Marta Eggerth et Jan Kiepura dans « Princesse Czardas ».

Jean ANTOINE.

Du jeudi 16 mars, 19 h...

VARIETES ET JAZZ

20 h. INTER (280 m.) : Negro spirituals présentés par Simon Copans.
20 h. 30 PARISIEN (347 m.) : Aimé Barelli.
20 h. 30 INTER (280 m.) : « Mireille ».
20 h. 46 LUXEMBOURG : Max Régnier.
21 h. INTER (280 m.) : Toute la radio : Line Renaud, Pierre Dac et Francis Blanche, Jean Lutèce, Boris Ivan, etc...

MUSIQUE

20 h. 15 HILVERSUM (402 m.) : Orchestre du Concert Gebow, direct. Rafael Kubilik. Concerto pour la main gauche (Ravel), par Jacques Fevrier, Symphonie héroïque (Beethoven).
20 h. 50 NATIONAL (218 m.) : « Le Martyr de Saint-Sébastien » (Debussy), par l'orchestre national, direct. Ingelbrecht : Alain Cuny, récitant, et Marsha Angelici, Solange Michel, Jacqueline Delusseux.
21 h. 10 HAMBOURG (308 m.) : Concert pour orchestre à cordes (Strawinsky), Boston Symphonie (Hindemith), orchestre de Radio-Cologne, direct. Gunter Wand.
21 h. 30 SOTTENS (392 m.) : Mélodies, par Renato Capecchi.
21 h. 30 LUXEMBOURG : Pierre Sancan joue avec l'orchestre, direct. Henri Pensis : 2e Concerto en la pour piano et orchestre (Liszt). « La Damnation de Faust » et « Ouverture de Tannhäuser ».
22 h. 15 FLORENCE (457 m.) — MILAN (333 m.) : « Le Bouffon », suite de Prokofieff.
22 h. 15 SOTTENS (392 m.) : Ernest Ansermet dirige l'orchestre de chambre : « Hippolyte et Aricie » (Rameau).

THEATRE

20 h. BRUXELLES (483 m.) : Jacques Baumer joue « Cesar Birotteau », d'Emile Fabre, d'après H. de Balzac.

LYRIQUE

21 h. BBC (1500 m. et 247 m.) : « Les Noces de Figaro », de Mozart ; fragments par la troupe des Sadler's Wells. BBC orchest., direct. Léo Wurmser.
21 h. 15 ROME (355 m.) — SAN REMO (290 m.) — BARI et BOLOGNE (269 m.) : Benjamino Gigli, Gino Becchi, Lina Bruna Rosa et Maria Marcucci chantent « Cavalleria Rusticana », orchest. et chœurs de la Scala, sous la direction de l'auteur : Pietro Mascagni.

TELEVISION

21 h. : Journal télévisé.
21 h. 15 : « Les Rois de la Nuit » : Julien Duvivier et ses films, et « Poil de Carotte », en version intégrale.

..au vendredi 17 mars, 19 h.

6 h. 46 PARISIEN (347 m.) : Une année de chansons.
7 h. 15 INTER (286 m.) : Une année de chansons.
7 h. 30 NATIONAL (218 m.) : Schuman : Manfred ouverture. Dinu Lipatti joue le Concerto en la mineur pour piano et orchestre, direct. H. von Karajan.
7 h. 30 PARISIEN : Henri Leca et son orchestre.
8 h. 23 INTER : Chaikowski : Moiseivitch joue le Concerto No 2 en sol pour piano et orchestre « Ah quà brûla d'Amour », par Gérard Souzay.
9 h. INTER : Une année de chansons.
10 h. 18 INTER : Mozart : Kathleen Long, final allegro du Concerto en si bémol. Arthur Schnalle, Larghetto du Concerto en si bémol. Lili Krauss, allegro du Concerto en si bémol majeur. Edwin Fisher, allegro, andantino cantaille du Concerto en mi bémol majeur.
11 h. 18 INTER : Raymond Frouard joue : « La Chasse » (Paganini-Liszt). « La Légende de Saint François de Paul marchant sur les flots » (Liszt).
12 h. 30 INTER : Hedy Salquin, Fernand Kaeser, Robert Weisz, premiers prix du Conservatoire de Genève.

17 h. 30 INTER :
Au Théâtre Argentina à Rome
RECITAL WALTER GIESEKING
Bach, Paradisi, Schumann.

TELEVISION

12 h. 45 : Journal télévisé.
13 h. : Télé Paris.

Si vous aimez...

...les films de Marcel Carné

ET *La Marie du Port* est précisément un bon film de Marcel Carné, vous retrouverez le style de ce metteur en scène dans cette œuvre tirée d'un roman de Simenon. Jean Gabin, dans une excellente forme, campe un propriétaire de brasserie, à Cherbourg, qui, lassé de sa maîtresse, s'éprend de la sœur de cette dernière... et cette « Marie du Port » finira par obtenir ce qu'elle désirait : le mariage.

Nicole Courcel et Blanchette Brunoy sont les excellentes partenaires de Gabin. (Marignan, Marivaux.)

...les chroniques filmées

DENISE TUAL, sur un thème initial de Jean Masson, a passé en revue un demi-siècle (1900-1950) d'actualités et, grâce à des merveilleux documents et à un excellent commentaire dit par Pierre Fresnay, ce film de montage est toujours captivant (Le Raimu.)

...René Clair

APRES MARLOWE et Goethe, René Clair s'attaque à *Faust* avec la collaboration d'Armand Salacrou, et l'homme qui vendit son âme au diable nous apparaît sous les traits de Gérard Philipe, alors que Méphisto est campé par Michel Simon... Mais, dans le film de René Clair, le diable sera puni.

Sarcue Valère est délicieuse... en princesse (Madeleine.)

...Luis Mariano

VOUS l'entendrez chanter dans *Je n'aime que toi*, où il est le mari de Martine Carol, qui se lassera d'avoir un époux si adulé qu'elle ne le voit jamais ; mais tout s'arrangera, pourtant, à la fin du film, grâce au mystérieux Robert Dhéry (Lynx, Eldorado, Normandie, Olympia.)

...Madeleine Robinson

VOUS serez intéressés par *On ne triche pas avec la vie*, qui nous conte l'histoire du docteur Louise (Madeleine Robinson), qui arrive dans un petit pays où les gens croient aux miracles de la rebouteuse... plus qu'aux soins du docteur. Mais Madeleine Robinson aura le dernier mot. Jean Davy et Line Noro sont les autres interprètes de ce premier film de Paul Vandenberghe. (Alhambra.)

...Roméo et Juliette

LA situation renouvelée de Roméo et Juliette a inspiré *Le Manoir de la Haine*, qui se déroule en Ecosse, où deux familles se haissent cordialement ; mais les enfants s'aiment... et parviendront même (nous sommes au cinéma) à triompher de toutes les difficultés par un mariage.

Larry Parks et Ellen Brem sont les amants célèbres. (Radio-Ciné-Opéra, Parisiana, Images, La Cigale, Monte-Carlo.)

"BOBOSSE"

Un divertissement où Périer est roi

par Max FAVALELLI

DECIDEMENT cette saison se termine mieux qu'elle n'a commencé. Après « A chacun selon sa faim », après « Clérambard » cette pièce merveilleuse — dans tous les sens du terme — qu'il vous faut aller voir, voici (dans un tout autre registre, cela s'entend) un excellent échantillon du style « boulevards ».

La pièce, drôle, alerte, spirituelle, que nous attendons depuis des années de la plume de M. Sacha Guitry, c'est M. André Roussin qui nous la donne.

Je vous ai déjà parlé de **Bobosse** lors de la création récente, à Bruxelles et je vous ai dit avec quelle diabolique adresse cette pièce est construite. C'est du théâtre au carré. Une action qui s'emboîte à la façon de tables-gigogne. Une succession de changements de pied qui laisse le spectateur pantois, ainsi que la feinte du trois-quarts de rugby. Ecrite il y a sept ans, cette œuvre ne nous renseigne point sur l'évolution de M. Roussin. Du moins nous apprend-t-elle que sa science, son instinct infaillible « d'homme de théâtre » font en réalité partie de ses grâces d'état.

Il est étrange que les auteurs doivent maintenant presque s'excuser lorsqu'ils ont le front de proposer à leurs contemporains un « divertissement ». Et prendre des précautions liminaires pour avertir une foule avide sans doute de reconstruire chaque soir la société, l'homme et l'univers, qu'ils n'ont nourri qu'un coupable projet : amuser.

Que M. André Roussin se rassure : il est à Paris assez d'esprits légers, de têtes folles pour assurer un durable succès à sa comédie. Penser fortement et agiter les grands problèmes de notre temps, certes, bien sûr... Mais rire à son aise pendant deux heures, ce n'est pas désagréable non plus ?

Or, j'ai beaucoup ri à **Bobosse**. Et sans éprouver un obscur sentiment de culpabilité.

J'ai beaucoup ri car, en plus, tous les acteurs de la pièce jouent. Dans toute la force du mot.

Périer le virtuose

Je ne vous dit rien de François Périer. Il est étourdissant. De naturel, d'enjouement, d'autorité. Et déjà tout Paris sait qu'il exécute un monologue de vingt minutes avec la virtuosité du danseur de corde. Il paraît. Et tous les cœurs fondent.

Quatre ravissantes personnes tressent autour de lui une guirlande : Lucienne Granier (sensible), Michèle Gérard (piquante), Mary Daems (séduisante) et Michèle Monty, une sorte de petit rat plein de drôlerie.

Côté hommes : Bernard Lajarrige est de premier ordre. Et je n'aurai garde d'oublier Camille Guérini, Robert Le Fort, Jean Temerson. Non plus que Jean Hebey qui possède la finesse rusée du pachyderme.

Je ne sais si Bobosse traversera les siècles et défiera les injures du temps. Je sais, en tout cas, qu'il a opéré ce miracle : distraire agréablement un contribuable. Et ce, le 15 mars !...

ALICIA MARKOVA dansera un ballet de Charlie Chaplin

CHARLIE CHAPLIN, après avoir consacré ses soins aux débuts de son fils, vient d'écrire un ballet : « La mort de Colombine », qui sera créé lors de la toute prochaine saison de printemps à Londres par Alicia Markova et Anton Dolin.

« Quel imprésario importera à Paris le ballet de Charlie Chaplin qui serait un clou de la saison de Paris?

MARTINE CAROL sera « Caroline Chérie »

LES journalistes avaient décidé par voie de référendum, que Martine Carol serait une excellente **Caroline chérie** dans le film que l'on réaliserait d'après le roman de Cécil Saint-Laurent.

Les producteurs du film ont donné raison à la presse et Martine Carol a signé hier son contrat.

Le film sera réalisé vers le 15 juin mais aucun metteur en scène n'a encore été désigné.

-:- Le metteur en scène Gasnier-Raymond réalisera en juin un film, intitulé « Ceux qui rêvent d'amour », qui retracera l'héroïque aventure de la 4e D. I. A. à Cassino. Le tournage aura lieu en Italie. Interprète engagé : Jean Barrère.

STUDIO 43
43, FAUBOURG MONTMARTRE
EN EXLUSIVITE
POUR LA 1re FOIS EN FRANCE
LA GRANDIOSE PRODUCTION 1949
LA BATAILLE DE STALINGRAD

WILLIAM SASSOON présente
Tout Paris en parle Tout Paris attend Tout Paris verra
UN CHEF-D'ŒUVRE d'humour de sensibilité d'esprit d'émotion et de comique
PRIMAVERA
LE NOUVEAU FILM DE RENATO CASTELLANI
Marbeuf - Studio de l'Etoile
ASTORIA-FILMS

Jeudi : MI-CAREME
MATINEE A 15 HEURES
GRAND FESTIVAL
au
CIRQUE D'HIVER
Un PROGRAMME de VEDETTES
TAY-RU
la plus grande sensation du cirque, l'homme qui défie toutes les lois de la corde lisse
CHRYSIS DE LA GRANGE
championne du monde de la corde lisse
Les célèbres trapézistes
LES CLERANS
Deux grandes troupes de clowns
Les Fauves - La Cavalerie
15 Grandes attractions internationales
Samedi, matinée à 15 heures
Dimanche : 3 représentations 14 h. 30, 17 h. 15 et 21 h.
Tous les soirs, à 20 h. 45

GAUMONT PALACE — REX
Metro-Goldwyn-Mayer présente le chef-d'œuvre d'ALEXANDRE DUMAS pour la première fois en COULEURS
LES TROIS MOUSQUETAIRES
avec LANA TURNER
GENE KELLY · JUNE ALLYSON
VAN HEFLIN · ANGELA LANSBURY
Réalisation de GEORGE SIDNEY
Sur scène, au GAUMONT-PALACE
LA SENSATIONNELLE ATTRACTION AUSTRALIENNE
les 7 ASHTONS
Les danseurs acrobatiques PAGE et BRAY L'orchestre Jean LAPORTE

AGRICULTEURS — LE TROISIEME HOMME de Carol Reed
URSULINES — RENDEZ-VOUS DE JUILLET de J. Becker

TABARIN
TOUS LES SOIRS A PARTIR DE 21 H. 30
SON NOUVEAU SPECTACLE
REFLETS
...et toujours le French Cancan
Retenez votre table : TRinité 25-16

Paramount
GISELLE PASCAL CLAUDE DAUPHIN
DE BERTHOMIEU
La petite CHOCOLATIERE
D'APRES LA CELEBRE COMEDIE DE PAUL GAVAULT
AVEC LAJARRIGE, GEORGES LANNES, HENRI CREMIEUX, AIMÉ BARELLI ET SON ORCHESTRE, JEAN NOHAIN, PAULETTE DUBOST, HENRI GENES, JEANNETTE BATTI
MUSIQUE DE PAUL MISRAKI

MIDI MINUIT POISSONNIERE
LES VEDETTES
2 RUE DES ITALIENS
Version originale
l'Amazone aux yeux verts
(TALL IN THE SADDLE)
JOHN WAYNE ella RAINES
RKO RADIO FILMS

LA ROYALE - Place de la Madeleine
Nous irons à Paris
RAY VENTURA

CINECRAN CAUMARTIN
17, R. CAUMARTIN
L'HOMME DE LA TOUR EIFFEL
LE 1er FILM REALISÉ A PARIS EN COULEURS NATURELLES

LARRY PARKS
ELLEN DREW
Un grand film de cape et d'épée !
LE MANOIR DE LA HAINE
GEORGE MACREADY
EDGAR BUCHANAN
RAY COLLINS
MARC PLATT
RADIO CINE OPERA (V.F.) — LES IMAGES PLACE CLICHY (V.F.) — PARISIANA (V.F.) — MONTE CARLO (V.O.) — LA CIGALE FACE MEDRANO (V.F.)
COULEUR PAR TECHNICOLOR
Réalisateur : JOSEPH H. LEWIS

Le 14 mars 1950, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 389.000 ex.

Le gérant délégué directeur de la publication : Henri MASSON

Sté NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHELIEU 100 r Richelieu, Paris-2e

23456 ABCD

— A PARTIR DE VENDREDI —

au MADELEINE

MICHEL SIMON
ET
GERARD PHILIPE

crèvent l'écran

DANS

LA BEAUTE DU DIABLE

LE CHEF-D'ŒUVRE DE RENE CLAIR

AU THEATRE DES CHAMPS-ELYSEES

CE SOIR
PREMIERE DE GALA
(Bureaux fermés)
de
CE SIECLE A 50 ANS

VENDREDI

AU RAIMU
PREMIERE REPRESENTATION PUBLIQUE

★

« Une immense chronique filmée »

SYNTHESE MONUMENTALE DES 50 PREMIERES ANNEES DE CE XX' SIECLE !

Réalisation de
DENISE et ROLAND TUAL

CINE ETOILE
131 CHAMPS ELYSEES

Riez, soyez au 7e ciel avec
VIRGINIA MAYO
GEORGE BRENT
TURHAN BEY
ANN DVORAK
dans
AU DESSUS DU CIEL
OUT OF THE BLUE
V.O.S.T.

DRAP D'OR
CARNAVAL 3 SPECTACLES DIFFERENTS
Production Elizabeth et Dell'Adami
Orchestres tzigane et rythmique
20 h. 30 : Dîner dansant Ely. 04-31

Sacha Gordine présente
un nouveau CARNÉ
un nouveau GABIN
une nouvelle INGENUE !
MARIGNAN MARIVAUX
LA MARIE DU PORT

Distribué par CORONA

Vous n'avez que l'embarras du choix

41 SALLES SONT A VOTRE DISPOSITION

DU 15 AU 21 MARS
PALAIS ROCHECHOUART
CONVENTION
REGINA
MONTROUGE
GRAND CINEMA AUBERT
CLICHY PALACE
ROYAL PASSY
TERNES
VANVES
FAUVETTE
Radio Ciné Montmartre
JEANNE D'ARC
PEREIRE
ROYAL MAILLOT
PEPINIERE
MURAT
FONTAINEBLEAU
PICARDY
PACIFIC
PALACE (IVRY)
MAGIC (LE VALLOIS)
CAPITOLE (VILLEJUIF)

JEAN GABIN
ISA MIRANDA
AU DELA DES GRILLES
UN FILM DE
RENE CLEMENT

GRAND PRIX DE LA MISE EN SCÈNE
GRAND PRIX DE L'INTERPRETATION FEMININE
CANNES 1949

DU 22 AU 28 MARS
ROYAL MONCEAU
IDEAL (Av. ST-OUEN)
LEGENDRE
RECAMIER
METEORE
NEPTUNA
ST-MICHEL
ST-DIDIER
PIGALLE
DANUBE
SECRETAN
CRIMEE
SEVRES
MAJESTIC (MEAUX)
GLORIA (POISSY)
ANATOLE-FRANCE (BRETIGNY-s-ORGE)
PALACE (LE PECQ)
PALACE (ENGHIEN)
CYRANO (VERSAILLES)

MARIGNAN

Vaste épuration politique en Tchécoslovaquie

APRES LA MISE A L'OMBRE DE CLEMENTIS
la prochaine victime pourrait être
LE PRESIDENT GOTTWALD LUI-MEME

LONDRES, 15 mars (Reuter-A.F.P.).

La démission de M. Vladimir Clementis, ministre des Affaires étrangères tchécoslovaque est-elle le prélude à une vaste épuration politique en Tchécoslovaquie ? Les observateurs occidentaux pensent en effet que le nouveau raidissement à l'Est *pourrait bien être suivi* de nouveaux et sensationnels procès politiques. Certaines personnalités *tchèques prédisent que* M. Clementis pourrait être dans un délai plus ou moins éloigné traduit devant un tribunal pour trahison.

Sa démission n'a provoqué aucun étonnement à Londres ni à Washington, où sa rumeur avait couru il y a quelques mois déjà, alors que le ministre assistait à l'assemblée générale de l'O.N.U. Toutefois, M. Clementis avait démenti la nouvelle et regagné Prague en bonne obédience.

Ce qu'on lui reproche ? Aucun commentaire officiel ne justifie jusqu'ici la mesure signifiée par un laconique communiqué de M. Gottwald. Mais on n'oublie pas que M. Clementis a passé les années de la guerre à Londres, tandis que son successeur, l'ex-cheminot Siroky, les passait en U.R.S.S.

« Les prochaines têtes visées, pense-t-on dans les milieux de Washington et de Lake Success, pourraient être celles de M. Klement Gottwald lui-même, de M. Vladimir Houdec, actuel représentant de la Tchécoslovaquie à l'O.N.U., et de nombre d'autres fonctionnaires qui n'ont pas été formés à l'école directe de Moscou. »

Le procès du Français Garcette est remis

PRAGUE, 15 mars (A.F.P.). — On apprend de source officielle que le procès du Français Gervais Garcette, ancien employé subalterne de l'ambassade de France à Prague, qui devait s'ouvrir demain jeudi devant le tribunal d'Etat de Prague, a été remis à une date ultérieure pour complément d'enquête.

Léopold III

(Suite de la première page.)

de ceux qui estiment qu'il convient d'agir de façon plus diplomatique et de ne pas heurter le roi ni le gêner dans sa décision.

Spaak accuse le capital et l'Eglise

Dans « Le Peuple », organe du parti socialiste belge, M. Paul-Henri Spaak accuse les puissances d'argent, l'Eglise et « l'instinct conservateur du peuple belge », de combiner leurs efforts pour ramener le roi Léopold sur le trône.

De son côté, le comité exécutif de la C. G. T. belge, après avoir réaffirmé son opposition à un retour du roi, a approuvé les termes d'un « ordre du jour » invitant tous ses membres à « rester vigilants et à se tenir prêts à répondre aux instructions des organismes confédéraux mais à ignorer les appels lancés de l'extérieur. »

Cette réunion a été provoquée par l'agitation entretenue dans la région des mines par les éléments communistes. Ces derniers ont invité les travailleurs à se mettre immédiatement en grève pour une durée illimitée en signe de protestation contre la menace du retour du roi. A la suite de cet appel, la situation dans les mines est devenue sérieuse. La Fédération des mineurs affiliés à la C. G. T. a demandé de son côté à ses adhérents de se méfier de toute action prématurée.

Rappelons que la C.G.T. belge est sous l'influence socialiste.

DES TRAVAILLISTES SOUTIENNENT la cause du « roi noir et de la reine blanche... »

Séretsé Khama rentrera-t-il dans sa capitale sud-africaine ?

LONDRES, 15 mars (AFP). — Le groupe parlementaire travailliste s'est réuni ce matin aux Communes. M. Attlee assistait à la séance.

La question la plus importante qui y a été discutée a été celle du bannissement de Seretsé Khama.

Cette décision du gouvernement a causé une profonde émotion parmi les députés de la majorité, dont une vingtaine au moins sont prêts à entrer en rébellion ouverte contre ce qu'ils considèrent comme un acte d'apaisement envers les « racistes » d'Afrique du Sud.

Toutefois, le bruit circule avec insistance que le gouvernement s'appellerait à revenir sur sa décision et à autoriser Seretsé Khama à rentrer dans sa capitale, à condition toutefois que son retour ne provoque pas de manifestations parmi les Bamangwatos.

UN NOUVEAU PLAN POUR L'EUROPE pourrait remplacer le Plan Marshall après 1952

WASHINGTON, 15 mars (Reuter). — On croit savoir que certains membres de la commission des Affaires étrangères de la Chambre américaine des représentants sont en train de discuter un programme d'aide américaine d'un genre nouveau, appelé à remplacer le plan Marshall après 1952.

Le représentant républicain Jacob K. Javits a proposé de créer une commission chargée d'étudier la question. Il se propose de déposer un amendement à la loi sur les crédits Marshal à cet effet.

TROIS MEMBRES DE L'EQUIPE TCHECOSLOVAQUE DE HOCKEY arrêtés à Prague

PRAGUE, 15 mars (Reuter). — La police tchécoslovaque a ouvert une enquête concernant trois membres de l'équipe tchécoslovaque de hockey sur glace arrêtés hier soir dans un bar pour avoir exprimé leur mécontentement d'avoir vu annuler leur départ pour Londres et pour avoir fait preuve

A Hambourg

DES COMMUNISTES TENTENT DE PRENDRE D'ASSAUT un immeuble britannique

HAMBOURG, 15 mars. (A.P.) — Une soixantaine de communistes ont tenté aujourd'hui de prendre d'assaut un immeuble occupé par les Britanniques, mais ils en ont été empêchés par les gardes britanniques et par la police allemande.

Quatre d'entre eux ont été arrêtés.

L'EGLISE ORTHODOXE MOSCOVITE ROMPT AVEC TITO

MOSCOU, 15 mars (A.F.P.). — Mgr Alexis, patriarche de Moscou et de toutes les Russies, et plusieurs autres dignitaires moscovites de l'Eglise orthodoxe, ont renvoyé au gouvernement de Belgrade les décorations de l'ordre yougoslave de la Libération nationale dont ils étaient titulaires.

LES SAINT-CYRIENS VONT ALLER EN PELERINAGE ...A SAINT-CYR

Quatre-vingts jeunes saint-cyriens viennent d'arriver à Paris. Ils visiteront, successivement, le palais de Versailles, le Louvre, la Centrale thermique de Vitry, la Réserve générale du matériel de l'armée, l'aérodrome d'Orly, l'Ecole polytechnique, la Chambre de Commerce et, bien entendu, la vieille école spéciale militaire de Saint-Cyr, que les bombardements ont transformée en ruines.

Cette visite à Paris va permettre à ces jeunes de renouer quelques-unes des traditions du Saint-Cyr d'autrefois.

Hier toute la journée, on a présenté aux futurs officiers, dans la région Saint-Cyr-Port-Royal, le travail, tous terrains, d'une partie de groupement blindé qui comprenait un escadron de chars, des unités du régiment de marche du Tchad, du génie, des transmission, de l'artillerie coloniale.

EXPLOSION DANS UNE FERME

Un mort et un blessé

BEAUVAIS, 15 mars (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Deux ouvriers découpaient une barre de fer à l'aide d'un chalumeau, sur une citerne d'essence, dans la cour de la ferme de Saint-Julien, à Bailleul-le-Soc, près de Clermont-de-l'Oise quand, par suite d'emanations de gaz, une violente explosion se produisit.

Le couvercle de la citerne, d'un poids de deux tonnes, fut projeté en l'air avec les deux hommes.

En retombant, l'un d'eux, Lucien Bourdon, 40 ans, marié, père de cinq enfants, fut précipité dans le bac en feu et fut carbonisé. Son compagnon, Lucien Corroy, 38 ans, s'écrasa sur le sol et se brisa les deux jambes.

PLUS DE 3 MILLIONS DE DOLLARS POUR LA FRANCE D'OUTREMER

WASHINGTON, 15 mars (A.F.P.). — L'E.C.A. a procédé à des ouvertures de crédits s'élevant au total à 9.675 000 dollars ; 2.232 000 dollars sont accordés à la France d'outre-mer pour l'achat de véhicules à moteur et de pièces détachées, ainsi que 1.491.000 dollars pour l'acquisition d'outillage.

M. ACHESON PRONONCE A SAN-FRANCISCO un discours fixant la politique asiatique des U. S. A.

SAN FANCISCO, 15 mars (U.P.). — M. Dean Acheson, secrétaire d'Etat, est arrivé ce matin. Il doit prononcer ce soir, au Commonwealth Club de Californie, un important discours de politique étrangère.

On pense que le secrétaire d'Etat fixera l'attitude des Etats-Unis sur la situation qui règne en Extrême-Orient et qu'il dénoncera la tentative de pénétration de l'Asie par l'impérialisme et le colonialisme soviétique.

Il est vraisemblable que M. Dean Acheson indiquera les mesures que les U.S.A. comptent prendre pour aider les pays du Sud-Asiatique à conserver leur indépendance et qu'il fera un rapide tour d'horizon passant en revue les principaux problèmes internationaux, causes de la guerre froide entre l'Est et l'Ouest.

Le secrétaire d'Etat américain prononcera, demain, un discours non moins important sur la politique des U.S.A. vis-à-vis de l'U.R.S.S.

Les U.S.A. proposeraient :

UNE COMMISSION FRANCO-VIETNAMIENNE pour la réception de l'armement américain

WASHINGTON, 15 mars (U.P.). — On croit généralement dans les milieux autorisés de Washington que les Etats-Unis suggéreront la création d'une commission militaire mixte franco-vietnamienne pour la réception et l'utilisation de l'aide militaire américaine destinée aux forces re l'Union Française en Indochine.

Il est possible que les Etats-Unis proposent d'adjoindre un observateur militaire américain à cette commission, dont la création, estime-t-on, constituerait la seule solution possible de la divergence de vues opposant les autorités françaises et les représentants vietnamiens touchant la façon dont l'aide américaine doit parvenir à l'Indochine.

Les Vietnamiens ont fait connaître leur désir de recevoir cette aide directement. Les autorités françaises soulignent qu'elles considèrent pratiquement impossible cette façon d'opérer étant donné que l'administration vietnamienne n'est pas encore assez bien organisée pour se charger de cette tâche.

Bien que la nécessité de passer par les autorités françaises soit en opposition avec le désir des Américains de rehausser le plus possible le prestige de Bao Dai elles ne voient pas de solution pratique autre que la création d'une commission mixte.

L'agitation sociale

(Suite de la première page.)

allait s'accentuant en Moselle, Alsace, à Lyon, à Belfort, etc.

Gaz

Dans le gaz, en dépit de l'annonce quotidienne d'une amélioration pour le lendemain, malgré que la pression soit redonnée à certaines heures, différentes d'ailleurs selon les quartiers, la situation dans son ensemble reste à la fois confuse et obsédante pour les maîtresses de maison et pour les mères de famille qui se trouvent dans l'impossibilité de préparer normalement les repas des leurs.

C'est dans l'intention de rechercher une solution avec peut-être plus de réalisme qu'au cours des journées écoulées, qu'une conférence s'est tenue dans l'après-midi, à 16 h., au siège de la Sté Nationale Gaz et Electricité de France faub. St-Honoré. Elle réunira les présidents des deux Sociétés, ceux des diverses commissions des deux organismes, les directeurs généraux et les représentants de l'Union Nationale des Cadres.

Son but : obtenir, tout en défendant les intérêts du personnel du gaz et de l'électricité, des propositions pour un règlement honorable du conflit.

La médiation des cadres

M. Rossigneux, vice-président de la Confédération générale des cadres, nous a précisé le point de vue suivant de son groupement, par rapport à cette conférence.

nous a précisé ce matin le point de vue suivant de son groupement, par rapport à cette conférence.

« Ce ne sont pas, a-t-il dit tout d'abord, des questions d'entraves à la liberté du travail qui ont décidé les cadres à se retirer du mouvement. Il n'y a pas eu, à notre connaissance, et jusqu'à ce jour, d'entrave à la liberté du travail dans le conflit.

« Cependant, le climat nouveau, créé par l'ordre de réquisition de l'ensemble du personnel de l'Electricité et du Gaz, ne permet pas l'application des consignes de grève élaborées par le cartel interconfédéral au moment du déclenchement de l'action.

D'autre part, le Gouvernement se refuse à discuter avec les organisations syndicales, tant que celles-ci maintiennent l'état de grève. Tout contact étant ainsi coupé avec le Gouvernement, il était nécessaire et du devoir des cadres de reprendre leur liberté d'action et d'engager des conversations avec les pouvoirs publics.

Bâtiment

Peu de changement dans le bâtiment.

Nantes à son tour a été touché par la grève. Le référendum avait donné des résultats peu probants : 2.020 voix pour la grève, 1.854 contre et de nombreux bulletins blancs.

A Calais, le conflit s'est accentué. Il englobe maintenant 90 p. 100 des ouvriers des divers chantiers.

Un meeting des grévistes parisiens aura lieu demain, à 15 heures, à la Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau.

Paris ne manquera pas de pain

500 ouvriers boulangers de la région parisienne, réunis, en fin d'après-midi, sur convocation du syndicat C.G.T., ont voté, à l'unanimité moins une vingtaine de voix, la cessation immédiate du travail. Ce nouveau mouvement devait commencer la nuit dernière, en principe. Il ne semble pas appelé à contrarier la panification, les petits patrons boulangers ayant décidé de remplacer eux-mêmes les mitrons défaillants dont le nombre est, au surplus, peu élevé.

Nettoiement

La grève des personnels du service de l'enlèvement des ordures ménagères paraît condamnée à l'échec. La troupe continue à remplacer les boueux « dans les secteurs où ceux-ci n'ont pas encore repris le travail.

Les égoutiers parisiens ont débrayé, en partie ce matin pour exiger la prime de 3.000 fr. et l'application du régime d'insalubrité qui leur a été promis.

Eau

Les services de l'Hôtel de ville assurent que les Parisiens n'ont pas à craindre le manque d'eau. Ils ajoutent que la pression demeurera normale et que les tentatives de débrayage ne sauraient avoir aucune conséquence fâcheuse pour les usagers.

Les agents des services actifs (inspecteurs, releveurs de compteurs, vérificateurs, garçons de recettes) ont décidé de se joindre au mouvement.

Securité sociale

La grève des personnels des Caisses de la Sécurité sociale de la région parisienne englobe la presque totalité des cadres et des employés. Elle a tendance à gagner la province. Des débrayages ont eu lieu, hier, à Boulogne, Carcassonne, Montbéliard.

LES EMPLOYES DE L'E.D.F. DEFERES AU PARQUET

MARSEILLE, 15 mars. — Quarante-neuf employés de l'Electricité de France de Marseille, qui n'avaient pas répondu à leur ordre de réquisition, ont été appréhendés et déférés au parquet.

Ces employés se trouvaient à proximité du lieu de leur travail.

LES TAXES SUR LES VEHICULES INDUSTRIELS

La commission des Finances a adopté, ce matin, par 27 voix contre 13 et 4 abstentions, le contre-projet de M. Michel Peytel à une proposition socialiste tendant à substituer à la taxe à la production frappant les transporteurs routiers un droit de timbre exceptionnel (820 francs), dont la perception serait préalable au renouvellement des cartes grises.

Seraient exemptés, en vertu du texte, de ce droit de timbre les véhicules industriels appartenant aux artisans fiscaux, les gazogènes et les véhicules inférieurs à une tonne.

Ecole Universelle

par correspondance

(la plus importante du monde)
Toutes les études, toutes les carrières
59, Boulevard Exelmans, PARIS
Demandez l'envoi gratuit de la brochure N° 107. Vous la recevrez par retour du courrier.

LE MUR D'UNE EGLISE EN RECONSTRUCTION s'abat sur des ouvriers

CHAUMONT, 15 mars (dép. « Paris-presse-l'intransigeant »). — A Montier-en-Der (Haute-Marne), petite localité qui fut totalement dévastée au cours de la dernière guerre, le mur, haut de vingt-cinq mètres, d'une église en reconstruction, s'est abattu sur les ouvriers : un tué, un blessé grave. On craint que d'autres maçons ne soient restés enfouis sous les décombres.

LES TROIS EXPERTS QUI EXAMINERONT MARIE BESNARD SONT DESIGNES

Trois médecins psychiatres, les docteurs Laignel-Lavastine, Collier et Beaussard ont été désignés par le juge de Poitiers pour procéder à l'examen psychiatrique de Marie Besnard l'empoisonneuse de Loudun. Le docteur Beaussard s'est rendu à Poitiers pour prendre connaissance du dossier.

CE MATIN POUR LA PREMIÈRE FOIS...

Laroche-Dijon
par train électrique
159 km. en 1 h. 32

(De notre envoyé spécial Léo GERVILLE-REACHE.)

DIJON, 15 mars.

Un train spécial a inauguré, ce matin, entre Laroche-Migennes et Dijon la seule fraction actuellement électrifiée de la ligne Paris-Lyon-Méditerranée. Début d'une œuvre considérable. En 1952 seulement les locomotives électriques pourront parcourir en son entier le

tronçon Paris-Lyon (512 km) de la longue artère (la plus chargée des lignes françaises) qui joint la capitale à la Côte d'Azur. Et, plus tard, la voie sera électrifiée de bout en bout.

Le trajet Laroche-Migennes-Dijon, par son profil accidenté, constitue la partie la plus délicate de la considérable entreprise.

Cette électrification de son réseau que pousse avec ténacité la S.N.C.F. représente 600.000 tonnes de charbon qu'il ne sera plus nécessaire d'aller acheter à l'étranger au prix lourd des devises cotées.

« Comme une voiture d'enfant »

Donc, à 9 h. 12 ce matin, en gare de Lyon, les pullmans du train spécial s'ébranlaient « traînés », pour l'heure, par une locomotive à vapeur.

Dans un wagon-salon, les représentants des ministres des Travaux publics et du Commerce et de l'Industrie, ainsi que celui de M. Bidault, se penchaient sur les cartes, diagrammes et autres épures. Autour d'eux, M. Tissier, président du conseil d'administration de la S.N.C.F., M. Louis Armand, directeur adjoint ; MM. Boyaux et Porchez secondés par leurs actifs secrétaires généraux, MM. Bourrel et Antonini.

A Laroche-Migennes, le train spécial où s'apprêtait un succulent repas, était pris en remorque par la puissante motrice électrique 2 D. 2.

Cent cinquante-neuf kilomètres en 1 heure 32 minutes. Sans même une fraction de seconde ! Près de 104 de moyenne ! Soit (plus tard) sur le trajet Paris-Nice un gain de plus de 2 h 30. Ce doit être assez dire.

Quelques minutes après le départ de La Roche-Migennes, le train stoppait à proximité de la sous-station électrique de Saint-Florentin. On se trouvait à la première source d'une énergie qui devait désormais jusqu'à Dijon, actionner notre motrice.

C'est là que M. Armand, directeur général de la S.N.C.F., allait présenter aux diverses personnalités conviées à cette inauguration les avantages de cette considérable réalisation.

Faut-il dire, cependant, que le plus passionnant de ce voyage devait nous être révélé à Dijon, au cours de la visite de la « commande centralisée du trafic ».

Là, nous étions, en effet, au milieu de cet immense cerveau veiné de fils multicolores, aux centaines d'yeux clignotants qui suivent à des dizaines de kilomètres un train à sa trace. Ici ce cerveau magique effacé ce convoi devant un autre plus rapide. Là, il lui donne priorité et, sans frémir, le lance indifféremment sur ces deux voies canalisées, c'est-à-dire où il n'est plus une voie montante, une voie descendante et engagent avec certitude sur cette même voie où ils vont circuler en sens contraire, ces convois éperdus lancés à cent à l'heure !

Triomphe du chiffre et de la mécanique. Triomphe d'une matière inerte mais mieux que pensante, sur notre pauvre cerveau humain, soumis à la médiocrité de ses réflexes, à l'imprévu de ses défaillances, au mortel danger de ses erreurs !

DONT ACTE

La maison Arnaud, « Au Rayon d'Or », 58, rue Custine, n'a rien de commun avec le bijoutier inculpé de recel dans l'affaire de vol de bijoux que nous avons relatée dans nos éditions du 13 courant.

COUDERT & DINO

Comment reconnaître la "vraie" HUILE LESIEUR

A SA CAPSULE :
qui signifie bouteille remplie à l'Huilerie même et capsulée sur place, donc huile pure et fraîche.

A SON ÉTIQUETTE :
blanche portant les mots "Huile Lesieur" en lettres d'or,

enfin et surtout...

A SA QUALITÉ :
Extraite de graines sélectionnées des meilleures provenances, selon les procédés les plus modernes et mise en bouteilles à l'Huilerie même, l'HUILE LESIEUR conserve *jusque sur votre table* ce goût frais et délicat qui fait que les plats les plus simples sont immédiatement transformés en mets exquis.

HUILE LESIEUR
Retenez-la dès aujourd'hui chez votre fournisseur habituel.

DISPONIBLE IMMEDIATEMENT
par VENTE DE GRE A GRE au SIEGE
de l'Organisme Liquidateur de la Société Nationale de Vente des
SURPLUS
84, avenue d'Iéna, PARIS-16e - Tél. COPernic 42-50
STOCK IMPORTANT DE
CITERNES-CUVES RESERVOIRS
entreposés au DEPOT DE COURCY (Marne), 4 kms au Nord de Reims
Aperçu de nos prix moyens

RESERVOIRS pour acide sulfurique 50 m3	280.000 fr.
RESERVOIRS, acier découpés 25 m3	30.000 fr.
RESERVOIRS, acier découpés 60 m3	60.000 fr.
RESERVOIRS, tôle soudée 15 mm., 15 m3	100.000 fr.
RESERVOIRS, verticaux fers, découpés 150 m3	100.000 fr.

ET NOMBREUX AUTRES MATERIELS
Venez consulter nos catalogues chiffrés

Devant un parterre de champions

"RAY" a terminé son entraînement calme et confiant

MITRI s'installe dans la banlieue de New-York

(De notre env. spéc. perm. Robert BRÉ)

NEW-YORK (par câble).

RAY FAMECHON a fait son dernier entraînement devant un parterre de champions, passés et futurs. Accompagné de Al Weill et Turiello, Mitri fit à son collègue champion d'Europe la surprise de venir voir Ray s'entraîner. Le gymnase refusa du monde. Il était aussi impossible de se frayer un chemin dans la foule, parmi laquelle on reconnaissait les anciens champions du monde Abe Attell et Johnny Dundee, vainqueur de Criqui. Ray Famechon, déjà au point, fit seulement trois rounds avec les gants. Nous avons interrogé Abe Attell qui nous a déclaré :

— Si Famechon peut tenir quinze rounds, il possède une chance de premier ordre.

Johnny Dundee fut frappé par la jeunesse du champion du monde des « plume » qu'il trouve très fort.

Famechon est surpris des déclarations de Pep parlant de la battre sur blessure. Ray déclare que c'est une drôle de façon de parler pour un champion.

— Que Pep pense que je vais faire pendant qu'il parle de me couper la figure ? Lire le journal ? Je ne suis pas venu pour prendre des vacances ou en promenade de santé. Je suis venu pour boxer pour le titre et tenter de gagner. Je ne sais pas encore si je gagnerai, ni comment, mais je puis assurer à Pep que je ferai l'impossible.

« Ray « très confiant

Comme Kanter, manager américain de Villemain, lui demandait s'il était impressionné de boxer Willie Pep, Ray lui demanda pourquoi.

● KANTER : « Parce que c'est le champion du monde ».

● RAY : « D'accord, mais ce n'est pas un surhomme. Il y a sûrement un moyen de le battre puisqu'il a déjà connu la défaite. Je ne vois pas pourquoi je ne pourrais pas faire ce que d'autres ont réussi.

Voilà bien le fait le plus frappant que la tranquillité de Ray Famechon, qui semble considérer la rencontre de demain comme un combat ordinaire. Et ceci n'est pas une illusion : pour Ray, combattre Pep est simplement un événement ordinaire de sa carrière pugilistique.

Les adversaires sont au poids. Ray une livre au-dessus, Pep démentant qu'il aurait des difficultés à faire la limite prétend être à une livre et demie au-dessus.

La location mardi à midi se montait à 10.000 dollars.

Mitri va s'installer en banlieue

Hier soir, Mitri a passé sa première soirée à New-York chez le correspondant de « Paris-presse ». Soirée courte car le champion d'Europe était fatigué par son voyage et les péripéties de sa première journée aux Etats-Unis. Mitri, sagement conseillé par Turiello, et éclairé par sa première visite au gymnase C.Y.O. où il fut effravé par la foule, a décidé de s'entraîner dans un camp voisin de New-York. Turiello commencera aujourd'hui à rechercher l'endroit idéal, probablement Pompton Lakes ou Manhasset où Tiberio commencera son entraînement dans une dizaine de jours.

Mme Mitri arrivera bientôt. Seules les formalités du visa l'ont empêchée d'accompagner son mari.

Mitri retournera en Europe en mai pour défendre le titre européen contre Randolph Turpin, ou plus tard s'il obtient une prolongation. Aussi bien que le Garden propose une date en mai, Mitri aimerait boxer dès la fin du mois d'avril.

Joe WALCOTT-Ten HOFF pour la reprise des relations américano-allemandes

On en parle sans grand espoir

BERLIN. — Le promoteur américain Fred Kirsch a annoncé qu'il avait eu des entretiens préliminaires avec les autorités allemandes en vue de l'organisation à Berlin d'un grand match de boxe au Stade Olympique, qui mettrait probablement aux prises Joe Walcott et le champion poids lourd allemand Hein Ten Hoff ou quelque autre boxeur de grande classe. Kirsch a déjà entamé des pourparlers avec Walcott à ce sujet.

Le promoteur, s'il signe un contrat avec Walcott, tâchera d'obtenir comme arbitre Jack Dempsey ou Joe Louis.

Enfin, si le combat peut être organisé, Kirsch demandera à Bing Crosby de paraître au stade, comme vedette d'une représentation de bienfaisance. Il n'est pas certain, cependant, que les autorités occidentales donnent leur accord.

Deux Nantais s'imposèrent dans la "première parisienne" sur route

BARBOTIN enlève devant AUDAIRE le «Circuit du Premier Elan»...

BAFFERT et QUEUGNET se sont attribués les places d'honneur

par René MELLIX

Le quartier des coureurs du Parc des Princes, avec le premier Elan Parisien, organisé par « L'Equipe », a retrouvé toute son animation.

Cette épreuve ouvrant officieusement la saison à Paris était considérée comme une course d'entraînement préparatoire au Critérium National.

Sur les 171 engagés, 132 ont retiré leurs dossards signé la feuille de contrô e.

Parmi les principaux forfaits, citons: Berton, Guegan, De Vreese, Baratin, Bourlon, Giauna et le Belge Gielen.

A 11 h. 50, l'appel est effectué devant le Parc des Princes. Puis le peloton démarre en direction du pont de Saint-Cloud où le départ lancé est donné à 12 h. 5.

La côte de Saint-Cloud est avalée en vitesse par le peloton multicolore. Le pont Noir, la Picardie ne donnent rien. Sur les pavés de Versailles, six téméraires démarrent, bien que l'allure frise le 40 de moyenne horaire. Ce sont Jacques Dupont, Lambrecht, Jean Lauk, Gilles, Moineau, Simonin. Les membres du peloton, surpris, réagissent, mais les six évadés sont déjà loin.

41 kilomètres en une heure

Lamboley, Chrétien, David sont les premiers à prendre le chemin des vestiaires.

Au commandement, Jacques Dupont et Lambrecht roulent très fort. Simonin se relève. Plus que cinq.

L'écart est porté à 1 minute à Meulan (41 km.), atteint après une heure de course par les cinq leaders. Le « King Kong » Blanchet, un instant décollé, revient dans le peloton en profitant de l'abri offert par les voitures.

A Mantes (56 km), où Ramoulux crève, Abello se lance à la poursuite des cinq fuyards qui possèdent une minute d'avance sur lui et 1' 5" sur le peloton.

Sur le plateau, après la montée du Bréuil, les lâchages sont plus nombreux. Doré, Négroni, Lasnes sont distancés. Challeau et Blanchet changent de boyau.

Le peloton, conduit par Muller, Mahé, Costes, de Muer, Lucien Lauk se rapproche, Sentant le danger, Gilles s'en va seul, prend 150 mètres, mais n'insiste pas. Au 76e kilomètres, les cinq échappés de Versailles sont rejoints par un peloton qui a fondu sous le soleil. L'allure est toujours aussi vive. En deux heures, 81 km. sont couverts.

Molineris attaque

A la sortie de Garancières, une petite côte permet à Pierre Molinéris l'attaquer à fond. L Toulonnais Pamboukdjian, puis le Grenoblois Baffert viennent tenir compagnie au grimpeur filiforme. Ces trois gaillards prennent rapidement de l'avance et grimpent allégrement la dure côte des Mesnuls.

Treize en tête

Derrière, la réaction est vive. Treize hommes se détachent du peloton, ce sont : De Muer, Piel, Lucien Lauk, Blusson, Barbotin, Prévotal, Queugnet, Marinelli (très actif), Brambilla, Chupin, Abello, Marcel Charpentier et Audaire.

Ils rejoignent et prennent, au Trièg, Pamboukdjian, Baffert, Molinéris, cinq kilomètres après les Mesnuls.

Barbotin et Audaire, leaders

Ce peloton de seize hommes attaque la côte des dix-sept tournants. Chupin, Abello et Prévotal sont irrémédiatement lâchés. Plus que treize en tête.

Dans la côte, les Nantais Barbotin et Audaire s'en vont dans un élan irrésistible ; tous deux grimpent fort bien la côte de la Minière et plongent avec 600 mètres d'avance sur le peloton.

Molinéris, encore lui, se sauve à la poursuite des deux Nantais. Mais le Grenoblois, qui pousse un trop grand braquet pour monter la dure côte du Pavé-des-Gardes à Meudon se fait rejoindre par Baffert, Queugnet et Blusson.

En tête, Barbotin et Audaire plongent vers Sèvres et le Parc des Princes. Audaire, poulain de Louviot, emmène tout le sprint et se fait remonter in-extremis par Barbotin, qui défend les couleurs de Paul Le Drogo.

L'ARRIVEE

1. Pierre Barbotin (sur bicyclette Stella, pneus Dunlop), les 136 km. en 3 h. 45' 10" ;

2. Audaire, à 15 cm. ; 3. Bafert, à 40" ; 4. Queugnet ; 5. Blusson, m. t. ; 6. Molineris, à 1' ; 7. Baldassari, à 1' 15" ; 8. De Muer ; 9. Piel ; 10. Michel ; 11. Morvan ; 12. De Gribaldy ; 13. Marinelli ; 14. M. Charpentier ; 15. L. Forlini ; 16. Pamboukdjian ; 17. Deledda ; 18. L. Lauck ; 19. Brambilla ; 20. Coste.

21. Muller ; 22. Château ; 23. Audrain ; 24. Martineau ; 25. R. Lauk ; 26. Barret ; 27. J. Lauk ; 28. Leboulanger ; 29. Danguillaume ; 30. Fixot.

31. Le Strat ; 32. Kergoet ; 33. Creton ; 34. Amelin ; 35. Chupin ; 36. Chapulliot ; 37. Telotte ; 38. Heuveline, etc.

"Je suis surpris d'avoir battu Audaire au sprint"

nous déclare P. Barbotin

Pierre Barbotin, une des révélations du Grand Prix des Nations, est tout surpris d'avoir battu son compatriote nantais, Armand Audaire.

— Neuf fois sur dix je me suis incliné au sprint devant Audaire, nous a dit Barbotin, le visage nullement marqué par les efforts. Dans la ligne droite d'arrivée j'ai mis tout le paquet et ce n'est qu'à deux mètres de la ligne que j'ai pu, enfin, le dépasser de très peu.

« Je me savais en bonne condition, car, dimanche, à Marseille, je m'étais classé 14e pour marentrée. Audaire était 8e. J'ai pris ma revanche sur lui. Pour Paul Le Drogo je suis très heureux. Cette victoire prouve que ma préparation au grand air a eu du bon. »

« Dupont m'a fait grosse impression », nous dit Jean Bidot

Jean Bidot, directeur technique de l'équipe de France du « Tour », a suivi la course.

— Jacques Dupont m'a fait grosse impression. Je regrette pour lui qu'il ait crevé aux Vaux-de-Cernay car j'ai tout lieu de penser qu'il pouvait gagner.

Marinelli, pour un homme du « Tour » est déjà bien, de même crevaisons.

Queugnet, Molinéris, Blusson, De Muer, Baffert m'ont plu également, ainsi que Piel, vraiment coureur-né. C'est première prise de contact a été bonne. Elle laisse bien augurer pour l'avenir.

DENARIÉ pressenti pour diriger les "Internationaux" du "TOUR"

Vincent Denarié, qui fut directeur sportif de la marque Ray mais n'a plus d'attaches avec une maison de cycles, a été pressenti pour être directeur technique de l'équipe des Internationaux du Tour.

Denarié aurait notamment sous ses ordres le Portugais Moreira, l'Italo-Parisien Sciardis, le Belge de Brest Lambrecht (s'il n'était pas sélectionné par la L.V.B.).

Denarié a réservé sa réponse.

MERQUEY :

"J'espère que FOURNET ne nous oubliera pas !"

TOULON (p. téléph.)

Le jeune international Merquey a, dès son retour de Grenoble où il a voulu jouer un match amical, repris son travail à la pharmacie de l'hôpital de Toulon, où il prépare les ordonnances avec beaucoup de minutie, tout en songeant à France-Galles. Il a appris, hier matin, avec joie, qu'il était sélectionné pour le 25 courant.

— Vous pensez bien que je suis heureux d'aller à Cardiff et, surtout, de rencontrer les fameux trois-quarts gallois.

— Et votre blessure de Grenoble, ne vous fait-elle pas trop souffrir ?

— Il n'y paraît plus rien, aujourd'hui. J'ai eu une légère entorse à la cheville, en première mi-temps. J'ai quitte le terrain, mais je suis revenu quelque temps plus tard, et j'ai rejoué jusqu'au bout. Je me sens très bien, aujourd'hui.

— Que pensez-vous du nouveau demi d'ouverture de l'équipe de France, Fournet ?

— Je ne l'ai vu jouer qu'une seule fois. Je sais qu'il est un grand spécialiste des coups de pied, mais j'espère, cependant, qu'il ne nous négligera pas trop. Je voudrais bien réaliser une bonne performance avec mes camarades contre les excellents attaquants gallois, les meilleurs du tournoi international.

« Pour battre les Gallois, il faudra jouer vite et ne pas tomber dans la bagarre. Il faudra, uniquement, s'occuper de la balle et partir très vite. Il faut que nous les battions à leurs propres armes. Et je compte beaucoup sur Fournet pour nous aider à atteindre ce but. »

De son côté, Bonnus est heureux d'avoir vu se dissiper rapidement la légende de son flirt avec les treize.

— Je sais que les Gallois sont des durs. Cela ne m'effraye pas, mais nous ne tomberons pas dans le jeu qu'ils pourraient nous tendre. Nous ne jouerons pas l'homme, mais uniquement la balle. Nous devons partir en toute confiance ; nous referons, vous le verrez, la partie de Colombes. Fournet et nos trois-quarts feront le reste.

Le petit boulanger LABAU (arrière des « sang et or ») est un nouveau PUIG-AUBERT qu'on appelle «Pipette II»

(De notre correspondant particulier Raymond CHALADE)

PERPIGNAN (par téléphone).

LES mille supporters de l'U.S.A. Perpignanais qui étaient allés en auto, en train et en avion hurler leur enthousiasme après la victoire perpignanaise sur Vienne croient aujourd'hui au retour du messie.

Le messie, c'est le petit junior Labau, dix-neuf ans et demi, le meilleur des trente, dimanche à Toulon. Et les mordus de l'U.S.A.P., qui n'ont pas cessé une minute en cinq ans de regretter amèrement le passage de Puig-Aubert à Carcassonne XIII, ont déjà trouvé un surnom à Labau : Pipette II.

Ce qui n'est déjà plus une comparaison en l'air. Cette petite taille (1 m. 60), ces longs bras, que Dieu croit faits tout exprès pour ramasser la balle ovale, ce toupet, cette agilité, jusqu'à un certain air de famille, tout cela fait revoir Puig-Aubert en Labau.

Et la botte magique ? Pour le moment, elle n'est qu' « honnête » chez Labau, mais nous avons vu l'enfant prodige hier. C'est un pur produit des cadets « sang et or », où il est entré à 16 ans. Celui qui était, il y a quatre semaines, le petit arrière inconnu des juniors, ne réalise absolument pas ce qui lui arrive. Il ne fait pas vedette ; c'est un jeune ouvrier boulanger, timide et calme, un peu ému, devant nous, en civil...

Alors que, au stade Mayol, L'sest payé un Battaglini ou un Brun, sans l'ombre d'une émotion...

Le bleu tomba le géant

Battaglini ? Le géant italien lui faisait quand même un peu peur. Une première fois, le colosse traversa les lignes usapistes et se présenta devant lui. Labau lui accrocha un pied et serra. Plus un pas !

Une deuxième fois, Battaglini emporta Labau comme un têtu, accroché cependant à son dos. Que fit le petit ? Il lui boucha les yeux sans brutalité, comme un petit polisson de l'école primaire. Tel le bourricot de l'histoire, l'Italien s'arrêta net.

Lorsque les trois coups consacrèrent la victoire de l'U.S.A.P. sur Vienne, trente supporters se ruèrent sur lui. Le père de l'avant Grau alla l'embrasser avant « son troisième ligne de fils », tandis qu'un gendarme en tenue (Labau frère aîné) le serrait en pleurant.

Pendant ce temps, à 400 kilomètres de là, le père, garçon de café au Palmarium, était entouré comme une vedette. La radio avait fait son œuvre. Quant à savoir si, dans son émotion, il pouvait distinguer un Byrrh d'un Mandarin citron, c'est autre chose.

C'est un espoir à suivre

Pour l'équipe de France junior, Labau est maintenant brûlé. Quant à l'autre équipe de France, le petit boulanger est certainement le dernier à caresser pareille idée, même pour 1951.

Une chose est désormais certaine pour l'U.S.A.P. : si Labau est un symbole entre autres, l'ABCES (avec un grand A) est crevé. L'U.S.A.P. peut perdre maintenant son quart de finale devant le Racing Club de France. Il restera que l'équipe championne de France 1914, 1921, 1925, 1938 et 1944, l'équipe que l'on avait enterrée, est désormais sauvée.

Où le bon docteur Teulière guérit le mourant

Un autre chose est à l'ordre du jour, à l'U.S.A.P. : un presque vétéran, capitaine du quinze, le docteur Teulière.

Celui-là est au couronnement de sa carrière. Il en a vu pourtant bien d'autres, lui, mais ne comprend absolument pas ce qui lui arrive.

Savez-vous que l'U.S.A.P. doit directement 5 victoires à Teulière ? Qu'il n'y avait sans lui aucune qualification possible ?

Il a battu Bergerac (la transfo de la victoire) ; Lourdes (l'essai et le but qui changèrent tout) ; Albi (le drop et le coup franc de la victoire) ; Périgueux (le seul coup franc du match) ; Vienne, enfin !

Si Battaglini a raté sa transformation de la moyenne position, Teulière ajusta la sienne lumineusement, du bord de la touche !

En deux miracles, le « 5 à 3 » avait changé de sens.

En six semaines le bon docteur a guéri le mourant.

L'ANIMATEUR (l'ainé) et le RÉALISATEUR : deux frères...

VOUS les reconnaissez ? Ils sont Palois et portent le même nom. Ce sont les deux frères CAZENAVE. Albert (à gauche), ancien international, cinq fois capés comme avant, est l'animateur de la Section Paloise qu'après un début de saison difficile, il vient de conduire en quart de finale du championnat de France de rugby. Théo (à gauche) est le précieux demi de mêlée de l'équipe, le réalisateur conscient et organisé, si l'on peut dire. Mais, hélas ! en dépit de sa valeur, de son beau tempérament de rugbyman, les sélectionneurs de la F.F.R. continuent à l'ignorer.

La victoire fut difficile à acquérir au circuit du Premier Elan. On voit ici, à l'arrivée au Parc, BARBOTIN régler d'un rien son compatriote nantais AUDAIRE

Jacques DUPONT sans une crevaison pouvait vaincre

Cette première routière à Paris a été menée tambour battant par des hommes non éloignés de leur meilleure forme.

Finalement, deux jeunes Nantais, Pierre Barbotin, révélé par le Grand Prix des Nations de Paris-presse-l'intransigeant, et Armand Audaire, qui clôtura la saison dernière par un succès à Mauves-sur-Loire, ont terminé seuls à Parce des Princes, après s'être échappés dans les Dix-Sept Tournants.

Leur succès a été mérité, car, en fin de parcours, ils ont fait preuve de décision, se sont montrés les plus résolus pour s'assurer la victoire. Tous deux, dimanche dernier, avaient disputé le Trophée marseillais, où ils s'étaient honorablement comportés en se classant, Audaire, 8e ex æquo, Barbotin, 14e.

Ces gaillards seront à suivre, le 26, dans notre Critérium national.

Jacques Dupont nous a semblé être le plus fort du lot. Avec quelle autorité il conduisit l'échappée lancée à Versailles avec Lambrecht ! Aux Vaux-de-Cernay (105e km.), une crevaison a réduit à zéro les espoirs du « lionceau », alors qu'il avait une chance de faire partie de l'ultime fugue.

Mahé, Lambrecht, Brulé, Duravult, Mallejac, Daniélou, Le Strat, Gérard ont été malchanceux, surtout Mahé, qui a crevé deux fois et était fort. Danguillaume, grippé, a abandonné.

Serge Blusson, « néo-pro », a confirmé sa belle course des régions flamandes ; Queugnet, Baffert, Baldassari reviennent au premier plan.

Nous avons noté :

● En grande forme : Dupont, Molinéris, Barbotin, Audaire, De Muer, Piel, Queugnet, Blusson, Le Strat, Baffert.

● *En condition ascendante* : Baldassari, Lambrecht, Mahé, Coste, Marinelli, Brulé, Brambilla, Muller, L. Lauk, J. Lauk, Deledda, Pamboukdjian, Dussault, Prévotal, Chupin.

● Les meilleurs jeunes : Barbotin, Audaire, Blusson, Baldassari, Michel, Morvan, M. Charpentier, L. Forlini, Chateau, Audrain, Fixot, Creton, Moineau, Gilles, Abello. — R. M.

SOCHAUX prépare son quart de finale en remplaçant l'entraînement... par le golf

LES Sochaliens préparent leur quart de finale de Coupe de France qui les verra batailler dimanche, sur le Stade des Iris à Lyon, contre Nîmes le leader de la seconde division.

La défaite devant Nice au Stade Bonnal a un peu refroidi l'ardeur des supporters sochaliens mais le tandem Wartel (entraîneur), Chabrier (directeur sportif) ne désespère point de remettre le moral au beau fixe d'ici dimanche.

Nous avons joint Chabrier, hier soir, au téléphone, pour connaître les dernières nouvelles de Montbéliard.

— Nous sommes très calmes ici, nous a répondu le directeur sportif de Sochaux. Le seul résultat pratique de notre défaite contre Nice, dimanche dernier, a été la suppression de l'entraînement.

— Vous avez supprimé l'entraînement ?

— Parfaitement. Et, tous les jours, maintenant, nous le remplaçons par le golf.

— Comme le Racing de Paris ?

— Pas tout à fait exact, car ce sont MM. Dehaye et Galey, en visite à Sochaux, il y a trois ans, qui ont découvert les bienfaits du golf pour les footballeurs. Nous ne copions pas. Au contraire, nous sommes à l'origine de cette nouvelle méthode de préparation pour footballeurs.

— Déplorez-vous quelques joueurs blessés ou malades ?

— Pas précisément, mais Courtois et Humpal ne sont pas encore complètement rétablis. Leur état physique laisse à désirer. Ce qui nous inquiète un peu pour la composition de l'équipe.

— Quelle sera votre formation contre Nîmes ?

Elle n'est pas encore fixée et nous ne la désignerons que dimanche à midi, trois heures avant le match. Une seule certitude : elle portera sur douze hommes que voici :

Larius, Pedini, Rachinsky, Pironi, Chabot, Tellechéa I, Revgnier, Jacques, Courtois, Heine, Humpal et Gardien.

— J'espère que Revgnier qui joue jeudi avec l'Armée française contre l'Armée belge pour le challenge Kentish, ne sera pas blessé. Nous ne partirons que samedi après-midi de Montbéliard pour arriver à Lyon à 21 heures.

L'entraîneur Wartel devait nous confirmer les paroles du directeur sportif, et ajouter :

— Je ne suis pas allé « espionner » les Nîmois comme on l'a laissé entendre. Ce n'est pas dans notre manière. Dimanche, nous ferons de notre mieux suivant l'habitude et le meilleur gagnera. Je n'ai qu'un seul regret c'est de voir nos adversaires privés de quelques-uns de leurs joueurs pour nous affronter.

Les traditions ne se perdent point à Sochaux. On y est toujours amoureux du vrai football et plus fair-play que jamais.

Robert JOURDAN.

M. HERLORY ne désespère pas

Le président messin, M. Herlory, est actuellement à Paris. Quel peut être son état d'esprit dans les circonstances présentes ?

— J'essaie de me faire une raison, dit-il. J'ai d'ailleurs un peu l'habitude d'être ainsi menacé. Voilà quatre ans que je fais de la corde raide : c'est dire que je suis cuirassé.

— Mais avez-vous l'intention, comme on l'a dit, de prendre à votre service l'entraîneur Hibst, limogé depuis peu par les Lensois ?

— Pas le moins du monde. Je n'y ai jamais songé.

— Gardez-vous un espoir d'échapper à la relégation ?

— Vous le savez bien : on désespère, alors qu'on espère toujours. Encore une fois, j'affirme que nos joueurs en valent bien d'autres. Je les tiens pour capables de gagner plusieurs matches d'ici la fin de saison, ce qui pourrait nous mettre à égalité avec les derniers du tableau.

» L'infortune, voyez-vous, entraîne l'infortune. Mes joueurs, à présent, commencent leurs matches fort bien. Et puis, au moindre contre-temps, ils perdent confiance. Tenez, dimanche dernier encore, contre Reims, nous pouvions gagner. Glander, si bon d'ordinaire, a été malheureux, et cela suffit. En vérité, si la chance tourne un jour, que de victoires nous remporterons !

» Si elle ne tourne pas, si nous passons en deuxième division, eh bien ! nous suivrons notre destin. Et comme nous gagnerons des matches, notre public, oubliant que nous avons descendu un échelon de la hiérarchie, sera satisfait.

— En attendant, M. Herlory, maintiendrez-vous Baillot au poste d'intérieur ?

— Je n'en sais rien.

— Eh bien ! au revoir, M. Herlory. Et je souhaite pour votre équipe le retour de fortune que vous escomptez...

Victor DENIS.

VILLEMAIN-GAVILAN peuvent faire 60.000 dollars de recette

(De notre env. spéc. perm. Bernard LE TREMBLE.)

MONTREAL (par câble). — La rencontre de lundi suscite un engouement extraordinaire. Belloise y assistera avec sa femme et sera présenté au public du match du 17 avril annoncé-t-on officiellement.

30.000 dollars sont déjà encaissés et on en escompte 60.000 de recette. Les paris sont à égalité pour Gavilan et Villemain.

1.000 personnes assistaient, hier, à l'entrainement de Villemain, trois rounds contre Ferland, imitant le style du Cubain. Bretonnel dirigeait la partie la plus importante de cet entrainement.

Robert pèse 162 livres et fera le poids sans forcer. Son menu quotidien se compose de grillades et de salades.

Yvel-Hairabedian titre en jeu à Alger

ALGER. — Albert Yvel et Kid Marcel suivent le tour d'Algérie cycliste et fetont ensemble quelques exhibitions dans diverses villes étapes.

Mais avant de quitter Alger, le champion de France des mi-lourds a signé son contrat pour rencontrer Hairabedian pour le titre, le 8 avril, à Alger où Albert Yvel s'arrêtera le 24 mars, pour terminer son entraînement.

● **Un projet : Bahri-Baour à Tunis.**

TUNIS. — Dès le mois d'avril le Stade Gaulois va mettre sur pied de grandes réunions avec les boxeurs tunisiens rappelés au bercail, et les vedettes de la boxe en France : Ritter, Caulet, Kid Marcel et peut-être Pratesi. Le manager Billy Smadja qui aurait reçu de Gilbert Benaim les pouvoirs pour traiter en son nom veut organiser une revanche entre Bahri, enfant du pays et le champion de France Baour. Ce match battrait à Tunis tous les records de recette.

I.-J. PEREZ.

ROSSEL vainqueur à Sétif devient leader du Tour de l'Afrique du Nord

SETIF. — La seconde étape du tour de l'Afrique du Nord (Bougie-Sétif, 112 km.), fut marquée par l'attaque des Algérois Amari et Lakdar qui s'enfuirent à mi-course et déclenchèrent une sérieuse bagarre. Ils furent toutefois rejoints à 8 km. de l'arrivée et, Rossel, succède à Menon au poste de leader.

L'ARRIVEE A SETIF

1. ROSSEL, courant les 112 km. en 3 h. 40' 17".

2. Furnières ; 3. Garcia ; 4. Oreel ; 5. Bardel ; 6. Brakevelt.

CLASSEMENT GENERAL : 1. Rossel.

Des Six-Jours à Alger en 1951

MEDJEBRI, directeur du vélodrome d'Alger, a la ferme intention d'organiser une course de Six jours, à Alger, en 1951.

— Six jours en plein air, bien entendu, nous a-t-il confié. En septembre, il fait très bon à Alger, la pluie n'est pas à craindre. Je projette de réunir six équipes de routiers du « Tour », six de pistards et huit nord-africaines. Vingt formations, il faut bien cela pour garnir la piste d'Alger.

Pour l'instant, Medjebri organisera une réunion le 2 avril et fera venir les stayers en septembre. La clôture aura lieu fin octobre.

Sinibaldi et Bini ont été déplâtrés

Les footballeurs rémois Pierre Sinibaldi et Bini ont été déplâtrés cet après-midi. Ils seront en mesure de pouvoir reprendre place au sein de l'équipe d'ici un mois environ. Ils commenceront à faire une rééducation de leur genou dans quinze jours et ce jour-là ils pourront enfourcher un vélo pour éliminer le liquide qui se trouve dans leur genou.

LONDRES. — Voici les résultats enregistrés hier soir, au cours de la réunion de boxe organisée à l'Albert Hall de Londres :

Poids lourds : Don Cockell (G.-B.) bat Lloyd Barnett (Jamaïque) aux points.

Poids moyens : Baby Day (E.-U.) bat Dick Turpin, champion britannique de la catégorie, aux points. Dick Turpin remplaçait son frère Randolph

Freddie Mills manager

LONDRES. — L'ancien champion du monde des poids mi-lourds, Freddie Mills, a obtenu du British Boxing of Control une licence de manager.

Il s'était retiré du ring à la suite de sa défaite devant l'Américain Joey Maxim qui lui ravit son titre le 24 janvier.

BIARRITZ avec ses jeunes et une foi nouvelle concentre ses efforts pour la "COUPE"

(De notre envoyé spécial Géo VILLETAN)

BIARRITZ (par téléphone).

Si toute la Côte Basque communie d'idées en faveur de l'Aviron Bayonnais, « tombeur » de Lourdes en huitième de finale du championnat de France de rugby, par contre Biarritz — qui fut d'ailleurs un des premiers à féliciter son heureux rival — se lamente d'avoir vu son équipe, disparaître prématurément de la compétition...

— Et pourtant, me disait l'autre soir, son président M. Lacour, nous avions une équipe de qualité. Seule la malchance, qui la priva d'un essai refusé, ruina ses espérances...

Biarritz, pourtant, ne doit point se laisser abattre par un tel coup du sort. Les efforts qu'ont déployés ses dirigeants pour construire de toutes pièces une équipe de jeunes, militent en faveur d'un redressement prochain...

— A moins, ajoutait M. Samuel Garrigue, qu'on ne vienne nous piller dès la fin de saison, comme c'est l'habitude chaque année.

L'espoir sourit aux équipes jeunes

De fait, les Biarrots ont quelque mérite à se courber sur une tâche particulièrement difficile pour eux. Leurs moyens sont réduits. Ils ne peuvent recruter au dehors faute de pouvoir assurer des jours heureux aux vedettes qu'eux aussi pourraient convoiter. Tout à l'opposé, il leur faut se contenter des produits du terroir, combler les vides lorsqu'il y a des blessés, en un mot créer sans cesse du neuf pour envisager l'avenir avec quelque sérénité. Et c'est ce neuf précisément qui a permis cette saison au B. O. de ne point être enfermé dans une impasse obscure... A ce propos d'ailleurs, le président Lacour trouva dans notre conversation, la formule qui résumait admirablement la situation :

— Evidemment, il est très ennuyeux de toujours concevoir quelque chose de nouveau. Mais au fond les résultats actuels du championnat, n'apportent-ils pas dans l'ensemble la preuve que les équipes dans lesquelles on a conservé trop de vieux joueurs, trop de poids lourds, sont les premières à être éliminées ? Je ne parle pas pour nous. Peut-être n'étions-nous pas encore assez aguerris... Mais nous nous retournons désormais vers la « Coupe ». Avec un nouvel espoir, de faire une excellente fin de saison !

Le vieux B. O. forgé de toutes pièces, inlassablement, au cœur du pays basque avec des éléments au tempérament bien trempé, méritait qu'on lui accorde cet éloge consolateur. Il n'est pas mort, il ne demande au contraire qu'à vivre, et à bien vivre, à s'épanouir comme une belle fleur du terroir, sous le beau soleil de la Côte basque !

Nantes adresse ses condoléances à la ville de Cardiff

NANTES. — Depuis deux ans, le Stade Nantais recevait chaque année l'équipe de rugby de Cardiff et l'an passé le Stade Nantais se rendit à son tour à Cardiff pour y disputer

A l'occasion de la catastrophe aérienne qui vient d'endeuiller la cité anglaise, le maire de Nantes a adressé à la ville de Cardiff, en souvenir des visites effectuées au cours des dernières années par les membres de son équipe de rugby et leurs amis, un message de condoléances.

LA COUPE IZARRA A CHAMONIX

LES GAGNANTS DE LA COURSE DE DESCENTE SALOMÉE DE CHAMONIX

CATÉGORIE DAMES : 1re Mlle M. Tierce, 2me Mme la Comtesse H. Van der Straten, etc.

CATÉGORIE MESSIEURS : 1er Mr R. Petit, 2me Mr M. Colas, 3me Mr Schweich, etc.

PRIX OFFERT PAR LA "LIQUEUR IZARRA" la vieille liqueur française de la côte Basque

Un bel exemple : les équipiers de PAU au service des jeunes du Béarn...

PAU. — On se plaint souvent que les grands clubs raclent les leaders des formations modestes. C'est vrai. Mais le joueur qui a des aptitudes recherche le grand club pour y trouver sa consécration. A Pau, il y a d'excellents éléments issus de petites équipes. Mais la « Section » ne se désintéresse pas pour autant de ces formations et sait les aider à sa façon. En effet, les équipiers premiers de la section Paloise sont détachés comme entraîneurs à travers le Béarn. Ils mettent ainsi au service des équipiers moins valeureux leur science et leur technique. Gérard Rousse s'occupe des P.T.T. de Pau, encore en course en Excellence B. Cabane, qui fut de la grande époque, s'occupe des « Papillons » de Pontacq où jouent Hourcade, l'ex-Lourdais, et le sauteur en hauteur international Lacaze.

Carmouze va à l'E.S. d'Arudy ; Théo Cazenave et Bachoué à Monein ; Desperbasque à Idron, etc.

Belle politique de la part de la section qui voit ainsi, grâce à son exemple et à son aide, le rugby faire des progrès énormes en Béarn, qui compte déjà un fédéral, Pau ; deux excellences A, Oloron et Mauléon ; deux excellences B. P.T.T. de Pau et Orthez, et cela dans un carré de terre de quarante kilomètres de côté. — Jean BRUNO.

Après la bagarre de Mont-de-Marsan

OLORON et LANNEMEZAN déclarés battus

Le bureau de la Fédération Française de Rugby a examiné ce matin l'affaire Oloron-Lannemezan. On sait que, au cours du match disputé dimanche dernier, à Mont-de-Marsan, l'arbitre, M. Lafitte, avait interrompu le match à la soixantième minute.

La F.F.R. a pris les sanctions suivantes:

Sur proposition de la commission sportive, après avoir pris connaissance du rapport de l'arbitre, M. Lafitte, a décidé que les deux équipes Oloron et Lannemezan étaient déclarées battues.

En conséquence, Pamiers est qualifié d'office en quart de finale du championnat d'excellence.

D'autre part, le joueur Thil, de Lannemezan, et les capitaines des deux équipes se voient retirer leur licence jusqu'à nouvel avis.

Il est bien entendu que les deux clubs Oloron-Lannemezan pourront disputer leurs chances en coupe de France.

On ne peut qu'approuver la décision très énergique prise par la F.F.R. Un témoin du match qui venait à Paris pour connaître le règlement de l'affaire, nous a déclaré:

— C'est la solution logique et équitable. Il faut de plus en plus que les dirigeants fédéraux se montrent fermes, sans cela c'est la fin du rugby.

Par contre, on peut regretter que les arbitres ne se montrent pas impitoyables.

— G. DE FERRIER.

Le concours de "Paris-presse" et d'Air France

Une lycéenne parisienne Danny Piallat (11 ans 1/2) a gagné le voyage en Egypte des "Ailes de l'Amitié"

JE ne sais pas si on a le droit de dire à une petite fille de douze ans qu'elle est jolie. C'est pourtant une déclaration de cette sorte que j'ai faite, hier, à Marie-Danielle Piallat (Dany) en lui annonçant la bonne nouvelle :

— Dany, tu as gagné le deuxième voyage des « Ailes de l'Amitié » ; tu as triomphé de mille cinq cents jeunes candidats, tu vas partir pour l'Egypte et tu traverseras toute la « Grande Bleue » sur les ailes d'Air France... Et tu es jolie... ce qui ne gâte rien...

Le jury a examiné hier à midi 1.500 dessins. Ce jury était composé d'un membre de l'ambassade royale d'Egypte, d'un représentant du haut commissariat au Tourisme, d'un dessinateur, d'un envoyé d'Air France et d'un représentant de « Paris-presse ». Dès qu'il a eu choisi le dessin de Dany (à l'unanimité), je me suis rendu au 55 de l'avenue Franklin-Roosevelt, au domicile de ses parents.

Dany n'était pas là.

Nous nous sommes donc précipités, en entraînant une maman encore incrédule, au « Petit Lycée », Jeanson de Sailly. Hélène Dany était enfermée, cloîtrée dans sa classe et il était impossible de la déranger car M. l'inspecteur général était là, sévèrement assis derrière la porte, écoutant le laius d'un jeune professeur ému.

Et c'était précisément un cours d'histoire ancienne sur l'Egypte.

En attendant que Dany soit libérée, je discute avec Mme Piallat dans le couloir, parmi ces odeurs de gomme mâchée et de crayon d'ardoise qui font renaître des souvenirs très anciens.

— J'ai trois enfants. Dany est l'aînée. Elle est née le 1er juin 1938 ; le second est un garçon Jean-Paul, il a dix ans et il a fait lui aussi le concours. Quant au dernier, Patrick, il ne pense pas encore à partir pour l'Egypte puisqu'il n'a que quatre ans. Mon mari est ingénieur. Ce soir, nous ne lui dirons rien. Il apprendra la nouvelle en lisant « Paris-presse », comme tout le monde... et comme chaque jour.

— Pensiez-vous que Dany gagnerait?

— Personne n'y croyait vraiment à la maison, sauf grand-mère. C'est d'ailleurs elle qui a montré à Dany et à Jean-Paul le concours dans « Paris-presse » 48 heures avant la date de clôture. C'est elle qui a engagé ses deux petit-enfants à le faire : « Vous verrez : il faut toujours espérer ».

Grand-mère a eu raison.

Moi je pensais que ma petite fille était beaucoup trop « mauvaise en dessin » pour gagner !

— Parlez-moi de Dany.

— Dany, vous verrez : c'est une petite fille très raisonnable.

Dany est enfin libre. Elle accueille la « formidable » nouvelle sans grande émotion apparente. Il y a pourtant quelque chose qui change dans son visage : la couleur de ses yeux. Car Dany a des yeux étonnants. Ils sont gris quand elle sort de la classe de « M. le professeur d'Egypte » et ils deviennent tout à coup bleu très lumineux quand on lui apprend qu'elle a gagné huit jours sur les bords du Nil bleu.

Puis la petite très raisonnable (dit maman) bat des mains et saute en l'air comme si elle s'envolait déjà vers le pays de rêve.

Elle m'interroge :

— Pourquoi moi ?

C'est difficile à expliquer :

— Parce que ton dessin était le plus spontané. En le voyant, personne n'a douté un seul instant qu'il pouvait s'agir d'autre chose que d'un dessin d'enfant. Puis parce que les couleurs sont fraîches, légères (aussi fraîches et légères que celles qui parsent dans tes yeux). Enfin parce que dans ton dessin il y a des choses qui ne sont dans aucun autre.

Dany a, en effet, représenté à côté de l'inévitable sphinx et de l'indispensable momie, le songe du pharaon Putiphar. Les sept vaches maigres ont l'air d'avoir avalé des cercles de tonneau et elles sont dignes du douanier Rousseau.

Bon voyage, Dany Piallat !

(14e) ; 8. Claude Le Corre, 15, rue des Docteurs-Déjerine, Paris (20e) ; 9. Jean-Yves Naël, 3, r. de Mayenne, Monsûrs (Mayenne) ; 10. Yann Naëssens, 6, rue Chapon, Aubervilliers (Seine).

Petits enfants, ne vous découragez pas ; celui qui n'a pas gagné un jour, réussit le lendemain et il reste encore dix-huit voyages des « Ailes de l'Amitié ». Vous pouvez encore aller dans un des plus lointains et un des plus beaux pays du monde.

Et surtout n'oubliez pas d'envoyer à « Paris-presse », 100, rue de Richelieu, avant le vendredi 17 mars, à midi, CINQ PETITS DESSINS REPRESENTANT L'ESPAGNE.

Jean-Michel Rallu est parti pour l'Amérique ; Dany Piallat va partir pour l'Egypte... à votre tour vous partirez peut-être pour l'Espagne.

Qui ne risque rien n'a rien.

Roger DAL.

Persévérez... tous les autres !

Un concours est toujours une chose pénible à résoudre ; car en établissant un classement on fait un seul heureux et mille quatre cent quatre-vingt-dix-neuf déçus.

Cependant, « Paris-presse » et Air France promettent d'envoyer à chaque petit concurrent, une lettre personnelle. Et les dix premiers classés recevront un très beau cadeau. Voici d'ailleurs le classement de ce deuxième voyage des « Ailes de l'Amitié » :

1. Marie-Danielle Piallat, 55, av. Franklin-D.-Roosevelt, Paris (8e) ; 2. Jean-Claude Gross, 36, bd Ornano, Paris (18e) ; 2 (ex aequo) Georges Castille, 2, av. Marceau, Paris (8e) ; 4. Marie-Louise Lamotte, 6 bis, villa des Lys, 34, rue du Borrégo, Paris (20e) ; 5. Nicole Prévost, 58, rue Chardon-Lagache, Paris (16e) ; 6. Danielle-Elisabeth David-Saint-Genis, 1, rue Cavé, Neuilly (Seine) ; 7. Bernard Ruby, 13, rue Albert-Sorel, Paris

VOTE A ANGERS DE SUBVENTIONS A L'ENSEIGNEMENT LIBRE

ANGERS, 15 mars (A.F.P.) — Le conseil municipal d'Angers a voté hier une subvention de 1.500.000 francs en faveur des facultés catholiques de l'Ouest, et une subvention de 2 millions pour les établissements d'enseignement secondaire libre.

NOUVELLES ONDES DEPUIS CETTE NUIT

Le plan de Copenhague est entré en vigueur : record d'adaptation à la B. B. C.

PEU après minuit, lorsque les émissions régulières eurent cessé, des équipes de techniciens prirent possession de tous les émetteurs de radiodiffusion, afin de procéder aux réglages nécessités par les changements de longueurs d'ondes imposés par le plan de Copenhague qui est entré en vigueur cette nuit à deux heures, temps de Greenwich. Peu après, après quelques tâtonnements, les stations prirent possession de leur nouvel emplacement sur le cadran des récepteurs.

Dès une heure du matin, les stations françaises, dont on pouvait repérer les ondes porteuses, passaient du 800 périodes.

Mais le record de la rapidité semble être détenu par la B.B.C. En effet, dès trois heures du matin, ses émetteurs occupaient les 13 longueurs d'ondes attribuées à la Grande-Bretagne et transmettaient de la musique enregistrée.

Les Américains ayant décidé, en dernière heure, de ne pas appliquer un plan auquel ils n'ont pas adhéré en Allemagne occupée, l'émetteur de Munich de la « Voix de l'Amérique » a fonctionné toute la nuit sur 251 mètres, pour la guerre froide, alors que l'onde de 250 mètres a été attribuée à l'émetteur de Coblence, en zone française.

Dès quatre heures du matin, Monte-Carlo diffusait des chansons populaires sur 205 mètres, mais les premières écoutes de réglage faisaient constater certaines difficultés dans la bande des 200 mètres, notamment entre Monte-Carlo et la station anglaise de West Home Service.

Un peu plus tard, les émetteurs situés derrière le rideau de fer, et qui observent l'heure de l'Europe orientale, commençaient leurs premières émissions régulières de la matinée dans des conditions qui paraissaient normales.

Problème d'état-civil :

UN ENFANT SANS NOM DANS LA MAYENNE

LAVAL, 15 mars. — Une petite fille, née le 3 mars, à Voutre, n'a pas encore pu recevoir de nom. Sa mère, Mme Burger, vit séparée de son mari depuis novembre 1949. Son amant, Marcel Géry, veut bien donner son nom à l'enfant mais le maire de la commune faisant remarquer que le divorce entre les époux Burger n'ayant pas été prononcé, s'y oppose. Quant à M. Burger, il se refuse à reconnaître l'enfant.

La gendarmerie, à toutes fins utiles, a dressé procès-verbal pour « non-déclaration d'enfant ». On attend à présent la décision du tribunal civil, car en France un enfant ne peut pas rester sans état civil.

LES AS MONDIAUX DE L'ACROBATIE au meeting de Villacoublay

M. Emile Popineau, président du club aérien de Paris, entouré de MM. Donne, président de l'A.F.N.A., Fournier, directeur du S.A.L.S., Pothier, de l'A.F.N.A., Laurent, chef de presse à l'aviation civile, René Buvry, secrétaire général du club aérien, Jean Causse, René Gamneau, commissaire général, et Marcel Doret, avait convié la presse à un amical repas à l'occasion du prochain meeting international d'aviation, le 30 avril, à Villacoublay.

M. Emile Popineau, président du club organisateur, annonça que, d'ores et déjà, quinze pilotes d'acrobatie de diverses nationalités dont le meilleur américain, Beverly Howard, l'as espagnol le capitaine Arresti, l'Italien Rossanina, le Suisse Walter Soehi et le Belge Van Gotthem participeront à ce meeting.

EXPOSITION - VENTE-RECLAME DE TOUTES RACES
GRAND CHENIL DE MONTREUIL (Tél. AVR. 31-24)
CHIENS 49, R. Alexis Pesnon, MONTREUIL (5 sta) M° Croix de Chavaux

De Récy dans sa prison reçoit des lettres extravagantes

ARRAS, 15 mars (Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant). — Comme nous l'avions annoncé, Virginie Crétin, 43 ans, tenancière d'un bar « Chez Lily », chez qui le député de Récy, Dordain et Dupuis étaient allé faire la fête après le vol des cent millions de bons a été condamnée en correctionnelle.

A l'audience, l'inculpée a déclaré « qu'elle croyait bien n'être jamais inquiétée par la police avec de tels clients ».

Virginie Crétin a été condamnée à trois mois de prison et 12.000 francs d'amende. Quant à ses trois pensionnaires qui participèrent aux orgies, elles ne récoltent que des peines de prison avec sursis.

Voici maintenant qu'après le fameux coup de téléphone annonçant faussement la mort d'un de ses enfants, de Recy reçoit des lettres extravagantes émanant vraisemblablement de détraqués.

DERNIÈRE HEURE FINANCIÈRE

NOUVELLES FINANCIÈRES ET ÉCONOMIQUES

★ **LE DEFICIT DE LA BALANCE COMMERCIALE DE LA FRANCE** en février s'élève à 11 milliards contre 13 en janvier dernier et 11,8 en février 1949. Pour les deux premiers mois de l'année les exportations se sont accrues de 37,9 milliards de francs et de 391.718 tonnes par rapport aux deux premiers mois de 1949. Les importations ont augmenté de 32 milliards en valeur et diminué de 1.483.439 tonnes.

★ **AUGMENTATION DE 6 à 7 p. cent DU PRIX DES RAILS**, qui entraînera pour la S.N.C.F. une dépense supplémentaire de l'ordre de 250 millions, cette année.

★ **LA COTATION DU FLORIN INDONESIEN** est temporairement suspendue à Londres, par décision de la Banque d'Angleterre.

★ **BANQUE DE L'INDOCHINE ET SOCIETE BONNETERRE** : le tribunal de Commerce a débouté la B.I. de sa demande de mise en faillite de la Société Bonneterre. La B.I. fait appel.

★ **CHIMIQUE ET ROUTIERE DE LA GIRONDE** : selon « l'Agence Quotidienne », le conseil proposera, à l'assemblée extraordinaire du 30 mars, le regroupement des actions de 100 fr. en titres de 2.500 fr.

★ **LYONNAISE DE MADAGASCAR** : 125 fr. brut par action, payables au 1er juin.

★ **HAUTS-FOURNEAUX DE LA CHIERS** : selon « l'Agence Quotidienne », le conseil proposera, le 30 mars, 60 fr. net par action (contre 58).

★ **SOCIETE MARSEILLAISE DE CREDIT** : « L'Agence Quotidienne » confirme que le conseil proposera, le 25 mars, 100 fr. par action.

★ **LUTECE LUMIERE** : d'après « l'Agence Quotidienne », le conseil proposera, le 27 mars, 11,39 brut par action (contre 13).

★ **COMPAGNIE GENERALE DES EAUX POUR L'ETRANGER ET L'UNION FRANÇAISE** : du 15 mars au 15 avril, émission, au prix de 225 fr., de 391.500 actions nouvelles d'un nominal de 200 fr.

★ **ETABLISSEMENTS TEISSERENC ET HARLACHOL** : d'après « l'Agence Quotidienne », le conseil proposera, le 28 mars, 123 fr. net par action (dividende inchangé, mais réparti sur 120.000 titres de 1.250 fr., au lieu de 60.000 titres de 1.000 fr.).

★ **CIMENTS DE L'INDOCHINE** : le capital sera porté de 342 à 427,5 millions par incorporations diverses. Le nominal des actions passera de 1.000 à 1.250 fr. Regroupement ultérieur en titres de 2.500 fr. et retrait de la C.C.D.V.T.

★ **LE GOUVERNEMENT NATIONALISTE CHINOIS A VENDU 50.000 ONCES D'OR à la « Federal Bank » de Washington au prix de 35 dollars l'once.**

★ **CAISSE CENTRALE DE REESCOMPTE** : capital porté de 100 à 200 millions par incorporations diverses et répartition de 4.000 actions nouvelles de 5.000 fr. (Jouissance du 1er janvier 1950).

★ **FRANÇAISE DE VALEURS MOBILIERES** : selon « l'Agence Quotidienne », il sera proposé le 25 mars, 110 fr. brut par action de 1.000 francs regroupée (contre 25 par action de 250 fr.).

★ **COMPAGNIE DE NAVIGATION MIXTE** : 105 fr. brut par action (contre 50), soit net : 86,20 fr.

★ **TUNGSRAM** : capital porté de 90 à 120 millions par émission à 12.800 fr. de 6.250 actions nouvelles de 4.800 fr.

★ **LA LIVRE EGYPTIENNE EST STABILISEE.** Un décret fixe son poids d'or fin à 2 grammes, 55.187.

BOURSE DE PARIS

Nouvelle et forte baisse de l'or et des devises

Le fait saillant se situe au marché de l'or et au marché parallèle des devises. C'est la forte chute des cours. Le lingot a rompu le cours de 500.000 et s'est traité à 488.000 (contre 501.000 hier) ; le Napoléon a coté 3.600 contre 3.680. Le dollar a valu 364 francs contre 370 et la livre, 850 contre 865.

En contre-partie, les rentes ont pris une sensible avance, notamment le 5 p. 100 1949, qui a été coté à 77,80 contre 77, hier. D'une façon générale, les valeurs françaises à revenu fixe sont l'objet d'un renouveau d'intérêt.

Ce courant est profitable aux valeurs à revenu variable, qui s'inscrivent, elles aussi, en hausse dans leur ensemble.

Mais il en va différemment des valeurs étrangères. La tendance de ce compartiment est généralement lourde. Cependant, les mines d'or sud-africaines, lourdes au Parquet, enregistrent une légère reprise en Coulisse sur des rachats du découvert.

Notons, enfin, de bonnes dispositions du côté des Indochinoises.

VALEURS	Cours préc.	Cours du jour	VALEURS	Cours préc.	Cours du jour
3 % perpétuel	57 30	57 80	Schneider	5900	5920
Rente 5 0/0 1949	76 90	77 80	Tréfileries du Havre	1425	1480
5 % 1920	111 90	112 20	Djebel Djerissa	4450	4450
3 1/2 % Amortis. 1942	63 40	64 »	Energour	1290	1290
3 % Amortis 1942	63 20	63 20	Nickel	1311	1325
3 % Amortiss 1945	57 40	57 90	Ouenza	8700	8850
Crédit Nat. 3 1/2 1942	1400	1400	Penarroya	1220	1225
Crédit Nat. Juillet 1945	6115	6100	Française des Pétroles	1371	1375
Banque de l'Indochine	9010	9150	Huiles de Pétrole	1027	1035
Crédit National	3350	8520	Péchelbronn	1035	1075
Brasserie Quilmès	25500	25800	Safsa	970	970
Cuseder	3030	3100	Air Liquide	1051	1053
Saint-Raphaël	6750	6755	Ugine	1953	1973
La Suze (Cap.)	700	700	Kuhlmann	1460	1475
Raffinerie Say	3775	3787	Péchiney	1138	1145
Sucreries Coloniales	2150	2440	Rhône Poulenc	1232	1220
Damoy	170	770	Saint-Gobain	1852	1870
Dubouget E D	5100	4990	Auxiliaire de Navigation	5500	5421
Nicolas	800	815	Chargeurs Réunis	2650	2675
Potin	274	274	Transatlantique	681	665
B. N. C. I.	840	835	Musée Grévin	32480	32000
Banque Paris et Pays-Bas	1390	1400	Tour Eiffel	21200	21500
Banque Union Parisienne	1111	1127	Banque Ottomane	6050	6055
Crédit Commerc. France	1502	1545	Canadian Pacific	53250	53500
Crédit Industriel	1900	1895	Central Mining	20900	19700
Crédit Foncier de France	1300	1300	East Asiatique Danois	32500	32100
Crédit Lyonnais	1520	1525	Geduld	8520	8555
Cie Financière Santa-Fé	5010	5200	Rio Tinto	——	13400
Soc. Marseillaise Crédit	——	2195	Royal Dutch 1-10	17800	17550
Union Européenne	2040	2100	Wagons-Lits	479	490
Suez (action capitali	10250	10350			
Bergougnan	2280	2281			
Dunlop	1010	1020			
Kléber-Colombes	1505	1510			
Pollet et Chasseon	785	788			
Ciments Lafarge (nel. B.)	2270	2300			
Métropolit. (Tract. Empl.)	637	625			
Chem. Fer du Nord	1895	1900			
Tramways de Shanghaï	410	415			
Afrique Occidentale	2280	2225			
Lyonnaise des Eaux	1790	1805			
C. P. D. E.	400	405			
Alsthom	2450	2550			
Omnium de Génér. Elect.	3940	3960			
Union d'Electricité	119	105			
Gaz et Electricité Réunis	930	996			
Télégraphie sans fil	845	831			
Filatures Laines Fourmies	1280	1288			
Saint Frères	1795	1795			
Bon Marché	530	506			
Galeries Lafayette	4125	4250			
Louvre	451	450			
Printemps-Wyoming	420	420			
Alsacienne Constr. Mécan.	2790	2860			
Citroën	1570	1615			
Chantiers Saint-Nazaire	845	900			
Fives-Lille	710	730			
Forges Nord Est	780	785			
Denain-Anzin	1335	1370			
Peugeot	1235	1226			

MARCHE DES COURTIERS

Claude Paz et Silva	481	484
Hotchkiss	109	112
Aoult	7925	8000
Blanzon	4780	47
M'Zaita	1185	1190
Caoutchouc de Malaisie	2285	2325
Hutchinson	2770	2805
Michelin B	2915	3000
Minot	441	448
Padang	1260	1265
Terres Rouges	210	215
Clozano	1460	1485
Pernod	1078	1078
Cusps	775	775
Galeries Barbès	1795	——
Entrepr. Métropol. et Col.	3525	3575
Bastos	6000	5950
Canadian Eagle	1035	1065
Franco-Wyoming	5850	5850
Mexican Eagle	823	813
Shell Transport	2460	2430
Chartered	2265	2250
De Beers (ord.)	1360	1360
Goldfields	2890	1955
Rand Antelope	577	576
Thanaïs	1575	1560

MARCHE DE L'OR. — Or fin, 488.000 ; Napoléon, 3.610-3.600 ; Suisse, 3.470-3.440 ; Union latine, 3.410 ; Souverain, 4.200-4.210 ; 20 dollars, 16.800-16.720 ; 10 dollars, 8.180 ; 5 dollars, 4.070 ; Cesse, 350 environ. — PAPIER : Dollar, 349,40 ; Escudo, 12,05 ; Suisse, 81,40 ; Djibouti, n. coté ; Belge, 6,99.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 850 ; Dollar (pet. coup.), 364 ; Suisse, 84 ; Belge, 7,20 ; Cour. dan., 38,50 ; Cour. norv., 37,50 ; Cour. suéd., 58 ; Florin, 82 ; Peseta, 7,25 ; Escudo, 12,25 ; Lire, 0,56 1-2. — ARGENT : 10 fr., 47 ; 20 fr., 94 ; 2 fr., 60 ; 5 fr., 225 ; argent fin, 8 fr. le gr.

BOURSES ÉTRANGÈRES

GENEVE. — Marché un peu plus actif, mais la tendance demeure peu précise et même irrégulière.

LONDRES. — Lendemain de liquidation du terme. Peu d'animation. Ecarts faibles. Pas de tendance nette. Légère reprise, cependant, des Fonds d'Etat et des emprunts étrangers.

NEW-YORK. — Ouverture calme, mais les industrielles s'animent et entraînent les ferroviaires et les services publics. Grande activité à la fin de la séance. A la clôture, tous les indices s'inscrivent en hausse.

100, RUE RICHELIEU

LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant

100, RUE RICHELIEU

SERVICE DES PETITES ANNONCES
Téléphonez
Paris-presse - l'intransigeant
RIC 63-73
« LE NUMERO QUI RAPPORTE »

Demandes d'emplois 75 fr.

Ane. off. min. ayt loisirs se charg. compt., jurid. et fisc. Pr deux ou trois firmes. Ecr. Bte 1560 Opé Iris, 22 r. Saint-Augustin.

Monsieur 30 ans, sérieux, actif, cherche urgence situation d'appoint. Ecr. « Paris-presse » 730.

M. 40 a. gde pratique des affaires parl. anglais, énergique, habituée initiat. seconderait directeur ou dirigerait service commercial ou export. Ecr. « Paris-presse » 922

Technicien dipl. électricité, plomberie sanitaire ch. sit. sér. repris ou ap. exam. Ouest France tous matériels indust. ménagers, agricoles. Ecr. « Paris-presse » 731.

Pour Paris J. F. 29 ans cherche emploi chez personne seule. Ecrire « Paris-presse » 732.

BUREAU

Secrét. sténodact. tr bon. conn. anglais ch. sit. ind. *Paris-p.* 740

Sténodact. exp. ch. emp. ap.-midi ou rempl. Gobonel, 166, av M. Bibot

J. D. sér. ch. pl. sténodact. exp. bon. not. secrétariat. *Paris-p.* 742

SECRET. sténodact rap. expér. not. angl. Ecrire *Paris-presse* 737

Dame secrét. sténodact. place stable ou rempl. Ecr. *Paris-presse* 738

Secrét. expér. init. sténodact. not. angl. ch. empl. Ecr. *Paris-p.* 701.

J. F. 18 a. réf. dact. ch. pl. Indif. D. Pierre 6 bis, rue Récollets.

Secr. sténodact. aide-compt. cap. sec. patr. lib. ste ch. pl. comm. *P.-p.* 735

Secrét. direction longue pratique connaiss. à fond comptabilité ainsi que législation fiscale et sociale cherche second, patron rech. place stable. Ecr. « Paris-presse » 734

Jeune Femme 25 ans bonnes réf. diverses, libre, connaissant sténodactylo, cherche emploi de bureau. Ecrire « Paris-presse » 736.

CHAUFFEURS - LIVREURS

Chauff.-livr. tres mains 10 a. prat. Jacquemin 229 r. Belleville-19e.

J.H. célib. 24 a. ch. pl. chauff. tourisme si poss. Hte-Pyrénées. 6.000 d. référ. Ecr. *P.-presse* 733

GENS DE MAISON

BONNE A TT FRE 50 a. 4 lanc. très alerte cherche emploi. GILLET, BEAULIEU-s/M. (A.-M.).

27 ans, parlant français-allemand-anglais cherche place garde enfants non couchée. Rohrer, 35, rue Caimels, PARIS (18e)

Offres d'emplois 350 fr.

BUREAU

STENODACT. Ecrire seulement : Part. 2, r. Parmentier, Montreuil.

NOS PETITES ANNONCES sont reçues 100, RUE DE RICHELIEU de 9 heures à 18 heures ; 7, place Clichy, de 8 à 24 heures, et 35, rue des Abbesses, de 8 h. à 20 h. (sauf dimanches et fêtes)
DOMICILIATION au bureau du journal 75 fr. pour courrier pris à nos bureaux et 150 fr. pour réexpédition du courrier.

Facturière sténodact. réf. exig. Se prés. S.P.I., 18, r. La Pépinière.

Comptable 35 ans pr compt. commerc. serv. achats et prix revient. Ecr. av. réf. LEPO Prod Pharm. 30, av. du Parc, Bourg-la-Reine.

Sténodact. expér. 18 à 30 a. conn. anglais de préférence. Se présent. MISE, 1, rue Taitbout, PARIS.

Secrét. sténodact. référ. exig. Se prés. S.P.I., 18, r. La Pépinière.

Dame secrétaire sténodactylo expérimentée, capacit. ou licenc. droit. Ecr. Clément et Rivière, 42, rue Beaurepaire, PANTIN.

J.F. aide-compt. débit. caiss. sténodact. sér. réf Ecr. *Paris-p.* 923

COUT. MODE CONFECT.

MAX MOZES, 6, rue du Sentier, manteaux, tailleurs, dem. mannequin 42 à m. 70 très qualif.

Imp. fabric. Tricots dames cher. Tr. exclusivité pour qui ouvre dames tricots gde expér. nécess. tres bles références exig. Ecr. Decq ne 660 10, square du Var (20e).

On dem. mécaniciennes spécialisées ouvrières tailleur et presseur. THIERY, 42, r. Godot-de-Mauroy

On dem. tr.b.retoucheuse pr robes et mant. Scarlett, 125 bis, Bd J.-Jaurès, Boulogne-s/S. MOL. 36-06.

On dem. : 1) Une patronnière très expér. pr blouses et lingerie féminine ; 2) Très bonne couturière pr lingerie fine et chemisiers, chine et tous autres tissus. Se présenter mun. de références : ETAM, 38, rue des Jeûneurs, PARIS.

On dem. couseuse qual. confection robe série REVER. EXIG. Ecr. EMILY 9 pass. du Prado (10e).

INDUSTRIE

CHAUDRONNIERS CUIVRE

Se prés. de 9 à 11 et de 14 à 17 h. sauf samedi. Ets SAUTTER-HARLE 26, av. de Suffren (15e)

MOTORISTES connais. alésage cylindres et rectifiage. Tr. sér. référ. 107, rue de l'Abbé-Groult.

On dem. monteur bronze soudeur pour art religieux. Ouvr. doreur balancier sur cuiv. NORMAND, 59, r. Villiers-de-l'Isle-Adam-20e.

I.B.M. FRANCE recherche TECHNICIENS jeunes de préfér. ex-E.N.P. 26 a maxim. dégag. obligs. milit. sér. connaiss. électr. et mécanog. Situation stable et d'avenir. Ecrire av. curr. vit. M. FOSSATI, 5, place I.B.M. Vendôme PARIS-1er.

Dem. Tôliers P.2. S.A.R.M. 64, rue Victor-Hugo, à Courbevoie.

Rech. monteur frigoriste install. industr. tr. sér. réf. exig. Ecrire ou se prés. ATIS, 70, r. Meaux.

Usine banl. proche dem. tr. BONS OUTILLEURS-ECOUTILLEURS 30 à 45 a. pr tours à barre et reprise. Bons sal. Ecr. en indiq. âge et référ. à No 67.567 Contesse Publicité, 8, sq. Dorlogne-17e q.fr.

ON DEMANDE CHEF de FABRICATION très au courant pièces détachées auto, si possible avec connaissances fonderie bronze titré. Ecrire seulement en indiquant référ. titres, prétentions. Discrétion assur. BOUQUANT 46 rue Fabert (7e).

DESSINATEURS petites études électromécan. Se présenter C.G.R. 51, rue Lacordaire PARIS (15e).

TOLIERS professionnels
TOLIERS-TRACEURS
SOUDEURS ARC
ETABLISSEMENTS ROGNON 8, r. Parmentier, à MONTREUIL

Demand. dessinateur d'études 1er échel. mécanique générale TURNER 25, r. Raspail, GARY-sur-SEINE.

BASE AERIENNE demande AVIONS Marcel DASSAULT MELUN-VILLAROCHE demandent CHAUDRONniers FORMeurs Se présenter sur place.

CITROEN - CLICHY
EMBAUCHE DE SUITE
MOULEURS
PLAQUES MODELES
Se présenter tous les jours, même samedi, entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h., 45, rue Madame-de-Sanzillon à CLICHY, avec certif. livret de famille, numéros Assur. sociales, Caisse de Compensation.

On dem. ALESEUR EN LIGNE, 20, rue Olivier-de-Serres (15e) CONVENTION. CANTINE.

On dem. mécanicien spécial. traceur Diesel. Se présent. S.E.M.A. 7, rue Albert-Samain, Paris (16e)

CITROEN
EMBAUCHE DE SUITE
OUVRIERS ET MANŒUVRES SPECIALISES SOUDEURS
OUVRIERS ET MANŒUVRES SPECIALISES DE FORGE ET D'ESTAMPAGE
PROFESSIONNELS DE FORGE ET DE FONDERIE
Se présenter tous les jours, même samedi, entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h., 15, rue Madame-de-Sanzillon, à CLICHY, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales, Caisse de Compensation

DIVERS

Importante Marque d'ANIS chere PLACIER à la commiss. sér. et act. pr Paris, Banl. Ecr. ou se prés. av. référ. à Mme BRUYERE, 121, r. St-Lazare-8e.

Jeune aide-chimiste dégagé obligations militaires, diplômé école profession. Ecr. av. curriculum vitæ. Spécialité, 52, Bd Malesherbes, Paris

LE PATRIMOINE POPULAIRE
dispose postes chefs de groupe, agents principaux, agents libres de tout engagement. Accession rapide à l'inspection. Ecrire ou se prés. M. SABY, 30, rue Drouot, Paris-9e

Import. Société d. timb. primes rech. p. ttes régions représ. tres p. visit. ts commerçants, se prés. TESSIER 9 bd Rochechouart Trn. 29-43

IMP. Sté rech. MM. 25-50 a. p. serv. Intér. et extér. bon. présent. exig. Situat. avenir. M. FRAICHARD, 62, rue Boursault, jeudi 16, de 9 à 12 hres.

Pr DEBUTS 1er AVRIL
IMPORT. ENTREPR. Ese recherche pr rég. parisienne MONSIEUR dégagé oblig. milit. excell. santé pr trav. ext. réclamant gde activité, diplômes moins exig. qu'intelligence certaine, esprit initiative et faculté d'assimiler à carrière nouvelle. Nécess. être libre 25 mars pr suiv. STAGE à PARIS. Ecr. ttre urgce : J. BENARD, 74 bis, rue Baratte-Chalet, St-MAUR (Seine).

J. Homme 15-17 a. prés par parents apprenti vendeur. Se prés 9 à 12, DRIOT, 45, r. Aboukir-2e

URGENT ENTREP. ciments rech personnel masc. prés. exig. Se prés. M. HUG, jeudi 16, 3, r. de la Rauma Mo St-Ph.-du-Roule, 9-12 h

On dem apprêteuses en teinturerie. S'adresser PRESSING, 82, r. Vauvenargue, Mo Porte-St-Ouen.

Travaux à façon 200 fr.

Printur. exéc. immédi. DOR. 53-65.

Trav. dupl. mach. 6cr. MEN. 93-35

Peintur. papier. PAUL Inv. 52-88

HORLOGERIE, Bijoux, Renaux, 109, r. de Sèvres. LIT. 12-39

Gérances 300 fr.

Ch. pet. café ou épic. en gér. banl. proche Paris av. logt. Ecr. Cantine des Carrières Dénat, Montlucon.

J. ménage belge connais. plus. langues, réf. caution ch. gérance prêt. Aliment. Drog. rés. indiff. Dewaele, 2, r. Gofar Bruxelles.

Gérants 30 a. très au cour. disp. 1 mill + garanties, chrg. gér. libre hôtel, bureau. Ec. *Paris-presse*, 704

Représentations 500 fr.

AGENTS, REPRESENTANTS Paris Prov. visitant uniquem. grossistes, grds magasins sont dem. p. vente sandales NEVADA (seule semelles vulcan.) ARINA 61 bis Bd Henri IV. Ecrire seulement.

Courtiers vins visitant caves avec Intérêt d'écrire Havas 217.596, 17, rue Vivienne PARIS.

Maison de transport recherche débutant désir. se créer situation comme représent. bonne formation assurée, libéré service militaire. Ecrire « Paris-presse » 739.

Sont dem. représentants pr vente à particuliers glacières domestiq. marq. déposée, bonnes conditions. GLACIERES-LEVANT, à Château-Landon (S.-et-M.).

CHOCOLATERIE Paris dem. Représ. âgés, bonl. pat. conf. Paris Seine S.-et-O. 1re lett. Frappes, 20, r. Gal-Leclerc Bois-Colombes.

Représentants prod coiffure Paris Pour, dem. fixe et comm. tr. sér. réf. exig. Laboratoires, 48 bis, bd Victor-Hugo, Neuilly-s/S. matin.

Rech. représ. com. Paris, Banl. Province dés. s'adj. carte isolants électr. Ne pas se présenter. Ecr. TARO, 4, rue des Orchidées, Paris

Dem. représentants introd. détail pour Paris-Banlieue, Confiturerie, 41 rue Villiers-de-l'Isle-Adam-20e

Urgent pr laisser sur place province, voiture fournie par maison recherchons 2 très bons vendeurs dynamiq. bon présent. excel. référ. cartes profess. exig. Se prés. de 9 à 12 h. : 17 rue Guersant.

Actif ch. représentation. Faïson, Rte de Madala, SFAX (Tunisie).

Autos, motos, vélos

ACHATS 450 fr.

ACH. ttes voit. paiement suite. 131, bd Diderot. DID. 87-87

VENTES 450 fr.

Particulier vd Camtte HILLMAN 7 cv. 800 kg. exc. ét. DOR. 53-91

A v. coach Chrysler New-Yorker 1942 type C.36, TSF, chauffage, excellent état. Tél. CHAr. 42-52.

Talbot 17 cv. baby coach. Ely. 82-30

Particulier vend à particulier splend. PLYMOUTH Cpé 19 CV. 1948 état irréproch. Poste radio, chauffage, tt confort. LUCIEN, 14, av. Victor-Hugo. PAS. 86-00.

A VENDRE 402 B, excellent état. ALEsia 55-48, sf samedi et dim.

Belle traction ayant CITROEN c. neuve. Bas prix. DID. 41-88.

Coach Chevrolet 15 CV. 1935 parfait état. Rens. dét. LIT. 54-38.

Chiens 500 fr.

Grand arrivage chiens ttes races, garde luxe 184, av. Italie. Gob. 76-99

Achat, Vente 18, Chaussée d'Antin

GRAND CHENIL de MONTREUIL 49, r. Alexis-Pesnon. AVR. 31-24

Transactions Immobilières

MEUBLES 450 fr.

Meubles. Accd. 31, r. Beaubourg.

Jne ménage ch. pr qq mois gentil ch. cuis., même ch. mans. Ecr. Rambaud 2, r. François-Coppée-15e

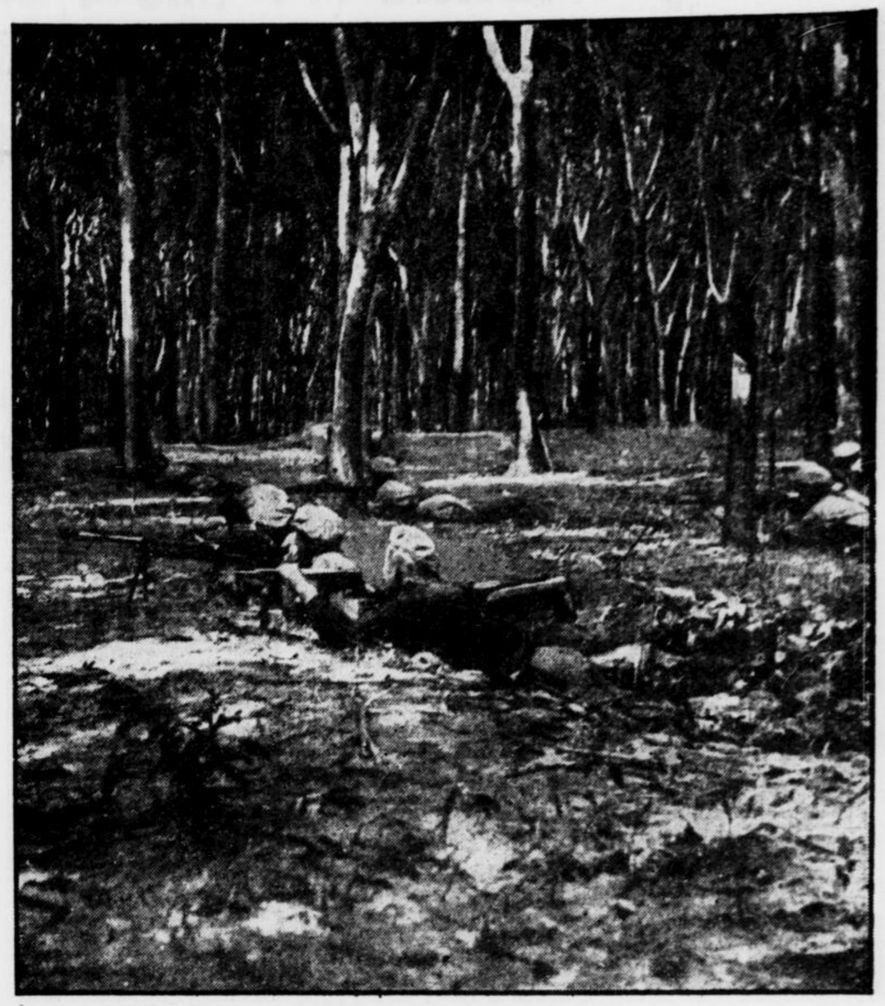
NON MEUBLES 450 fr.

Ch. 2-3 p. w.c. déb même as eft disp. 200.000 pr repr. KUR. 45-

Paris-presse l'intransigeant

VOICI COMMENT SE DÉROULE LA GUERRE EN INDOCHINE

Aux limites du Cambodge, les blindés n'ont pas cours : c'est à dos d'éléphants que se font les reconnaissances.



Dans une plantation d'hévéas un groupe de combat a mis deux fusils-mitrailleurs en batterie. Par chance le Vietminh n'a pas saigné les arbres comme il le fait d'ordinaire.

UN SOLDAT BLESSÉ DANS LA BROUSSE

Touché par une balle vietminh, un parachutiste est tombé. Ramassé par ses camarades il est placé sur un brancard léger et aussitôt conduit à travers la brousse jusqu'à l'hôpital de campagne...

... dont les éléments, tables d'opérations comprises, ont été parachutés. Il y sera immédiatement livré aux chirurgiens qui extrairont le projectile, puis évacué vers l'arrière en voiture ambulance ou par avion.

BIEN peu de Français de la métropole — hormis ceux qui y ont pris part — connaissent les conditions dans lesquelles se déroule la guerre en Indochine. Les formes mêmes du combat diffèrent selon qu'il se déroule dans la rizière, dans la brousse, dans la forêt ou dans la montagne ; le caractère de guérilla que prend partout l'action du Vietminh ; l'aide qu'apportent aux hommes d'Ho Chi Minh une population terrorisée ; le pays même, coupé de forêts inextricables, de cours d'eau, de vastes espaces inondés, font de la guerre au Vietnam une lutte contre les ombres, une sorte de campagne diabolique dans laquelle un ennemi invisible, mais bien armé, harcèle nos convois, attaque nos colonnes, pille et brûle les villages suspects de souhaiter la protection du gouvernement central ou d'aider les forces franco-vietnamiennes.

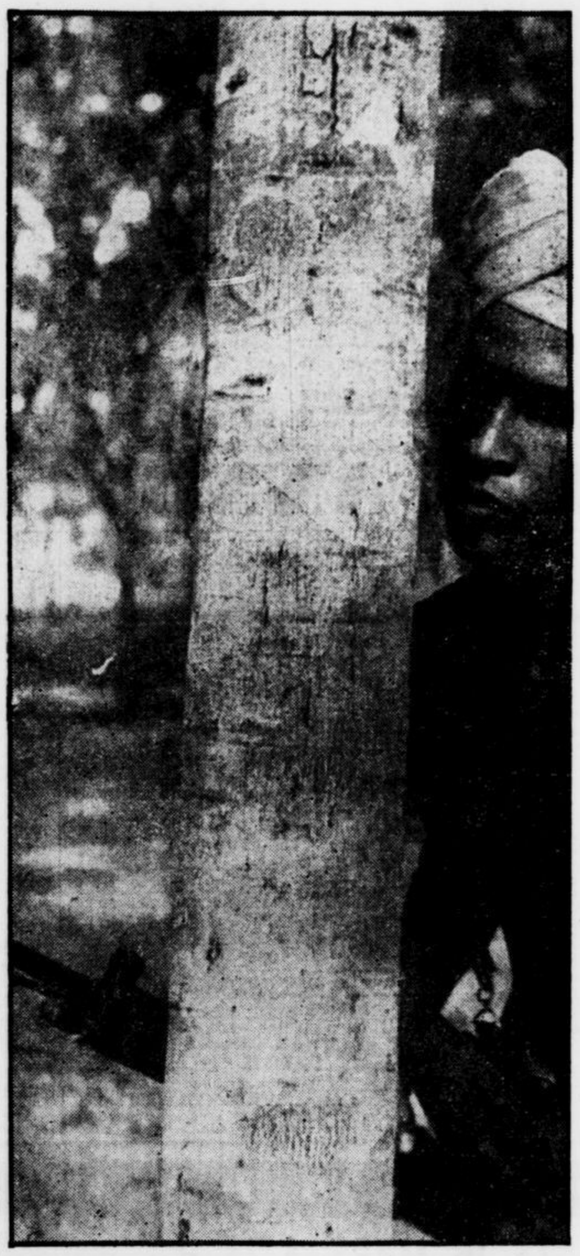
Pour la première fois, dans l'histoire de la guerre d'Indochine, « Paris-presse-l'intransigeant » a réuni les éléments d'un reportage photographique qui montre d'une manière saisissante les conditions d'une lutte sans comparaison possible avec celles qui se sont déroulées en Europe au cours de la dernière guerre.

Ici pas de grandes masses militaires en mouvement ; pas d'attaques massives de blindés : l'ennemi se dérobe dès l'attaque, coupe les routes, les voies ferrées et multiplie partout les pièges et les mines. Il vit, enfin, sur un pays qu'il tient sous la menace permanente de sanglantes représailles.

Les perspectives ? L'action même des populations vietnamiennes, lasses des exactions du Vietminh et qui préparent le nettoyage par nos troupes des zones encore dominées par le communisme.

Partout où les notables des villages ont pu résister aux hommes du Vietminh et organiser des milices, l'auto-défense maintient la paix. Ailleurs, la sécurité incombe aux forces armées franco-vietnamiennes. Ce sont elles qui protègent les convois, les plantations, les villes et les villages. Ce sont elles aussi qui gardent les frontières.

On trouvera demain, dans « Paris-presse-l'intransigeant », la suite de notre reportage exclusif sur le véritable aspect de la guerre en Indochine.



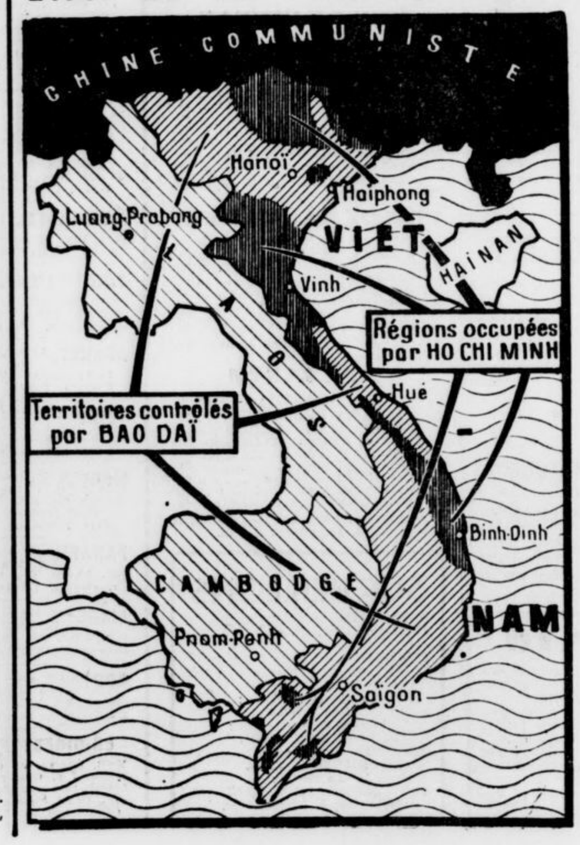
Dans la forêt cochinchinoise même, le tirailleur marocain combat sans casque, le torse nu, les cartouchières sanglées à même la peau. En embuscade derrière un arbre, il surveille la piste

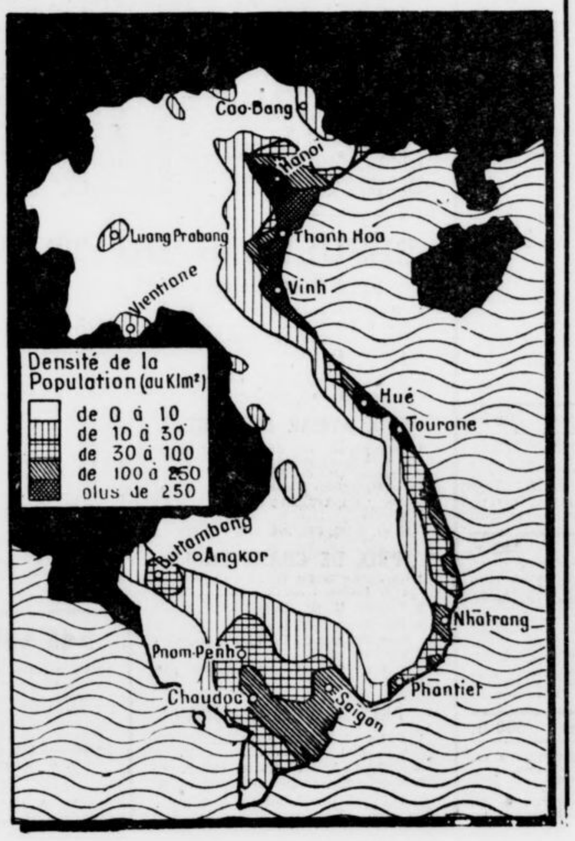
Les éclaireurs sont tombés du ciel et ont aussitôt pris leur position de combat. Derrière eux, on replie leurs parachutes.

Sur une piste de brousse, une petite colonne avance. La vigilance et la promptitude sont de règle. Tendus dans l'attente de la rencontre avec l'ennemi, les parachutistes scrutent la profondeur de la forêt.

La carte de gauche représente les territoires du Viet-Nam contrôlés par Bao Daï et les forces de l'Union Française d'une part, et de l'autre les zones encore soumises au Vietminh. Pour apprécier l'importance de chacune de ces zones, nous avons dressé (à droite) **une carte montrant la répartition des populations du Viet-Nam. On remarquera que, sauf la région de Vinh-Tanh-Hoa, en Nord Annam, et les cuvettes sud de Tourane, toutes les régions à forte densité de population sont aux mains des forces franco-vietnamiennes, notamment le delta du Fleuve Rouge au Tonkin, et le delta du Mékong, en Cochinchine, ainsi que l'agglomération Saïgon-Cholon qui compte, à elle seule, un million cinq cent mille habitants**

ÉTAT DE LA PACIFICATION DU VIETNAM EN MARS 1950





La progression n'est pas toujours facile : les cours d'eau sont nombreux.., et il n'y a pour les franchir que les fameux ponts de singes. Quand ces ponts mêmes ont été coupés, il faut traverser la rivière à gué.